

Je suis un animal comme les autres

Gnothi Seauton (connais-toi toi-même)

Plus l'homme est féroce envers la bête, plus il est rampant
devant les hommes qui le dominent.

Louise Michel

Valeria Orfila

Propos recueillis par mon fils **Camille Brumauld-Deshoulières** élève en 1^{ère}.



©JimmyBeunardeau



©Emmanuel Gomes de Araujo

Max merveilleux ami, rescapé de l'attelage, il avait alors dix mois et servait pour amuser les enfants, Max ne pouvait plus se lever lorsque nous l'avons recueilli. Durant deux ans, je l'ai sollicité et encouragé, *petit shetland, force de la nature, tu te levais et de ton regard intense, tu me faisais comprendre, qu'il te fallait encore du temps, j'ai fais appel à des professionnels, ils voulaient tous l'euthanasier, 'il ne se relèvera pas, il est condamné' nous avons résisté Max, nous avons cru en ta belle étoile, tu n'avais pas fait tout ça pour rien.*

Un podologue est venu, nous avons fait tous les trois un gros travail, un traitement homéopathique matin-midi & soir, la location d'un box de plus en plus grand, puis un pas dans la carrière à la rencontre du petit homme qui faisait aussi ses premiers pas.

Jour après jour, saison après saison, tu dodelinais mais tu montrais que tu avais envie d'aller plus loin. Deux années plus tard, tu as refusé ton box, tu voulais être avec tes semblables, *step by step*, tu as cabré, rué, tu t'es couché et tu t'es relevé plusieurs fois, puis un trot de joie, des hennissements... La liberté en grand. *Mon ami, tu fais partie des histoires les plus marquantes, te voir me donne un coup de pied au derch quand j'ai l'impression que tout s'écroule.*

La vérité n'a pas d'heure, elle est de tous les temps,
précisément lorsqu'elle nous paraît inopportune.
Albert Schweitzer



Camille cinq ans en grande conversation avec Hollywood cheval rescapé des centres équestres direction abattoir, il était trop caractériel, tu m'étonnes Simone ! Et pour cause, Hollywood avait les vertèbres déplacées et souffrait le martyr. Quelques séances d'ostéo, de shiatsu, un pré, la liberté, des amis et la vie sans douleurs... Hollywood a été tué lors d'une battue de chasse d'une balle dans la tête, il avait 33 ans.

Stop la chasse ! STOP LES MEURTRES !

Zoé, chevreau aveugle orpheline secourue à sa naissance, sa mère s'est noyée après avoir accouché, nous avons trouvé Zoé seule hurlant, affamée et en panique. Nous l'avons élevé au biberon et dans le lit pour la chaleur réconfortante, elle a vécu 11 ans entre le canapé et le jardin. Zoé est la première chèvre que nous avons eu, elle m'a tout appris, nous partions en promenade avec les chiens, elle suivait à l'odorat et à l'ouïe. Merveilleuse Zoé.



Violette rescapée de l'enfer de l'exploitation laitière, violette partait à l'abattoir direction le zoo pour servir de repas aux fauves.



Si Câline pouvait parler, elle raconterait son aventure dans un élevage laitier, à la reproduction en boucles, (*et oui pour produire du lait, il faut être gestante...* Ça aussi, dans les ateliers nous l'expliquons et je peux vous assurer que ce n'est pas inné pour un quart du public !) Et qui dit reproduction dit séparation, l'industrie n'a pas de limite. Nous avons secouru Câline qui avait de gros problèmes de santé, elle a vécu deux ans libres, dans le respect et la surveillance/soins. Elle nous a quitté un matin et tous les chevaux du groupe, lui ont rendu hommage en hennissant leur chagrin. La gentillesse incarnée.



©jimmybeunardeau

Rose, est une rescapée des courses, elle ne supportait pas les entraînements, classée dangereuse par plusieurs grands entraîneurs, l'abattoir était sa destination finale. Nous avons placé la voiture au milieu de la route et nous avons négocié sa libération avec le marchand de chevaux. Ce qui était possible il y a dix ans, ne l'est plus aujourd'hui. Rose est un amour, très câline, elle adore la présence de l'homme, c'est une sorte de glue.

L'enfant qui sait se pencher sur l'animal souffrant saura un jour tendre la main à son frère.

Albert Schweitzer



Natalia venue d'Espagne, toujours partante pour s'investir auprès des animaux ici, avec Nikki, notre petite merveille qui a maintenant 4 ans, handicap de la vue et de l'ouïe.



Qummi rescapé de l'enfer des courses,
Qummi ne connaissait pas les '*papouilles*'
mais les coups et la mauvaise alimentation.
Il est devenu un adepte des moments complices.

Nous sommes des mannequins montés sur une carcasse creuse
et nous avons le foie à la place du cœur.

Henry-David Thoreau



Epona orpheline à l'âge de quelques heures, biberonnée toutes les heures jour et nuit jusqu'à ses trois mois, puis biberonnée avec un espacement de trois heures jusqu'à ses cinq mois. Des heures de sommeil dans le box à ses côtés, des jours et des mois main dans le sabot et cœur contre cœur... Epona a huit ans, elle vit dans sa grande famille équine et à une affection, une complicité particulière pour Camille qui a passé ses premiers mois collé à elle. Il rentrait de l'école pour la biberonner, il racontait à sa maîtresse qu'il avait une petite sœur magnifique. C'était dingue !



Nanou deux mois, Nanou aujourd'hui 7 ans, rescapée de l'engraissement, elle était dévorée par les parasites internes et la teigne, amoureuse des chats et de son salon, fabuleuse archéologue du terrain...



©jimmybeunardeau

Thelma en version gratouilles et Philo, une partait pour la reproduction et l'engraissement, l'autre a été battu et abandonné dans une cage au milieu d'une foire à tout.

Entretien

Un énième livre sur les injustices que l'on fait subir aux animaux depuis la nuit des temps ?

Pas vraiment.

Un nouveau livre qui parle du comportement des animaux ?

Pas seulement.

Un truc à la mode ?

Oui totalement le Vivant est un sujet intemporel, alors s'il faut en passer *pour* un effet de mode, pourquoi s'en priver puisque l'objectif est altruiste. Albert Schweitzer disait que l'exemplarité n'est pas une façon d'influencer. C'est la seule. Voilà, c'est ma manière d'influencer par l'exemplarité d'une vie Vivante.

Ce livre t'a demandé des jours de travail, d'humilité, c'est un livret cash, sans filtres et tu le rends en quelque sorte *gratuit? Tu as tant de croyances en l'être humain que tu penses qu'en le rendant autant abordable, ça rendra l'humain meilleur, plus concerné par le vivant ?**

Ce livre est avant tout un hommage que je rends aux membres de cette famille Animale merveilleuse.

Une famille qui m'a vu/fait naître/*naître*, une famille qui a accompagné chacun de mes pas, et qui les accompagne aujourd'hui et encore demain jusqu'au bout de mon dernier souffle. Une famille qui marche à mes côtés.

Je rends accessible ce témoignage à la fois manifeste, plaidoyer, qu'importe son appellation, il existe, il sort du cœur, un bref passage en tête, l'écriture intuitive, les souvenirs, le présent sont des présents que je souhaitais offrir.

Je ne suis pas fortunée, fin de droit d'intermittence du spectacle, depuis la crise sanitaire, les ateliers sont rares, la vente des scénarios est au ralenti, les enjeux actuels : le rachat des terres qui abritent ce merveilleux Eden animal ont fait que je me suis dis un jour de pluie (c'est la Normandie !) que rendre hommage à cette vie follement animale, palpitante était un cadeau, une sorte de remerciement à cette vie. Voilà, c'est ça, je remercie la vie et je partage à grande échelle/public cette vie privée.

La vie m'a offert cette existence incroyable, riche en émotions, le palpitant toujours sollicité... J'avais envie de faire ce cadeau, à elle (la vie), à eux (les animaux fantastiques) à vous (humains fabuleux).

Je dois sauver ce sanctuaire, racheter les terres, faire des travaux, redonner un coup de peps et ouvrir en grand la porte de ces merveilleux ateliers dispensés par l'association. Je suis fière de ne jamais avoir abandonné, mais j'ai besoin de vous amis lecteurs, amoureux du vivant, protecteurs du vivant, enchanteur du vivant ou simplement curieux bien vivants.

*Ce livre n'a pas de prix, il est en quelque sorte vivant, comme les vies qui partagent mon existence, à vous de déposer ce que vous souhaitez via ce lien, c'est ça qui est chouette, on donne ou pas, on transmet ou pas, mais du moment que vous l'avez entre vos mains,

il a déjà fait une partie du chemin... Chaque don est déductible et un reçu fiscal sera immédiatement envoyé par la société qui gère le compte.

<https://www.helloasso.com/associations/4-sabots-et-un-fer>

Il est difficile et long, périlleux d'avoir une maison d'édition, tu touches presque rien du livre, tu es épuisé et démotivé, alors qu'en le rendant libre d'accès, chacun peut verser quelque chose pour les animaux, d'une manière ou d'une autre, ce sera toujours pour le sanctuaire, toujours pour le vivant et les belles actions alors...

Tu as été ta propre philanthrope, tu as tout donné et tu aimerais rencontrer quelqu'un qui actionne comme toi finalement ou plusieurs personnes qui soutiennent cet avenir et ce champ des possibles... Tu n'es pas découragée, fatiguée, tu n'es qu'humaine, comment fais-tu pour ne pas craquer devant l'échéance d'une saisie des terres qui se profile ?

Effectivement, lorsque j'ai créé l'association, j'ai fait avec mes moyens personnels, source qui s'est épuisée car *ici on mange bien et les frais sont conséquents, après j'ai rencontré des partenaires alimentaires, une clinique vétérinaire, j'avais de l'expérience animale, sinon, cela n'aurait pas pu fonctionner. La crise sanitaire nous a vraiment plombé, une aile sur deux et il est difficile de voler en ne battant que d'une seule aile.*

En fait, j'ai cette croyance, cette petite voix dans le cœur qui m'accompagne dans les moments difficiles et même si les finances ne sont pas présentes, je sais qu'il va se passer quelque chose de beau, qui couronnera tout ce merveilleux parcours de vie. Tout simplement parce que je n'ai jamais abandonné, c'est comme si je m'abandonnais moi, je ne sais pas comment exprimer ce ressenti.

C'est ma mission, c'est ma famille, c'est ma vie. Je n'abandonne pas ma mission, ni ma famille, ni ma vie.

Je fais du beau, je ne vois pas pourquoi ce beau se transformerait en moche, le moche c'était le début de vie de tous ces animaux, c'était mon début de vie, eux sont entrés dans mon existence alors que gamine ma vie était moche, je me suis raccrochée à eux, ils se sont raccrochés à moi et nous avons créé ensemble cette famille intemporelle, nous avons su transformer nos existences en beauté parce que nous sommes soudés, confiants, patients et forts.

Nous sommes un tout harmonieux même sans fric !

Dans ce livre, je m'en tiens au vivant, une sorte de leçon de vie, un hommage. Je ne bifurque sur rien d'autre que le vivant, si l'on actionne le moche, le profit sur le dos du vivant, nous créons la laideur du monde, même si le débat serait très long et que ce n'est pas la mission de cet écrit, d'autres l'ont fait et le font très bien. Je parsème toutefois ces pages de petits flashes 'prise de conscience', de 'réveillons-nous', de 'assumons', de 'actionnons' de 'soyons' et de... CESSONS de paraître.

Chaque homme a le devoir de donner au monde au moins l'équivalent de ce que le monde lui a donné.

Albert Einstein



La petite route qui mène au sanctuaire, double arc en ciel, un ciel chargé de formes teintées qui nous plonge dans l'admiration totale, les champs donnent cette nuance suspendue entre deux saisons. La nature c'est une poésie qui prend aux tripes et qui fait vrombir le cœur. Émerveillons nous, levons les yeux sur ce spectacle, il n'est jamais le même, il offre toujours ces petits détails d'un jour nouveau, d'une saison s'élançant ou se recroquevillant en sa terre. Je suis en admiration depuis que je suis au monde, j'invite l'homme à fouler pieds nus la terre après une petite ondée, à ressentir cette énergie puissante traverser son corps. La meilleure des cures !

Tu cites régulièrement le nom mission, c'est un nom que tu affectionnes particulièrement, tu le cites tout le long de ce livret, tu le places régulièrement dans tes interventions et ateliers, c'est un nom porteur.

Tu vois l'homme comme une sorte de missionnaire à la dérive tant qu'il n'envisage pas l'évidence, le pourquoi de sa création, son rôle de terrien, sa mission, son devoir envers le vivant.

Cela me paraît la moindre des choses non ? Pourquoi serions-nous là sur terre ? Nous ne nous sommes pas donnés tout ce mal, tout ce combat depuis notre conception pour tourner en rond, faire le mal, détruire vouloir posséder la moindre parcelle d'air libre ou encore à nous heurter autant. Si nous trouvons notre mission sur terre, il peut y en avoir plusieurs dans le sens où nous sommes des êtres qui évoluons, nous ne sommes pas à l'arrêt même si tout prêche à penser le contraire.

Le propre de l'homme est d'avancer pas après pas, sans oublier son objectif, si chacun balaye son palier, si chacun se regarde bien en 'vrai', ce chacun arrêterait net de gaspiller son temps sur terre, il endosserait le rôle de terrien avant celui d'humain. Il travaillerait pour le vivant, uniquement le vivant, il quitterait son manteau de croque mort et endosserait fièrement sa cape de terrien. Habitant de la terre. Ce que nous sommes, ce que nous partageons avec d'autres espèces terriennes également. Qu'ils soient habitants, des mers, de la terre, de l'air, il reste un habitant de la terre. L'unique terre. Il serait bon de le rappeler. Nul besoin de faire des plans sur la comète, Nul besoin de nous envoyer dans l'espace, c'est flippant et contre nature ! S'il faut en arriver là pour que l'homme prenne conscience de la beauté et de la détresse de la terre, c'est d'une tristesse à mourir, un tour dans l'espace, brûler des milliards, bousiller cet univers... Il faut faire marche arrière pour avancer.

Marche arrière pour avancer ?

C'est une leçon d'humilité que de reconnaître que l'espèce humaine a été trop loin et trop de travers. Il est intelligent et pourtant son intelligence n'atteint pas son organe vital, c'est donc, une sorte de déséquilibre, il tue sans penser conséquences, il vole avant de marcher.

Je ne comprends pas exactement ce que tu tentes d'expliquer, tu évoques voler comme un avion ?

L'homme *apprend* à marcher, c'est déjà un leurre que d'employer, il apprend. Il n'apprend pas à marcher, c'est inné, il a juste besoin de *son temps à lui* pour passer à l'étape suivante.

Lorsque l'on emploie le verbe apprendre, cela veut dire qu'il y a une sorte de mentor/parent et qu'il a besoin de ce mentor pour marcher ou encore d'un manuel. Toute notre vie, nous attendons après un mentor, toute notre vie, nous attendons le signal, toute notre vie, nous attendons le feu vert, l'autorisation, la reconnaissance et les encouragements de l'autre...

Nous devenons très tôt des êtres apeurés, dépendants, dépourvus d'initiatives alors que nous sommes des initiateurs nés.

En agissant ainsi, il est normal que notre vie se lasse de l'existence. Nous passons notre vie à bailler et pourtant la population entière trouve qu'elle manque de temps, que le temps passe vite...

Si l'homme est dans la vie, il n'a pas besoin de mettre autant de *mauvais* temps à être dans sa vie.

Il est vivant cela devrait lui suffire à avancer.

L'homme vole et doit impérativement atterrir et s'enraciner dans la terre, on ne s'enracine pas au ciel. Nous sommes des terriens, devenons de bons terriens.

Connaissions notre terre, notre planète, notre monde avant de vouloir décrocher la lune. La lune est bien là où elle se trouve et elle connaît son rôle, à nous en tant que terriens de découvrir et d'accepter le notre.

Nous sommes à notre meilleur lorsque nous nous soutenons les uns les autres, lorsque nous nous entraïdons pour grandir.
Joaquim Phoenix



Des élèves de l'international, très investis, heureux d'assister aux ateliers et de passer quelques heures en compagnie de la mascotte du sanctuaire... Léon. Léon est mon meilleur ami animal, Léon est entré par la grande porte... De ma voiture. Il n'avait que quarante jours, nous étions dans le sud-ouest, nous nous amusons dans les dunes.

Lorsque nous sommes redescendus à la voiture, j'ai installé mon fils sur son siège auto, les portières grandes ouvertes, je secouais le sable et je l'ai vu, s'installer aux côtés de Camille. Comme si de rien n'était, comme si tout avait toujours été. Le propriétaire de ce chiot est arrivé en s'excusant, il m'a expliqué qu'il habitait juste devant le parking, qu'il promenait sa chienne, mère de Léon, et que le petit lui a échappé.

Il cherchait à placer Léon, car il ne pouvait pas se permettre d'avoir deux chiens, qu'il partait faire une saison à l'étranger et qu'avec sa chienne c'était déjà suffisamment difficile à gérer.

Léon était installé et ronflait tout comme Camille, l'un près de l'autre.

Nous avons ri, au moment où il a demandé à Léon de sortir de la voiture, je lui ai dit que peut-être, c'était bien ainsi, Léon semblait avoir choisi sa famille humaine.

Lorsque je me suis installée dans la voiture et que j'ai démarré, je me souviens avoir regardé dans le rétroviseur.

Cette histoire dure depuis quatorze ans.

Bon sang Léon que je t'aime !



Tu joues sur *les nuances de la vie* ?

Non.

Travailler pour la vie est une mission noble et facile, car elle est innée, il suffit de se laisser aller à notre rencontre, de ressentir, de laisser notre part animal, inconsciente, nous guider. Si l'on doit travailler pour *sa* vie uniquement, c'est étriqué, limité, totalement égoïste et l'homme sera toujours en manque de quelque chose. En général ce quelque chose est matériel. Du matériel naît la reconnaissance d'une société qui ne vit que pour l'apparence/le paraître...

La part manquante de l'homme est dans son inaction au bon déroulement de la vie, il est un pion, un maillon, il doit trouver sa mission/sa place et s'y tenir (lorsque j'emploie « et s'y tenir », cela veut dire aussi évoluer, une place c'est un champ infini, un apprentissage constant). C'est ainsi que le monde peut avancer, peut vivre, évoluer.

Là, le monde est figé, dans le béton des sociétés qui ne savent plus quoi inventer pour fragiliser les fondations de cette planète. Sans blague, des mers de plastique ! Des pêches de fond, des filets électriques, des dauphins et autres splendeurs dans des piscines pour divertir des familles, des lions dans des cages, des oiseaux exotiques, des reptiles en Europe ou encore des autruches, des créateurs de mode détiennent des fermes à crocodiles pour créer le dernier accessoire à la mode, des élevages de vies, bien cachés aux quatre coins du monde pour faire la une des journaux de mode, et pendant ce temps là... Les peuples meurent.

Je n'évoque même pas l'industrie pharmaceutique qui teste des traitements, des drogues dont la cigarette sur les animaux. Les cosmétiques, teintures capillaires et autres choses qui ne concernent pas les animaux mais les humains.

Qui sommes nous pour détenir des usines à chiots, des fermes à reptiles et autres lieux sordides où la torture est le fer de lance d'une consommation meurtrière qui nous place comme les acteurs principaux d'un monde sans âme.

Qui sommes nous ?

Je pose régulièrement cette question lors des ateliers.

Qui sommes nous ?

Trois réponses reviennent régulièrement.

1- Des monstres et nous méritons d'aller dans le mur, de nous éteindre.

Ce à quoi je réponds : *ah d'accord, vous abandonnez, mais comment allez-vous vous y prendre pour abandonner maintenant que vous connaissez ce qu'il se passe ?*

2- Nous sommes les êtres supérieurs, ce n'est pas un animal qui va nous soigner mais un docteur (intéressant n'est-ce pas ?), et la mode a toujours existé, s'il y a des usines, on ne peut pas les fermer en plus, tous ces animaux sont des animaux qui ont été capturés ou élevés enfermés, comme dans les zoos et les delphinariums, ils sont prisonniers pour nous servir, nous divertir, ils ne peuvent pas être relâchés, ils mourraient (encore plus intéressant non ?)

Je reprends les mots de la réponse et je les remets dans un autre contexte, celui qui parle de vivant, j'appuie sur le vivant tout en me servant de la réponse donnée. Il faut savoir que généralement, les élèves qui sont présents sont divisés, certains hochent de la tête *'ben ouais Madame, elle a raison et la mode, la science ont toujours existé'* et certains relèvent *'n'importe quoi, t'as l'impression que t'as besoin d'un manteau en fourrure, t'es pas un esquimau ! La science a évolué, nous n'avons pas besoin de faire souffrir pour guérir l'homme, faut que tu te mettes à la page, ce sont des maladies d'humains et c'est aux humains de changer leur manière de voir, de faire, de s'alimenter... De se consumer.*

Parfois, les débats sont houleux, très houleux, mais nous arrivons à trouver en chacun cette petite lueur qui mène à la réponse suivante :

3- Nous devons avoir les outils nécessaires, la connaissance suffisante, cela devrait être étudié dans les programmes scolaires, ou alors faudrait vous cloner Madame.

Je donne des liens, j'ouvre des vidéos, j'invite à regarder, à se documenter, et l'intervention suivante ressemble à un nouveau débat très argumenté et peu d'élèves restent en retrait. En effectuant ce travail de recherches, ils effectuent un vrai pas, celui de s'informer, certains poussent plus loin, d'autres se contentent de quelques petites touches, liens par ci par là, et certains s'engagent à actionner autour d'eux. La curiosité est lancée et l'information vérité fait partie désormais de leur quotidien. Elle fait son chemin, parfois dans l'immédiat et le rejet de consommer sans être informé, parfois dans le temps, mais je vous assure, que plus nous serons à ouvrir cette matière indispensable dans nos enseignements scolaires, plus nous bâtirons cette nouvelle société respectueuse.

Une gamine que j'avais eu en cours durant quatre années est venue me trouver et m'a dit *'vous savez Madame, je me sens mieux dans mon corps et surtout dans ma tête*

de ne plus consommer n'importe quoi et n'importe qui surtout, j'arrive à me concentrer, je suis moins anxieuse, je n'achète plus certaines marques et ma plus jeune sœur me copie alors qu'elle ne pensait qu'à la mode et à sa star préférée'

Les stars doivent montrer l'exemple, elles entraînent des millions de personnes, et même si l'on explique que les stars sont payées par les marques, que cela ne leur coûte pas un centime de faire la pub, pire, que ça leur rapporte des millions, elles continuent et manipulent leurs fans.

Certaines stars ont pris conscience et refusent certaines marques, d'autres les revendent, et d'autres s'en moquent *'l'animal que je porte sur le dos est mort de toute manière'*

Un jour, j'ai été surpris par un gosse d'environ dix ans, qui mangeait son goûter dans la rue, il était accompagné par un adulte, un parent peut-être, il a croisé une femme avec un manteau de fourrure et a dit *'c'est moche ce qu'elle porte la femme, elle doit avoir chaud et c'est trop moche'*.

La personne qui l'accompagnait lui a demandé de parler moins fort, je me suis permise après un échange de regards de lui dire *'la vérité sort de la bouche des enfants'*, le seul soucis c'est que nous empêchons la vérité de jaillir spontanément et à force d'être tue, elle se transforme en silences et en oubli, rendant l'ignoble comme une normalité.

Une adolescente un peu rebelle qui avait besoin de s'affirmer, de se faire remarquer, de sortir du groupe, m'a provoqué un jour en allumant une cigarette et en rentrant en cours avec une capuche en loup.

J'ai souri, je lui ai demandé de déposer son cadavre à l'extérieur, qu'un loup ça avait besoin d'espaces et que sa cigarette avait été testée sur des animaux et que nous l'avions vu dans un cours précédent.

Par chance, ce cours avec des lycéens était le cours en images/vidéos.

Nous avons vu les loups piégés, hurlants, ébouillantés et dépecés encore vivants puis j'ai enchaîné par un singe qui fumait clope sur clope, jusqu'à l'addiction totale et la mort.

Deux heures plus tard nous nous sommes tous retrouvés à la cantine, elle est arrivée toute penaude, a pris place à table et n'a pas pu avaler le contenu de son plateau. Un de ses camarades lui a fait la réflexion *'ça t'a coupé l'appétit la mode ?'*

Elle n'avait pas honte, ce n'était pas l'objectif, c'est comme si elle répertoriait dans un silence total, tout ce qu'elle avait dans son placard, tout ce qu'elle avait fumé, tout ce qu'elle avait consommé. Je lui ai juste dit *'tu as le droit de faire ce que tu veux, par chance, nous sommes libres, mais cette liberté, ne nous donne pas le droit de priver autrui de la sienne'*

Nous devons remettre la vérité à l'ordre du jour.

On ne parle jamais aux infos des rangers qui protègent les éléphants, tigres, gorilles, girafes et autres habitants de la faune transformés en trophée. Non, jamais ! On

préfère nous abrutir les deux neurones restants, tout comme on ne parle jamais des laboratoires sans cobayes (<https://antidote-europe.eu>).

La télévision devrait être interdite si elle ne change pas ses programmes.

Je suis née en 1969, il y avait quatre chaînes.

Il n'y avait pas internet.

Il n'y avait pas 18 heures sur 24 heures greffés au virtuel.

Les gamins sont obèses et idiots, ils ont des parents totalement abrutis *'oui mais si je ne le laisse pas avoir ce téléphone ou ce jeu ou cette nourriture, ben je vais le frustrer, il sera seul, il va être isolé des autres'*

La même chose : *si je n'achète pas ce clebs à la mode, cette marque à la mode... Si je ne vais pas dans ce resto à la mode, si je n'achète pas cette voiture à la mode...*

Dîtes le, reconnaissez-le... Vous pensez que vous n'êtes rien si vous ne possédez pas un de ces trucs à la mode, onéreux, *m'as tu vu* et sans intérêt que celui de paraître, de se confondre ou de lancer la mode. C'est tellement nul, honteux, dépourvu de beau. Vous jouez la carte démodée et vous alimentez les grands lobbies qui vous manipulent.

Merde la mode ! Je vous le dis *merde les marques* et toute la panoplie de l'idiot de panurge (je me refuse d'employer le nom mouton car ici il y a des moutons, oui ils ont tendance à se suivre, oui ils ont tendance à se regrouper, ce sont des animaux très gentils, des animaux solidaires, qui ont une grande confiance et que l'on trahit en les déplaçant d'un pré au camion, du camion à l'abattoir, de l'abattoir à l'assiette et de l'assiette, à la chasse d'eau.)

L'idiot de panurge est en voie de prolifération, pas le mouton.

L'homme ne peut être bon s'il ne coupe pas le cordon de ce qui le relie encore avec *l'abominable* des siècles précédents.

Il poursuit son chemin sanguinolent en s'apitoyant sur son sort.

Alea jacta est, la main qui les a jeté, n'est rien d'autre que notre main, et nous ne pouvons pas les jeter plusieurs fois.

Nous n'avons pas des tas de chances, nous sommes dans le couloir de la mort, comme les animaux nous portons une identification attribuée à la naissance, comme nous les traitons, nous nous traitons.

Nous et les autres.

Nous sommes nos propres bourreaux.

NOUS SOMMES CE QUE NOUS CONSOMMONS.

Vous êtes vous déjà posé la question suivante :

Et si l'aventure humaine devait échouer ?

C'est le titre d'un livre de Théodore Monod, je le conseille à tous et avant l'âge d'adolescence également.

Si vous vous êtes posés cette question c'est que vous vous sentez la plupart du temps impuissant et que vous sentez que cette ombre plane sur la planète entière.

Depuis la nuit des temps, l'homme reçoit des messages puissants de ses erreurs, il tente

de les contourner en faisant appel à la science, au chimique.

La faim dans le monde n'est pas éradiquée, loin de là.

Pourtant nos terres cultivées sont arrosées de chimique, plus de rendement pour nourrir la planète.

C'est faux.

Plus de rendement de céréales malades, de terres usées, pour nourrir d'avantage de bétail malade.

L'homme a décidé de continuer dans sa descente, il le sait que cela ne peut pas durer, que son calcul est *archi* mauvais, mais il continue, dans cette période que nous vivons depuis déjà un bon moment, l'homme éleveur agriculteur paysan, consommateur, tombe malade, met fin à ses jours.

Je vous conseille l'excellent film et livre de Cyril Dion ANIMAL. Vous voulez des chiffres, des témoignages, des solutions, la vérité toute crue...

Quand cela ne va pas assez vite, et que nous sommes trop nombreux comme c'est le cas depuis un moment, des virus émergent, s'échappent, attaquent l'homme, nous remettons la faute à l'animal, être de nature, sauvage, élevage... Forêts exploitées, dévorées par l'homme, exploitation...

Pourquoi ne pas simplement demander à la population de se réguler ?

Nous avons créé, la malbouffe, l'obésité, la société de non penseurs assommés par la médiocrité des médias et le tour est joué.

Enfin, pour un petit moment seulement.

C'est ça le truc de l'homme, le petit moment.

Il y a encore la faim dans le monde, il y a encore des produits de premières nécessités qui ne sont pas abordables à tous.

La solution, il n'y en n'a pas mille, c'est arrêter l'élevage et cultiver des céréales, légumineuses, c'est vivre nature, manger végétal, c'est arrêter le chimique, c'est facile, tellement facile d'éradiquer la misère, la pollution, l'obésité.

C'est notre dernière carte et c'est un joker, serons-nous capable de la lancer à l'échelle mondiale et de vivre le monde comme des êtres vivants dotés de sentiments et de cohérence ?

Lorsque je couche ces mots, le Président sortant, Emmanuel Macron vient d'annoncer que nous étions en pénurie de céréales, que nous entrions dans une guerre alimentaire. Nous pouvons nous en sortir, il suffit d'arrêter l'élevage.

Ding dong.

Je ne vais pas vous l'apprendre, mais, si c'est le cas, je suis fière de le faire : les cadavres que vous engloutissez sont blindés de somnifères et d'antidépresseurs, d'antibiotiques

et de vaccins, en gros, vous êtes, mangeurs de cadavres, drogués et c'est pour cela que vous ne pouvez pas vous passer de chair animale, c'est pour cela que vous tombez malades, c'est pour cela tant de choses. Comment imaginer que manger des cadavres soit bon pour la santé ? C'est incohérent, et si nous décidions de nous servir de la cohérence en plat principal ?

Si c'est ça le progrès, alors vive l'ignorance ! Si c'est ça vivre avec la lumière, alors vive l'obscurantisme !

Jean Rostand



Zorro rescapé de l'engraissement à ses quatre jours... Quelle histoire dingue. Des enfants étaient venus pour un goûter atelier en extérieur, j'ai téléphoné à la ferme qui se trouvait à quelques petits kilomètres et j'ai demandé si nous pouvions visiter la laiterie.

Je voulais que les gosses prennent conscience de la provenance du lait qu'ils gloutonnaient chaque jour, pour certains, ils buvaient jusqu'à deux litres quotidiennement, entre le petit déjeuner, le déjeuner, le goûter et un lait chaud le soir avant le coucher.

Beaucoup ne se rendent pas compte de ce qu'il se cache derrière leur consommation, c'est terrible.

La traite venait de commencer, les vaches se succédaient et des machines s'emparaient de leurs mamelles, elles devaient produire minimum trente litres par jour sinon, elles partaient à la réforme.

Quel étrange nom pour remplacer celui d'abattoir.

Là encore, les gosses pensaient que la réforme était une récompense, une retraite paisible dans un grand pré.

Imaginez ces gamins à qui on ment et qui se rendent compte un jour de la réalité, de ces mensonges racontés depuis leur naissance.

Quel atterrissage merveilleux en société.

Le mal est puissant, mais le bien est plus répandu.

L'homme est un menteur, pourquoi éduquer les enfants à devenir autre chose que des menteurs ?

Souvent on dit à un gosse *'ce n'est pas bien de mentir !'* si vous saviez combien de fois j'ai entendu cette absurdité !

Non ce n'est pas bien de mentir c'est certain, mais il faudrait pour cela être un exemple de vérité et notre société si menteuse, si manipulatrice, si transformatrice créée de fabuleux menteurs.

Quoi qu'il en soit, je suis arrivée dans ce lieu, c'était la première fois que je voyais ça, c'était une dinguerie, les vaches avaient confiance, elles montaient sur le tapis qui avançait, elles ne bronchaient pas lorsque l'engin aspirait le lait.

J'étais bien plus sidérée que les enfants qui, de leur côté se demandaient un peu ce qu'il se passait, mais qui ne prenaient pas réellement conscience de la scène de torture qui se jouait devant eux : l'homme/éleveur était là, faisant son « travail » et en observant les gamins, je me suis rendue compte que ce qui les intriguait, les happait, était le mécanisme de cette machine.

Je les ai invité à me suivre et j'ai été dans la salle des nouveaux nés.

Nous ne pouvons pas encore les appeler les génisses (elles n'ont pas douze mois et plus) ni les velles (elles ne sont pas sevrées), non ce sont des *'nouvelles nées'* que des femelles parce que pour produire du lait, les génisses deviennent des vaches, elles peuvent être inséminées et les paillettes de l'insémination sont femelles.

Sauf que ce jour-là, tapi dans un coin, à l'isolation, se trouvait un petit mâle fraîchement né.

J'ai demandé pourquoi ce petit être tout minuscule était à l'écart.

'Il ne reste pas, il est mal né'

Traduction :

'Il part à l'engraissement car c'est une mauvaise naissance, mauvaise paillette, erreur d'insémination, a voté, les dés sont jetés !'

Il a rajouté 'enfin s'il s'en sort car beaucoup de veaux naissent et la diarrhée les emporte, il a une diarrhée depuis deux jours et ne veut pas s'alimenter'

Traduction :

'Comme nous les séparons dès la naissance de leurs mères, les petits sont alimentés avec un lait de substitut, qui n'est pas le lait maternel, aussi, souvent, les petits meurent au bout de la première semaine'

Et oui amis humains et petits d'hommes, pour boire votre lait, manger votre fromage, tartiner votre pain, vous volez cette denrée à un petit et vous contribuez non seulement à l'insémination, mais également à la séparation mère-petit avec en prime, une vie qui sera de nouveau inséminée, séparée, tuée etc. à l'infini.

Bon appétit.

N'oubliez pas de tirer la chasse, car tout ça finira dans la cuvette.

Petite parenthèse pour les retardataires...

Consommateurs qui sommes nous ?

Nous sommes les responsables de cette chaîne infernale et sans fin si nous ne changeons pas notre manière de voir le vivant.

Ne sommes nous pas sevrés quelques mois après notre naissance ?

Il semblerait que non puisque nous continuons à dévorer du lait sous différentes formes.

Certains diront que c'est une habitude, un goût, notre terroir...

Imaginez qu'à la place du blanc d'un fromage, d'une crème, d'un yaourt, d'une glace, ce soit la couleur rouge sang, difficile de l'imaginer n'est ce pas ? Pourtant, c'est la couleur de la vérité et c'est cette vérité que vous engloutissez à chaque repas. Une vérité indigeste.

D'autres en feront les frais personnellement parce que ce n'est pas bon pour la santé. Non le calcium qui se trouve dans les produits laitiers ne fait pas de bien à notre organisme.

À vous d'effectuer vos recherches.

Je vous file une piste... Cet aliment est à l'origine de plusieurs types de cancers : prostate, pancréas, côlon, estomac, etc. En effet, il existe une corrélation entre la consommation de lait et le développement de certains cancers. Il peut aussi provoquer des ulcères, des allergies, de la fatigue chronique et du diabète et, *cerise sur le cake vegan*, of course, l'ostéoporose cela vous parle ?

Oui je sais les médecins d'un temps révolu disait que c'était bon pour la squelette... Et ils ont contribué à répandre une information condamnable puisque fausse, dangereuse.

Imaginez un jour qu'un médecin vous dise 'manger végétal est ce qui sauvera votre organisme' que feriez vous ?

C'est le cas, et plus que jamais d'actualité.

Je vous ai un peu mâché le travail, mais vous aurez envie de creuser cette information, je vous invite à le faire et à répandre ce que vous apprendrez ; dites vous simplement que derrière les cadavres, les produits laitiers... Il y a de grands noms, de gros groupes, des lobbies, qui manipulent, qui paient pour que les médecins propagent ces informations, c'est la fenêtre d'*Overton* de l'alimentaire.

Mais alors qu'est ce que l'on mange si nous ne mangeons plus de cadavres et dérivés ?

J'ai envie de vous dire d'effectuer vos recherches, mais aujourd'hui, la transition végétale, légumineuse etc. Est dans tous les rayons, elle coûte moins chère à votre santé et à votre porte monnaie, ne cause aucun dégât pour la planète et cerise sur le gâteau avec des céréales, des légumineuses... Il n'y aura plus de famine dans le monde. Ah j'oubliais la ponctuation exclamative : Vous n'aurez plus de sang sur les mains. Imaginez que vous deviez courir avec un couteau dans les prés, afin de découper un bout d'animal, que vous deviez traire une vache pour en boire le lait de son petit... Imaginez que vous deviez pêcher et regarder suffoquer ce pauvre poisson avant de lui ouvrir les entrailles, imaginez que vous deviez entrer dans un poulailler, prendre une poule, l'égorger et la vider, la déplumer... Imaginez et vous verrez que vous ne pourrez pas le faire. C'est monstrueux et lâche.

Je vous invite à expérimenter l'alimentation végétale, plusieurs livres de recettes existent, j'ai choisi celui de Marie Laforêt *Vegan*

Vous avez la flemme de changer vos habitudes ?

'On a qu'une vie, bouffer c'est se faire plaisir, je ne suis pas bouddhiste, ça a toujours existé...'

J'en ai entendu des inepties à la sauce mauvaise foi, à la sauce de la faiblesse, je réponds par une question :

Et l'évolution de l'homme dans le respect du vivant, cela vous parle ?

Je crois que nos comportements actuels vis à vis de ces êtres sont fondés sur une longue histoire de préjugés et de discrimination arbitraire. Je soutiens qu'il ne peut y avoir aucune raison - hormis le désir égoïste de préserver les privilèges du groupe exploiteur - de refuser d'étendre le principe fondamental d'égalité aux membres des autres espèces. Je vous demande de reconnaître que vos attitudes à l'égard des membres des autres espèces sont une forme de préjugé tout aussi contestable que les préjugés concernant la race ou le sexe.

Peter Singer



Racontez-vous tout ce que vous voulez pour vous rassurer et feindre le bazar tsunami dans lequel l'humanité se trouve, continuez d'allumer votre téléviseur ou autre support infos, haussez les sourcils, ayez un haut le cœur en voyant la planète bousillée '*oui mais nous, on se porte bien, ici bien au chaud*', eh ben non, on ne se porte pas bien si tout se détraque, notre tour est en cours, vous pouvez le voir, inondations, incendies... Tout est lié, ce qui veut dire que nous sommes tous liés, nous ne sommes séparés que sur le papier, c'est tout.

*Mesdames et Messieurs, nous pouvons encore faire quelque chose.
Aujourd'hui.*



Zorro 6 mois

Revenons à notre bœuf...

J'ai regardé ce petit être et j'ai fait des pieds et des mains pour le sortir de ce chemin tracé de sang.

Une fois à la maison, j'ai rappelé l'éleveur, le lendemain matin, je suis retournée, sur les pas de la veille, je voulais tenir compagnie à ce petit cœur. Il posait sa tête sur ma jambe, il était faible, je lui tendais son seau, il buvait un peu, et dormait.

Il se *vidait* beaucoup.

J'ai acheté de la levure, et je suis revenue afin de lui faire un pansement gastrique, je le rassurais, j'avais peur qu'il meurt dans la nuit, j'appréhendais le marchand pour l'engraissement, j'imaginai son petit espace vide de sa présence.

La machine était enclenchée depuis que j'avais croisé son regard.

Est-ce que j'en avais eu conscience à ce moment, je n'en sais rien, tout ce que je sais, c'est que j'ai demandé à l'éleveur de me le céder.

Il a dit *'tu vas t'embêter avec un animal comme ça, mais si cela peut t'apaiser et lui offrir une vie plutôt que la mort, au moins j'aurai contribué à cette issue inhabituelle'*

Nous nous sommes mis d'accord, nous avons fait les papiers.

Le lendemain, le box de Zorro était prêt.

La blinde de levure, d'argile et de tendresse l'attendait.

Lorsqu'il est arrivé au grand jour, qu'il s'est installé dans un matelas de paille fraîche, il réclamait à manger, il ne quittait pas mon regard.

Je peux vous assurer que lorsque j'écris ces mots, je souris, tant d'émotions, c'est dingue.

J'ai dormi avec lui, je passais mes journées à ses côtés, je l'enveloppais de toute ma chaleur, il devait s'en sortir, ce n'était pas possible qu'il meure.

Les jours sont passés, le vétérinaire est venu, visite et toute la paperasse.

Zorro a maintenant neuf ans, il mesure un mètre quatre vingt douze et pèse environ neuf cents kilos.

Il est attentionné, d'une douceur extrême.

Son point faible ?

Les papouilles, il s'endort illico et bave de bonheur.



Juste ces quelques mots, sortis tout droit de l'assemblée nationale, sur ce que l'on appelle *abattoir*.

L'histoire des abattoirs est, finalement, assez simple : elle est celle d'une mise à l'écart progressive, pour des raisons sanitaires évidemment, mais également pour des raisons morales, **l'objectif étant de soustraire au regard des citoyens l'acte de mise à mort des animaux qu'ils consomment.**

Elle a commencé là, la manipulation mes amis, en même temps que '*manger de la viande c'est bon pour la santé, ou encore consommer le foie des animaux et vous aurez une santé de fer*'

Quelle absurdité !



Zorro, Gavroche & Isham, une vie libre, complice et bienveillante.

Dans les abattoirs les hommes mettent des bouchons d'oreille pour ne pas entendre les animaux hurler, mais c'est un leurre, les regards de ces pauvres victimes, l'odeur du sang, de la peur, ces regards qui implorant, ne les quitteront jamais, ils sont incrustés dans leur chair.

J'ai interviewé des tueurs, c'était le nom que portait ceux qui tuaient les animaux à l'abattoir, l'état l'a changé, c'était trop difficile comme nom à porter et pour cause, y a t-il quelque chose de plus terrifiant que ces lettres T.U.E.U.R ?

Donc, nous avons créé la société de la mauvaise foi, la

société de lâches, de la manipulation, de la trahison, la société des éleveurs, des tueurs, des consommateurs qui n'assument pas. Une société qui n'assume pas est une société perdue.

Lorsque j'ai interviewé le premier tueur, c'était il y a trente-cinq ans.

Il tremblait, ne voulait surtout pas que je révèle son identité et m'expliquait qu'il avait une femme et un enfant à nourrir, qu'il n'avait trouvé que ça comme travail, qu'il n'avait pas fait d'études, qu'il avait pris l'habitude, qu'au début il avait du mal à trouver le sommeil, mais qu'au fil des semaines, il ne voyait plus les animaux comme vivants, il voyait juste un travail, une fiche de paie.

On s'habitue au moche.

Tous ont plus ou moins répondu la même chose, d'autres ont expliqué que les horaires étaient bien, que cela leur permettait de voir leur famille, d'aller chercher un gosse à l'école... De vivre normalement et qu'ils avaient parfois la chance de repartir avec une caisse de morceaux d'un animal qu'ils avaient eux mêmes tués ou même débités.

Comment ces tueurs font pour avoir une vie heureuse ? Comment font ils pour donner de l'amour alors qu'ils sont bouffés par la mort ?

Comment peuvent-ils voir de l'amour, de la reconnaissance dans le regard de leurs épouses, de leurs enfants, de leurs proches ?

Quelles sont leurs conversations : *alors tu as tué beaucoup de bêtes aujourd'hui ? Oui pas mal, un record même, j'en ai raté quelques unes mais la scie les a terminé, enfin, oui c'est certain sinon elles seraient encore en vie et galoperaient dans nos assiettes ahahaha.*

(L'humour du tueur)

J'ai revu, il y a dix ans, le premier tueur.
Il roulait en voiturette, permis trop alcoolisé, il était seul, sa femme était partie avec un autre gars et il vivait dans la crasse, le regard jauni par le pastis et rongé par l'amertume. Il était passé de tueur à découpeur, à assembleur/mise en caissette.
Beau parcours.
Oui mais il avait ses points retraite, il allait pouvoir, dans une dizaine d'années, passer au *calva* !

Et d'un bœuf à un taurillon, d'un taurillon à un taureau, il y a la corrida
<https://allianceanticorrída.fr>

Le devoir le plus élevé de l'homme est de soustraire les animaux à la cruauté.
Émile Zola

Cette parenthèse je pourrais en parsemer tout le livre, mais c'est à vous de faire ce travail, ces recherches. C'est à vous qu'incombe le travail de retirer les oeillères.
L'homme a pris pour habitude de se nourrir l'âme de monstruosité, viols, meurtres...
Il y a toujours un déclencheur et ce déclencheur se nomme profit.

Les meurtres s'enchaînent, la chasse fait ses victimes mais le président des chasseurs et autres bien léchés, disent que c'est la faute à '*pas de chance*' la personne tuée était là au mauvais endroit, pas de chance, c'était son destin !

Contre la vénerie : <https://ava-france.org>
Contre la chasse : <https://www.france-sans-chasse.org/les-revendications-que-nous-soutenons/abolir-abolition-france-sans-chasse>
Pour la sauvegarde de notre faune : <https://www.aspas-nature.org>

?

Nous devons stopper illico les meurtres.

Hollywood, mon fabuleux cheval, a reçu une balle dans la tête, cette balle a traversé trois prés avant de taper dans sa tête. Il est mort sur le coup. *C'était la faute à pas de chance*, Hollywood broutait tranquillement en bas des prés et d'un pré à l'autre, il n'y avait pas d'obstacles pour arrêter la balle.

?

La nature n'a besoin de personne pour se réguler, c'est de la foutaise. Elle se régule, à nous d'en faire autant. Arrêtons les armes, les chasses et autres pratiques meurtrières, arrêtons l'exploitation animale.

Maintenant.

Lorsque le fameux président des chasseurs a répondu à cette question sur la régulation, sa réponse fût on ne peut plus honnête '*faut arrêter avec cette régulation, c'est de la foutaise, nous, chasseurs, nous aimons tuer, c'est notre plaisir, c'est tout.*'

▪

La chasse signifie perturber l'équilibre naturel des écosystèmes. Elle peut entraîner l'amincissement ou l'extinction d'espèces animales. Les chasseurs sont des utilisateurs de la nature, mais pas des protecteurs de l'environnement. Au mieux, ils nourrissent les espèces animales qui les intéressent en tant que proies.

Il y a quelques jours, Mars 2022, je suis au bureau, les animaux sont dans le jardin et dans les prés, c'est le printemps, ils jouent. Puis, le silence et les hurlements, hennissements et panique, tout le monde court dans tous les sens. Je descends, je ne comprends pas ce qu'il se passe. J'ouvre le portail et je vois pas moins de vingt voitures qui encerclent tout le domaine. Le propriétaire juste à côté est un veneur, il est avec son équipage et les gens autour sont les rabatteurs. Il y a des femmes sapées avec des gros appareils photographiques, objectifs de pointe, il y a des gosses et ça hurle dans tous les sens.

Un groupe de cervidés prend la fuite et traverse le champ puis la nationale 12, je distingue des jeunes de l'année, je hurle.

Je vois les chevaux bouches arrachées par les mors, un cavalier à terre s'acharnant, des chiens qui hurlent, affamés.

J'appelle la mairie, le maire n'a pas été informé de cette chasse, j'appelle la gendarmerie, j'entends les cris d'agonie d'animaux, les animaux du sanctuaire sont à l'arrêt et me regardent, ils ne comprennent pas ce qu'il se passe. J'ai honte d'être un humain. Je porte la honte, je suis à bout, j'ai mal, je pleure, les cris se poursuivent et résonnent dans la forêt. Je demande aux femmes si elles n'ont pas honte, elles ne répondent pas, je leur demande comment elles sont devenues mauvaises, elles les mères, elles savent combien la vie est précieuse, elles devraient m'apporter une réponse. Elles restent silencieuses et poursuivent leur shooting.

Un homme vient vers moi m'insulte et me menace.

Les gendarmes arrivent. L'homme prend la fuite.

Je dépose plainte.

Cela se passe dans les quatre coins de ce pays où le meurtrier est roi.

Tout ce verbiage sur la dignité, la compassion, la culture ou la morale semble ridicule lorsqu'il sort de la bouche même de ceux qui tuent des créatures innocentes, pourchassent des renards que leurs chiens ont épuisés, ou même encouragent l'existence des combats de taureaux et des abattoirs. Toutes ces explications, selon lesquelles la nature est cruelle et donc nous sommes en droit d'être cruels, sont hypocrites. Rien ne prouve que l'homme soit plus important qu'un papillon ou qu'une vache. Je considère le fait d'être devenu végétarien comme la plus grande réussite de ma vie. Je ne prétends pas sauver beaucoup d'animaux de l'abattoir, mais mon refus de manger de la viande est une protestation contre la cruauté... Personnellement, je ne crois pas qu'il puisse y avoir de paix dans ce monde tant que les animaux seront traités comme ils le sont aujourd'hui.

Isaac Bashevis Singer



Si je travaille seulement pour mon petit confort, ma vie est fade, insatisfaisante, envieuse, terne, capricieuse, incomplète, instable, déséquilibrée, violente ou en colère, pire : désenchantée.

Sur la terre tout a une fonction, chaque maladie a une herbe pour la guérir, chaque personne a une mission.

Travaillons tous ensemble pour le vivant, soyons dignes de notre rôle, tout le reste est une supercherie inventée par nos egos.

Si je travaille pour la vie, je suis toujours en quête de faire le beau, d'apporter ma participation et la participation ce n'est pas uniquement payer des impôts et partir en vacances ou offrir un cadeau d'anniversaire ou la célèbre plaque '*à notre regretté ami, parent etc.*', je respecte tout cela, mais la vie, c'est au présent qu'elle se vit, le passé ne reviendra pas, le futur n'existe pas sans le présent.

Nous sommes des empotés capricieux et envieux. Nous devons le reconnaître pour avancer.

Pour marcher avant de voler.

Lorsque j'emploie marcher c'est notre rôle sur terre, avancer ou encore aller de l'avant. Nous ne marchons pas à reculons !

Lorsque j'évoque voler, je parle de ce que nous serons tous, un jour ou l'autre : de la poussière, des cendres... Nous nous envolerons.

Soyons humbles une bonne fois pour toute et voyons en chacun de nous des tas de gènes, des tas de cellules d'ancêtres, des tas de *tellement* que nous nous embrouillerions à vouloir les démêler ; néanmoins, voyons en nous, des cœurs qui ont la chance de battre et prenons conscience que le mal que nous faisons a son effet boomerang, que la destruction que nous actionnons a son effet papillon, que les vies que nous volons nous nous les volons à nous, ce sont des fragments de nous qui partent à chaque fois que nous détruisons la vie .

En vivant cette vie mortuaire, ne nous étonnons plus de l'addition à payer et assumons.

Tu veux dire que tant qu'il y aura destruction de vies, nous ne serons jamais heureux ?

Nous sommes presque 8 milliards à moins d'hypnotiser tous les hommes aux quatre coins du globe, nous sommes fichus d'avance.

Effectivement, c'est là que se crée le malaise ou, que nous pouvons voir une sorte d'utopie à vouloir réaliser de nouvelles sociétés pour vivre sur terre.

Lorsque j'emploie le mot utopie, je pense à cette citation '*l'utopie n'est pas l'irréalisable mais l'irréalisé*', je vous laisse chercher son auteur, vous verrez, il a réussi à transmettre sa philosophie, sa mission sur terre a été accomplie avec brio, pourtant nous ne l'enseignons pas dans nos livres d'école.

Ce qui nous ramène au fait qu'il y a la vie *en société*, la vie *en monde*.

Nous apprenons la vie en société tant bien que mal parce qu'il faut rentrer, se cogner aux cases, *s'hématomer* l'âme (voilà un verbe que j'inventerai bien aussi !) s'étriquer la pensée et se grisailier le teint, alors que vivre le monde est illimité et coloré, mais il n'est pas enseigné par des professeurs de vie, il est détourné par des matières de survie. Je le répète c'est inné, il suffit de creuser un peu en nous, de libérer notre potentiel et d'entraîner un maximum de personnes comme nous, entre deux flottements qui attendent qu'une main se tende vers eux.

Tout au fond de nous, notre essence même est l'altruisme.

Le bonheur est naît de l'altruisme et le malheur de l'égoïsme.



Enfin 8 milliards à éduquer cela me paraît fou à moins de nous réguler c'est ça ?

Nous devons nous réguler, c'est primordial. Si chaque société d'ici et d'ailleurs pouvait appliquer en couches épaisses le bon sens, la population aurait autre chose à faire que de regarder des émissions d'une idiotie au voyeurisme indécent et condamnable, abrutissante car dépourvu de culture. Lorsque j'emploie le nom culture, j'évoque l'ensemble, le tout qui nous relie, que nous habitons, que nous respirons, que nous vivons. J'évoque les outils pour fonder, construire, prendre conscience, s'émerveiller et penser, réfléchir... *Réflexionner* ! (Quel dommage que ce verbe n'existe pas, je vais quand même l'employer, car penser est mal utilisé, puisqu'utilisé en surface et nous le savons la surface est conjoint de l'apparence).

Lorsque l'on s'abrutit à des émissions et vidéos totalement dépourvues de bon (bonté) on se reproduit idiotement sans *réflexionner* à ce que nous pouvons/devons transmettre puisque nous mêmes sommes les fruits d'un précédent arbre sans profondeurs, pliant jusqu'à se briser sous l'effet des modes, des actualités désastreuses.

Comprenez, si nous pensons *pour de vrai* comme l'emploie les enfants qui ont bien plus de bon sens que bien des adultes (malheureusement le bon sens de l'enfance, de l'innocence, s'estompe avec le temps si les parents ne font pas le travail qu'ils ont à faire soit éduquer et sensibiliser le petit être humain au vivant... Mais comment peuvent-ils transmettre ce qu'ils n'ont pas reçu de leurs propres parents ? Là est la question, et la réponse serait trop simple si elle se contentait d'un '*ils n'ont qu'à aller à contre sens, ils n'ont qu'à aller vers l'inconnu, ils n'ont qu'à se faire violence et se réveiller, s'entourer de bonnes personnes qui sont là pour transmettre et devenir à leur tour des passeurs...*')

Effectivement ce serait trop simple et nous aimons nous compliquer les choses une fois adulte, ce doit être ça la définition d'adulte. En devenant adulte, on laisse l'enfant qui est en nous s'éteindre pourtant c'est l'émerveillement, les questions de l'enfance que nous devons faire surgir de nos profondeurs, ces profondeurs vivent en notre cœur. Sinon, nous pouvons toujours faire appel aux baguettes magiques, nous le savons, elles existent à *Poudlard* ou chez *Poppins*, il suffit d'une formule magique *supercalifragilisticexpialidocious*.

Nous l'avons tous eu en nous cette formule, elle s'appelle l'amour, il suffit d'aller la chercher et d'arrêter de se *victimiser* la paresse.

Nous avons ce pouvoir en nous. Un pouvoir collectif. Il est temps de dire *bye-bye* au sens unique, il faut mettre un point d'honneur à toute cette énergie individualiste et à ce mot horrible que l'on utilise comme la meilleure des excuses *impossible* ou *insurmontable*, *irréalisable*... Amusez-vous à faire une liste de tout ce que nous employons de négativité dans nos quotidiens, amusez-vous à retirer cette particule empêcheuse d'actionner, retirons sur ce qui nous ralentit et reprenons les rennes de nos pouvoirs d'êtres vivants. Le voyage en vaut toutes les chandelles, c'est ainsi que nous nous sentons vivants.

Cela semble toujours impossible, jusqu'à ce qu'on le fasse.

Nelson Mandela



Nous désirons tous ouvrir le cercle de la pensée pour arrêter sa ronde stérile.

Théodore Monod

Tu reconnais que tant qu'il n'y a pas d'éveil collectif, de marche collective, d'union collective, la vie est un chaos, une non évolution et pourtant l'homme va dans la lune, perce l'univers de ses satellites, l'homme est un conquérant et ces philosophes, grands penseurs, humanistes, animalistes, naturalistes, terriens bien impliqués ont fait tout ça pour rien ? Du coup, mieux vaut aller dans le mur une bonne fois pour toute et dire que nos capacités ne seront jamais utilisées jusqu'à leur maximum, nous sommes des échecs ambulants, fin de notre conversation, fin du livre, fin de l'humanité ?

Nous sommes déjà dans le mur, à nous de réagir car nous ne le traverserons pas, mais il est encore possible d'en éviter sa fondation dans le béton de l'irréversible.

Nous sommes des millions à nous agiter, à actionner, nous n'avons pas le droit de gâcher tout ce qui a été fait et qui est en train de se faire chaque jour, simplement parce que le béton est en train de prendre sous le mur de l'humanité, du vivant.

Continuons à nous agiter, à actionner, le pourcentage mondial des activistes et de politiques grimpe en flèche.

Nous avons foi en l'humanité, il serait temps d'appliquer '*nous avons foi en nous, nous avons foi en l'humain/l'individu et nous pouvons enfin, nous assembler afin de solidifier cette magnifique chaîne du vivant*' nombreux sont ceux qui ont conscience, nombreux sont ceux qui actionnent, nombreux sont ceux qui garde cette foi en un nouveau monde respectueux.

Nombreux sont également ceux qui dorment, baillent, s'étirent dans l'indifférence et se rendent complices de la destruction de notre merveilleuse planète et qui, en prime, se plaignent.

Il n'y a pas de plan B, nous le savons, nous sommes dans ce plan A.

A comme antispéciste, A comme amour, comme Admiration.

Une amie me disait, même si nous avons envie de baisser les bras devant l'ampleur du défi vivant, même si nous n'en pouvons plus de voir les lobbyistes défoncer le vivant, même si chaque jour est difficile, nous avons le droit et c'est légitime de nous sentir impuissants, impatients, mais, ce sont nos jambes qui nous servent à avancer, alors marchons, allons de l'avant, quelque soit notre cadence, nous sommes des êtres d'évolution, devenons RéEvolution.

Cela ressemble à de l'éducation non ?

Effectivement, l'éducation est primordiale, celle que nous recevons, que nous transmettons à nos petits. Elle est le premier pas dans le monde. J'emploie le monde non la société. Il est important que les premiers pas soient faits dans le monde, dans l'émerveillement, dans la découverte de cette merveilleuse planète, de tous ces habitants incroyables, et indispensables, de toutes ces cultures dont nous avons tant à apprendre, à échanger. C'est ainsi que nous pourrions écrire la société, les sociétés nouvelles, avec de solides fondations de cœur/de vie. Il est important que nous prenions notre place comme maillons d'une chaîne vivante animée par le cœur.

Prenons de l'altitude et voyons nous à notre juste taille, c'est ce que j'apprécie énormément lorsque l'on se retrouve au milieu de la nature, au milieu d'une forêt, au milieu de l'immensité du désert ou encore de l'océan, et de ses habitants fabuleux, nous sommes de petits êtres. Si nous n'avions pas tous ces outils de torture, nous ne pourrions pas être autre que des êtres vivants et humbles.

Pour être grand, il faut d'abord apprendre à être petit, car l'humilité est la base de toute grandeur.



Il faudrait donc changer l'éducation dans les écoles ?

L'éducation c'est à la maison, l'instruction c'est en dehors dans les écoles, dans les sociétés.

Approprions nous d'un langage vrai.

Nous devons la vérité à nos enfants, leurs fondations doivent se faire dans la vérité, pas dans le mensonge.

La vérité commence par le vocabulaire non par de la manipulation.

Imaginez que la plupart des enfants ne savent pas ce qu'ils ont dans leurs assiettes ?

Machinalement, ils engloutissent des vies, sans savoir que ce sont des vies.

On leur dit *nuggets*, voyez-vous une poule ? Un poussin dans ce nom ?

On leur dit *Steak*... Voyez-vous une vache ?

Et j'en passe, poisson pané, le gamin ne va pas faire le lien, un poisson rectangulaire qui ne ressemble en rien en l'animal et qui est camouflé sous une couche de chapelure.

J'ai vu des foyers donner à leurs gosses le vendredi '*saint*' du poisson pané, et comme c'est un jour magique, le ketchup s'invitait pour que les gosses redemandent ce fameux vendredi saint.

C'est de la manipulation, c'est malsain, encore plus lorsqu'il s'agit de cerveaux juvéniles ou vulnérables.

L'instruction internationale serait bien plus intéressante que nationale, on sortirait du schéma étriqué et l'instruction serait non stop en évolution, car elle serait composée d'un trésor de cultures internationales, éthiques.

Il y aurait des réunions mondiales, des enseignants échangeraient, construiraient ensemble avec des élèves des programmes universels, pédagogiques, cohérents sans bourrage de crâne du passé, trop présent.

Un emploi du temps de l'épanouissement, un peu comme nous avons pu le voir avec l'école Summerhill, les principes du fonctionnement de l'école sont la liberté et une forme de démocratie basée sur l'égalité des voix pour sa gestion.

Je vous invite d'ailleurs à lire '*libres enfants de Summerhill*' par son fondateur Alexander Sutherland Neill.

Il n'est pas normal qu'aujourd'hui nous en soyons encore à évoquer les guerres, l'horreur de l'humanité et que l'on passe à la trappe toute la beauté des grands hommes, des visionnaires et que l'on invite dans cette danse macabre, nos bambins à se lancer dans la société de la guerre, de la compétition, de l'apparence, faire des études de haute voltige pour gagner plus que le voisin, mieux que le père ou la mère réunis, des carrières où le temps présent sera toujours reporté au lendemain...

Nos gamins ont été nourris de toute *la saloperie* que l'homme a créée au fil des siècles jusqu'à aujourd'hui. Toujours d'actualité malheureusement, comment peuvent-ils faire autrement que nous, que les anciens ?...

Nous les nourrissons de cette misère, de cette monstruosité, ils ne connaissent que les horribles de ce monde, que les *piétineurs* de l'existence. Cela ne peut-être que d'actualité, nos cerveaux sont habitués au mal, au moche, au délavé. Pourtant nous nous émerveillons devant le spectacle de la nature, nous nous émerveillons lorsque l'on voit le sourire d'un enfant, nous nous émerveillons lorsque nous nous rendons compte que le beau est pur, vivant.

Dans nos gènes se trouvent ceux de nos ancêtres, des combattants, guerriers, mais aussi hommes de paix, visionnaires, aventuriers, inventeurs... *Notre histoire de l'homme* est déjà bien ancrée en nous et nous la transmettons inlassablement.

Nos cerveaux doivent se réparamétrer et nous devons sortir de ces sentiers battus par d'autres, nous devons nous accaparer pleinement de notre mission ici et maintenant et entraîner *les petits d'hommes* à découvrir leur mission.

Curiosité et beauté du vivant sont de précieux outils et un sacré bon début dans la vie.

Fermons une bonne fois pour toutes, les livres d'histoire qui ont fait leur temps et qui ont habitué nos cerveaux au moche, à la cruauté, au vice... Et ouvrons la première page vierge de *maux*, utilisons une encre pure, une écriture vivante.

La vie est un miracle, choyons le vivant et transmettons cette beauté, cette chance de faire partie de cette chaîne forte et libre à la fois.

L'éducation ne consiste pas à gaver, mais à donner faim.

Michel Tardy

Soyons affamés d'une nourriture propre !



C'est paradoxal d'employer chaîne forte et libre ?

Une chaîne est forte par la liberté de bouger qu'elle offre à ses maillons, si nous sommes de libres penseurs, des bâtisseurs de beau, nous sommes libres, à aucun moment nous nous sentons prisonniers, incarcérés dans des petites cases étroites qui nous renvoient cette monotonie de la peur.

Pour cela nous devons avoir ces temps libres, ces temps de rencontre avec soi profond, ce soi qui grandit dans une société, doit se trouver avant et pour se trouver, il faut se chercher.

C'est une noble quête.

Pour faire ce pas, quel plus belle exemple que la nature ?

Le symbole de la chaîne est sa force, tous unis, tous libres de penser par nous-même et de transmettre les uns aux autres, c'est ainsi que nous avancerons, en étant unis les uns aux autres, nous avons tant à apprendre, tant de lacunes à combler, tant à échanger, mais ce que nous oublions et c'est ce qui nous divise et qui ronge jusqu'à la cassure la chaîne, c'est l'oubli que nous devons œuvrer pour le beau et le beau, est le vivant.

Le reste, c'est superficiel, vraiment.

Nous traversons toujours les temps avec le même échec d'un monde en paix.

Il ne pourra en être autrement tant que nous véhiculons l'histoire de la mort. Tant que nous ne déshabituerons pas nos cerveaux à la cruauté.

Il ne suffit pas de se demander quelle planète laisserons-nous à nos enfants, mais il faut également se poser la question : Quels enfants laisserons-nous à notre planète ?

Pierre Rabhi



Cyrielle & Camille lors d'une interview, Camille voulait interviewer une femme engagée et bien vivante, afin d'inspirer son entourage lors d'ateliers mais aussi, arpenter tous les supports du *faire le beau, le bien*.

Donc en gros, il faudrait tout revoir de A à Z ? C'est décourageant !

Absolument pas, si nous revoyons le A nous n'aurons pas besoin de revoir quoi que ce soit d'autre.

Le A est la fondation, la racine nourrie par de la bonne terre.

Nous devenons les ouvriers de fondations nouvelles créées par et pour le vivant. Pas contre le vivant, pas en voulant piller le vivant. Nous avons pillé et nous pillons encore le vivant, les générations précédentes n'avaient pas tous les outils de recherches sur l'état de notre planète, aujourd'hui, nous sommes conscients que nous contribuons tous à bousiller cette terre, ces êtres merveilleux et indispensables.

De plus en plus de lumières s'allument dans nos petits cerveaux/consciences.

En pillant le vivant, c'est nous que nous pillons, uniquement nous.

En faisant des cases, on isole.

Plus d'éducation mais de l'instruction, moins d'histoires du passé, plus d'histoires du présent... C'est un peu casse gueule non ? Parce que l'homme a besoin de repère, d'histoires etc.

L'homme doit se déshabituer du connu, des repères créés par les autres, chacun à sa sauce, relevant son plat pour qu'il reste dans la bouche, dans la tête de l'autre comme sa propre vérité, son propre goût.

Un professeur avec qui je m'entretenais m'a dit un jour '*si nous ne parlons pas, si nous n'apprenons pas l'histoire, les guerres etc. Nos enfants voudront reproduire ces atrocités.*'

J'ai relevé : la preuve que cette histoire n'a pas rendu nos enfants meilleurs que nous et nos ancêtres, nous en sommes toujours là, dans notre ciment, empêtrés, producteurs de cruautés. Nous avons et pour un temps, d'autres moyens de vivre le moche, par le virtuel, en cautionnant les lobbyistes, en les rendant puissants, nous nous affaiblissons et notre petite lumière interne, celle qui nous montre le chemin du beau faire s'étiole, nous devenons les acteurs principaux d'un scénario mortuaire. Notre faiblesse, notre peur, nous a entraîné ici et maintenant. Il y a encore des couleurs, elles se ternissent mais nous avons les pinceaux et la force de les raviver.

Et si nous essayions juste une fois cette version ?

À la question 'qui es- tu Valeria ?'

Question que je t'ai posée lors de l'idée des propos avant le chapitre 1 du livre, tu m'as répondu que cette réponse était le travail d'une vie et que c'était une question profonde, alors, j'ai rebondi sur la question suivante : si un adjectif devait te caractériser, quel serait-il ?

Là encore, tu as souri avant de me répondre par cette question pirouette :

Est-ce bien important de savoir ce qui me caractérise ?

Et si c'est le cas, il ne peut être décrit en un seul adjectif.

Tu as fini par me faire plaisir et tu as répondu : *Vivante.*

Au fil de nos échanges, j'ai pu me rendre compte à quel point les adjectifs : déterminée, naturelle, animal, généreuse, bienveillante, créative, récréative, venaient s'ajouter.

Je suis rentré au bureau, avec un tas de notes griffonnées, parce qu'il faut le souligner, tu ne tiens pas en place ; lorsque tu es entre quatre murs et que j'ai du

adapter mes questions à ton mode de vie : Les soins des animaux, les moments off de langage humain...

J'ai eu envie de te poser deux dernières questions avant que tu entres dans le vif de ce livre

Qu'est ce qui te motive ?

& Qu'est ce qui te fait penser que tu es dans ta mission de vie ?

Sacrées questions ou questions sacrées.

Ce qui me motive aujourd'hui a pris ses racines il y a déjà très longtemps, c'est une réponse enracinée que je vais vous apporter.

La motivation vient de mon amour pour la vie entendez par là, pour le vivant, quelque soit sa forme, comprenez bien que je ne classe pas les espèces par préférence, même si lors des ateliers de sensibilisation au vivant, les élèves me posent régulièrement cette question : *et toi qu'est ce que tu préfères le chat, le chien, le cheval etc. ?*

C'est une question très manipulée que je trouve malsaine et pourtant nous la pratiquons depuis que nous sommes enfants, elle prend juste des tournures plus conséquentes une fois adulte et à son tour, elle influence nos rapports avec le vivant.

Nous devons impérativement employer les bons mots avec toute leur résonance. C'est fondamental.

Je réponds alors : Je préfère le vivant à l'inanimé.

Voilà ce qui me motive : le vivant, et nous en faisons partie.

Donc, je suis au service du vivant, n'est ce pas la plus noble manière d'exister et de payer son loyer de locataire de la terre ?

J'ai des affinités bien entendu, des histoires plus denses ou palpitantes avec certains êtres secourus, mais aussi des attirances que j'ai nourri vis à vis d'autres animaux depuis que je suis gamine comme les orques par exemple ou encore les rapaces.

Peut-être que je les sens suffisamment forts et de ce fait, je les admire beaucoup.

Mais maintenant que le prédateur unique de notre merveilleuse planète terre c'est l'homme, nous le savons, ils sont en péril comme Nous tous.

Un jour peut-être je m'embarquerai dans ces bateaux pirates afin de chasser les tueurs de vies, de faunes.

Aujourd'hui et depuis longtemps maintenant, une vie déjà, je suis là, terrienne et fière de l'être.

Tu vois la nuance ?

Je suis fière de *l'être* alors que pour beaucoup, pour la masse humaine ils sont fiers de *l'avoir*.

Être est interne

Avoir est externe

Non, trêve de pirouettes, l'air que nous respirons n'est pas gratuit, certes nous n'avons pas directement à payer un impôt sur l'air, et c'est bien dommage, nous prendrions peut-être conscience que nous ne pouvons pas respirer sans avoir à le payer. Nous ne pouvons pas venir au monde (noter la nuance : Nous venons au monde, nous ne venons pas en société ! Il serait temps d'accepter qu'en venant au monde nous devons participer à ce monde et créer des sociétés qui participent au monde, pas quelques unes éparpillées par ci par là et divisées, non, des sociétés qui sont au service de notre planète, regardez comme le choix de métiers serait vaste et poétique aussi. Inventeur de beau, travailleur de la terre, professeur des astres, éducateur de méditation, éducateur alimentaire, nous serions des transmetteurs de beau et là, ce nouveau peuple ne ferait qu'un au service de la terre, notre mère, notre nourricière).

Beaucoup d'adultes sont venus aux ateliers et souvent, ces personnes me disaient qu'ils participaient à la vie en payant leurs impôts, et je leur répondais que je n'évoquais pas la société mais le monde, la terre, notre planète.

C'est ainsi que nous avons entamé des conversations, et que nous en sommes arrivés au sens de l'existence sur terre puisqu'en société nous la connaissons tel que nous l'avons appris. Bébé, enfant, adolescent, adulte, parents, grands-parents = dépendant, dépendant en apprentissage des règles de la société, dépendant-étudiant en voie d'autonomie, autonome-professionnel-construction, autonome professionnel responsables, dépendants/rabaissements, seuls, fin de vie.

Terre.

Si nous la transposons en saisons ce serait printemps, été, automne, hiver, les deux dernières sont plus longues dans leur accomplissement.

Et si nous venons au monde, chaque âge est un émerveillement, un devoir, un émerveillement, un devoir, etc.

Il est transmission.

Je pense que ce serait un magnifique sujet à développer de la tendre enfance à l'âge du départ.

Un sujet intemporel noble.

Qu'est ce qu'il y a de plus beau, de plus noble que de se demander ce que nous transmettons, ce que nous transmettrons, ce que nous avons transmis ?





Transmettons à nos enfants l'envie de déployer leurs ailes dans ce vaste monde

Attention, je n'évoque pas nos habitudes familiales ou sociétales, je fais allusion à ce qui vient et qui part de notre cœur, de notre expérience en temps qu'être vivant.

La transmission c'est une affaire de cœur, donc, une affaire vivante.

Voilà ce qui me motive, transmettre encore et encore, trouver en chacun la petite faille qui est prête à s'agrandir et à laisser entrer la confusion jusqu'à ce qu'elle se transforme en questionnements/réflexions et réponses cohérentes, en émerveillements et soulagements de comprendre le sens merveilleux de l'existence.

La vie est lumière et doit le rester, nous devons y travailler fermement, s'il y a tant de personnes à la traîne, c'est que nous ne faisons pas bien notre rôle. C'est de notre faute. Nous sommes aussi à la traîne de nos fonctions d'humains.

Si nous ouvrons les journaux devant l'horreur et comme le chante Stromae 'la chaîne culpabilité' et que nous les refermions comme si c'était un nouvel épisode moche, mais que nous en avons l'habitude depuis toujours, nous ratons un passage essentiel.

Et nous que faisons nous pour changer les choses ?

À notre échelle bien entendu et plus nous faisons et plus nous nous rendons compte que des barreaux supplémentaires viennent s'ajouter à notre échelle, et plus il est facile d'accéder à l'étage suivant, et plus cette ascension, nous procure plaisir, nous sommes utiles.

Lorsque j'ai constitué cette grande famille animale estropiée par les raisons malsaines et cruelles de son frère animal humain, j'ai passé un temps dingue à observer, c'était inné, à aucun moment j'ai trouvé le temps long, ennuyeux, sans sens ou encore perdu.

Bien au contraire.

Lorsque ces êtres fascinants m'ont fait *entendre* leur confiance en moi, je les ai remercié car j'ai pris *conscience* en moi.

Il y a toujours leurs échos qui résonnent en moi.

Ceux qui sont entrés dans ma vie lorsque j'étais encore une 'mini' Val et ceux qui sont là, je me souviens de tous et régulièrement, je souris d'avoir vécu telle ou telle complicité avec eux.

Fameuse équipe.

Merveilleuse famille.

Il y a quelque chose d'incroyable que je tenais à déclarer comme l'on déclare quelque chose de précieux.

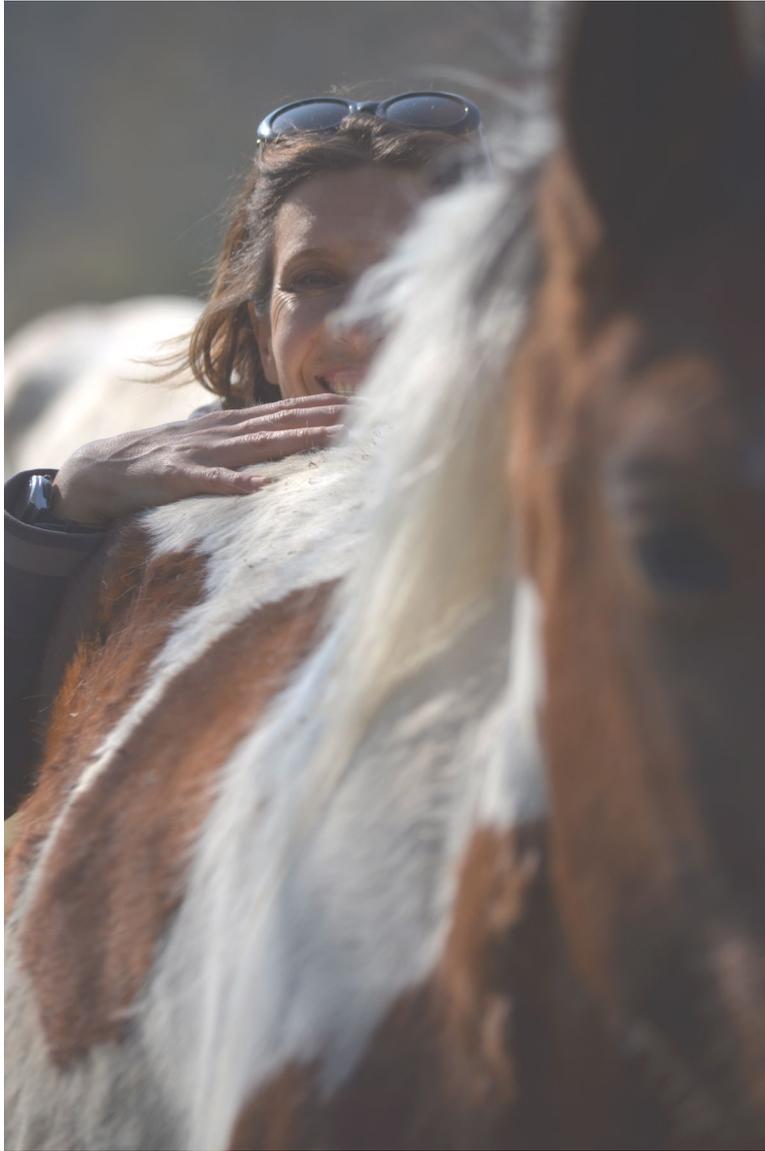
Lorsqu'un des membres de cette famille attire mon attention en particulier, (notez qu'ils veulent cet instant en tête à tête, ce moment exclusif) je pose ma main sur lui et instantanément il se passe un retour en arrière, un retour à notre première rencontre.

L'animal en question communique un tas d'images, comme s'il remontait le temps jusqu'à ce jour. Le film reprend sa marche de ce jour de rencontre à ce jour présent. C'est dingue. Lui comme moi, révisons ces grands moments et lui comme moi nous mettons à bailler d'apaisement.

Cela se passe avec tous les animaux, c'est une connexion tellement puissante, c'est un booster et à la fois un apaisement merveilleux.

'Tout ce chemin parcouru ensemble, tu te souviens mon ami ? Ne doute pas de toi, quand tu sens que tout, se carapate, dérape, je suis là mon ami, je suis là, écoute ce chemin, regarde dans ton cœur, écoute nos battements à l'unisson'

Il est toujours difficile voir un peu casse *marboulette* que d'expliquer ce qu'il se passe, les mots ne sont pas assez puissants et même si, pour nous humains, le langage qui nous caractérise et qui nous porte souvent préjudice de part l'interprétation que nous en faisons, cette histoire là, se passe dans le grand silence, comme si tout s'arrêtait instantanément afin d'entendre l'essentiel et je peux vous assurer que cet essentiel n'a pas besoin de la parole, des mots recherchés ou même spontanés. Eux le savent et Eux nous le transmettent, à nous d'écouter ces silences, c'est là que la magie opère.



Après être passée par toutes les étapes que le temps nous accordait, j'ai eu envie de transmettre à mes semblables humains et d'ouvrir un nouveau chapitre, le dernier, la fin d'un combat, le début d'une transmission d'homme à homme, de mammifère à mammifère.

Je sais que je suis dans ma mission parce que je me lève chaque jour avec cet entrain, je sais que rien n'a été facile, que rien n'est facile, mais je sais aussi, que tout peut-être simple si nous prenons le temps d'apprendre le vivant.

Le vivant est terre, eau, air.

Le beau est simplicité.

Nous devons le comprendre pour le vivre pleinement.

Ce que j'ai en moi, ce que nous avons tous en nous ne s'achète pas, il est l'air que nous respirons, elle est la terre qui nous nourrit, elle est l'eau qui nous abreuve.

Elle est la vie.

Nous n'en sommes pas et nous n'en serons jamais ses propriétaires.

Ce livre vous donnera peut-être l'envie d'une rencontre en terre du vivant, peut-être agira t'il comme un écho, peut-être le laisserez vous sur le bord d'une étagère ou dans une salle d'attente, peut-être vous donnera t'il l'envie d'être altruiste, peut-être

philanthrope, peut-être de révéler le mammifère qui sommeille en vous... De voir le monde qui nous entoure comme il l'est réellement : merveilleux, généreux, surprenant, bienveillant.



Hugo à la rencontre de ces êtres merveilleux, un instant hors du temps, l'esprit en apesanteur

Chaque intelligence individuelle naît de la coopération collective de milliards de neurones, chaque intelligence collective naît de la coopération de nombreux individus.
Edgar Morin



Une vie entière dans le vivant, pour le vivant, une philosophie altruiste, au milieu de cette magnifique famille inter-espèces, un livre hommage à ceux qui ont partagé mon existence depuis ma conception et sans doute avant encore...

Une écriture intuitive, sans retenue, avec quelques dérapages cohérents, des questions, des réponses, des anecdotes, des engagements, des vies, voilà c'est une conversation avec la vie mais aussi, une source d'informations pour la relève, pour ceux qui souhaiteraient créer un havre de paix, des petits conseils indispensables.

C'est un livre pour ceux qui ont une grande foi en l'humanité.

'On' nous a placé le poids des sept péchés capitaux sur les épaules, il serait bon d'enrayer toutes ces balivernes qui nous servent de mauvaise foi et d'avancer vers une religion : la religion de l'humanité, de l'amour de l'autre, de toutes les autres formes de vie, la religion du Vivant... Une affaire de cœurs à l'unisson.

Je vous invite à une foulée antispéciste.



Max et son ami Roméo, cochon vendu pour l'engraissement. Nous venions d'arriver dans le Perche, nous étions sur un marché, et attendions que l'on nous serve nos légumes et fruits quand nous avons vu un mini cochon dévalé à fond poussant des cris de panique. Nous avons réussi à l'attraper et à le rassurer en le serrant fort contre nous. Nous avons vu un marchand à la sauvette, nous lui avons expliqué ses droits, et que ce marché n'était pas légal. Il est parti vite fait et nous sommes rentrés avec Roméo, sans légumes et sans fruits. C'était un rendez-vous *hasard* magique. Roméo s'est immédiatement amouraché de Max et de Zorro notre bœuf qui n'était alors qu'un veau à peine plus âgé que lui.

C'est à chaque homme de décider s'il marchera dans la lumière de l'altruisme créatif ou dans les ténèbres de l'égoïsme destructeur.

Nous devons tous être au service les uns des autres, j'ai choisi d'être au service des animaux mais pas en piétinant l'être humain, loin de là, en lui tendant la main, en l'entraînant vers ce qu'il ne connaît pas et vous le savez, lorsque l'on ne connaît pas, les à priori et la peur s'installent ; de la peur à la destruction il n'y a souvent qu'un pas. Oublions cette politique de l'autruche !

Ici nous sommes chez eux et je vous ouvre les portes de cette famille. Attention pas de chichis, ils sont de fabuleux détecteurs et savent faire tomber tous les masques.

Si j'écris ce livre aujourd'hui, c'est aussi pour faire passer le message que rien n'est simple dans ce pays, qu'il y a énormément de paperasses, que nous sommes beaucoup trop à bander les yeux du gouvernement pour faire avancer des lois, que nous nous battons depuis des années aux côtés des grands activistes, mais qu'il est fou de penser qu'en créant maintes et maintes associations de protection animale ou autre protection de l'être vivant, nous parviendrons à nos fins, à une cohérence, à une avancée. C'est impossible.

En étant divisées, chacune dans nos coins nous perdons de la vitesse, cette vitesse se compte en vies, ne nous leurrions pas !

Oui nous sommes là, oui nous faisons, mais l'hémorragie ne pourra être cautérisée à une seule condition, que nous fassions passer des lois et pour que ces lois passent, il faut impérativement que nous soyons toutes ensemble, petites, moyennes et grandes, il n'y a

pas de petites gouttes d'eau, il n'y a pas de petits dossiers, il y a des pas vers des vies, des foulées pour des vies, des avancées pour le vivant.

Nos lois doivent changer urgemment, nous devons nommer un ministère du Vivant, un ministère Antispéciste.

Nous devons enseigner la matière du Vivant. Nous devons encourager notre jeunesse à participer, nous devons les responsabiliser à cette mission, c'est la plus noble mission et il y a beaucoup de postes à créer. C'est un travail à plein temps, nous devons vivre et nous sentir tous concernés par le vivant.

Je suis engagée la REV, je vous invite à découvrir, à vous informer, à adhérer et à vous engager à la Révolution Écologique pour le Vivant.



<https://rev-parti.fr>



Vénus rescapée de l'abattoir lorsqu'elle avait six mois, Vénus a subi la misère durant ces six premiers mois, partageant son box avec cinq poulains attendant que quelqu'un vienne les acheter. Vénus se retournait pour taper, elle voulait être libre, elle hennissait, elle se laissait totalement abattre. Nous sommes arrivés avant le camion. Un timing parfait. Elle est tellement affectueuse et les enfants, les adolescents adorent passer du temps à ses côtés, c'est notre miss *Papouilles*



Le fer de lance du sanctuaire est de laisser l'animal évoluer, nous raconter, nous expliquer, nous connecter à lui.

Une fois que nous avons assemblé tous ses maux, nous pouvons nous inclure, respectueusement dans son existence.

Ici pas d'impatience, du temps à l'infini.

Un animal a toujours quelque chose à nous transmettre, saurons-nous le voir, nous, humains, la tête vissée dans le monde parallèle du virtuel, nous homme perdu dans nos pensées, les rendant contrariétés à force d'acharnement.

Nous avons tant à apprendre d'eux pour nous connaître, ils sont un fabuleux miroir de notre âme.

Ils ne trichent pas, ils sont patients, ils sont bienveillants et ont une force de croyance en l'homme sans limites.



Le temps c'est la surprise et l'étonnement

J'ai choisi de me couper de la télévision, il y a plus de seize ans.
Je n'ai jamais cru les images et les mots des médias tout atrophiés, tout penauds, tout en sombres et tout voyeuristes de l'indécence.

Je préfère être dans la vie pleinement et rechercher les entre les lignes, faire ce travail long et riche de recherches plutôt que de me faire *napper* le quotidien à la sauce des dévoreurs de l'intérieur.

Je ne veux pas participer à cette descente aux enfers de l'homme assommé par des programmes minables.

L'impact des infos vitriolées dans nos existences est le pire des virus. C'est un viol.

Nous ne parlons plus du vivant, nous parlons de mort.

Nous ne nous émerveillons plus d'un oisillon qui prend son envol, mais d'un fait divers.

Nous devons reprendre notre regard d'enfant, notre émerveillement et toutes les questions que nous nous posions alors que les vies s'agitaient autour de nous.

Nous avons pour la plupart, des imagiers, nous découvrons les papillons, nous colorions les abeilles, nous dessinons des gros matous, nous voulions avoir pour ami un dauphin, nous voulions grimper dans les arbres et pousser des cris, nous voulions être en nature.

Que c'est-il passé ?

À quel moment la fracture a eu lieu ?

À quel moment dans notre crâne, notre cœur a cessé d'émettre l'émerveillement ?

Comment un gamin qui a vécu avec un animal dans son existence peut-il prendre une carabine et en tuer un autre d'une autre espèce que lui ?

Comment notre cœur nous abandonne ?

Comment pouvons-nous désertier notre organe vital et le robotisé au point de devenir insensible et cruel ?

Comment pouvons-nous vivre avec un chat (par exemple) et manger un bœuf ?

Comment pouvons-nous protéger des poussins et manger leurs mères ?

Comment l'enfant a-t'il été manipulé au point de trouver normal les atrocités que l'on fait subir à toutes ces vies innocentes ?

Comment l'adulte manipulateur, la société manipulatrice, l'un ne va pas sans l'une, comment ont-ils pu commettre un tel crime, un tel mensonge, une telle agonie du vivant comme si cela était normal ?

Nous plaçant depuis la nuit des temps sur la dernière marche de l'échelle.

Le prédateur suprême du vivant.

Fièrement, l'homme arbore son titre de suprématie, la mauvaise foi dans le ventre, la honte rongant inconsciemment ses cellules.

Tic - Tac fait le temps,

Dring fait le réveil de nos existences en péril.

Nous ne pouvons pas aller bien si nous vivons dans cette société meurtrière.

Oui, notre vie est en danger chaque jour.

Oui, c'est l'effet boomerang immédiat, c'est un effet rongeur, nous montrons que nous allons bien mais intérieurement, nourris de morts, de cadavres, de sang, nous nous effritons, l'apparence tombe son masque, nous devons évoluer.

Nous stagnons depuis longtemps et ce longtemps ne nous fera pas traverser le mur dans lequel nous sommes.



Quand je regarde dans les yeux d'un animal, je ne vois pas un animal, je vois un être vivant, je vois un être sensible, je vois une âme

Dans ce sanctuaire, il n'y a pas d'adoption, pourquoi ?

Parce que les animaux se sont créés leur propre famille et que l'on ne sépare pas un membre d'un autre, c'est leur histoire à eux, elle n'est pas une histoire d'hommes. Elle leur appartient. J'en suis juste la gardienne, une sorte de grande sœur. Les séparer serait les trahir, les trahir serait me trahir. Ils ne seraient pas plus heureux ailleurs, eux, contrairement à ce que nous croyons nous concernant, n'ont pas besoin d'autre chose que de surveillance incluant leurs besoins fondamentaux indispensables à leur survie dans la société des hommes. Nous pensons à leur place et nous pensons qu'eux ne souffrent pas de nos pensées. Ils ont la sagesse que l'homme n'a pas. Les animaux s'expriment sur ce qui est basic et nous devrions nous contenter d'en faire autant pour bien des sujets, ça nous révélerait meilleurs que nous ne le sommes.

Attention, je ne dis pas que je suis meilleure qu'un autre, non, je n'ai pas cette prétention déplacée, les animaux m'ont rendu meilleure, je suis meilleure grâce à eux et chose merveilleuse, c'est réciproque. Je leur ai apporté ce qui leur manquait, ils m'ont apporté ce qui est invisible à l'œil nu.

L'amour du vivant.

L'altruisme.

Je m'occupe d'une grande famille, c'est tout.

Les animaux m'ont permis de faire jaillir l'animal humain qui est en moi.

En chacun de nous, cette part animale demande à s'exprimer, nous la taisons, nous finissons même par oublier que nous faisons partie de cette grande famille animale.

En la reconnaissant, nous comprendrions mieux la détresse du vivant.

Notre détresse.

Ainsi nous réviserions notre liste des priorités.

Ainsi nous accepterions notre rôle d'être vivant.

Ce que nous faisons mais mal puisque nous nous lassons de tout, nous tapons du pied (*caprice*) sur tout, c'est que cela ne nous suffit pas, il nous manque quelque chose, ce quelque chose est au fond de nous, c'est la vie, il suffit de le faire remonter à la surface et d'arrêter de la fuir.

Contre la peur, un seul remède : le courage !



Melmann secouru d'un trafic de chiens, il avait alors un mois, il n'était pas sevré, il était parasité, très malade. Melmann a vécu quatorze ans et s'est éteint dans nos bras.



©charlesbrumaulddeshoulières

Nous devons aller dans une direction et une seule, tous unis, les coups dans l'eau sur le dos des vies ne sont plus acceptables, nous sommes huit milliards d'êtres humains, il serait fou de penser pouvoir changer la cruauté que nous avons tous en nous, à des pourcentages différents certes, mais si nous poursuivons dans ce chemin de cases, il serait bon de nous voir comme tous semblables.

Le consommateur est le tueur, le tueur est l'éleveur ne font qu'un, celui qui ferme les yeux, les rejoint.

Celui que ne dit mot...

Nous ne pouvons pas être neutres.

Il est terminé ce temps. D'ailleurs entre vous et moi, vous le savez, ce temps n'a jamais existé, il a été inventé, pour nous faire voir la vie comme quelque chose de banal, pour nous mitrailler les neurones à coup de religions, de politiques indécentes.

Nous pensons être les êtres supérieurs.

Sans blague ?

Huit milliards.

Huit milliards de pensées, de cultures, de façons de faire, d'être... Différents.

Pourtant nous avons tous été innocents à notre conception, à nos premiers pas.

Nous avons tous été émerveillés devant le spectacle majestueux de la nature,

Nous avons tous eu un ami, un confident, un frère animal.

Tous.

Je refuse de croire que l'homme restera dans sa médiocrité, l'homme est fait pour évoluer humainement.



Qu'est ce qui nous rend alors si différents ?
Qu'est qui a fait que nous sommes devenus cruels ?
Qu'est ce qui a fait que nous sommes devenus les monstres de nos pires cauchemars ?

Ne manquerait-il pas, cela dès le plus jeune âge, de nous lancer dans la philosophie, d'être éduqués pour la vie, avoir des matières comme *respect de la vie, participation à la vie, comment faire de mon existence une mission de vie etc.*
Des matières humaines, palpables, détentrices *du faire le beau.*

Elle est là notre supériorité. Elle réside dans nos choix.
Une vache n'a pas le choix, un chat non plus, il a été reproduit pour servir d'une manière ou d'une autre son frère humain. Dans l'assiette gît son cadavre. Son histoire.
Point commun, nous avons tous une histoire et ce fameux numéro d'identification.

Triste constatation.

Nous aimons les animaux mais nous choisissons les animaux que nous aimons.

Vaste programme.

Toi je t'aime, je vis avec toi, tu me tiens compagnie, tu réponds à mes attentes.

Toi crocodile, toi orque, toi serpent, toi vache, mouton, cochon, poules, araignées... Je ne te veux pas de mal, je ne te connais pas, tu ne réponds pas à mes attentes, mes besoins, je ne peux pas t'inclure dans mon quotidien, tu es l'animal des prés, des forêts, l'animal libre et sauvage, le petit insecte ou le reptile de mes pires cauchemars, les médias et mon éducation ont créés en moi cette phobie ou ce désintéressement ; de ce fait, je me permets de te mettre hors des cases, là où je n'irai jamais, là où je ne te rencontrerai jamais, là, en indifférence.

Est-ce que cela nous donne le droit de les massacrer ou de les laisser se faire massacrer ?

Avons nous besoin de mettre des animaux dans notre quotidien pour les sortir de ces cases cruautés ?

C'est là que commence la maltraitance animale : dans des cases.

On ne peut parquer des animaux, on ne peut parquer des humains dans des cases sous prétexte que nous ne les connaissons pas, que nous ne les comprenons pas, qu'ils sont inconnus, différents, que l'on risque de ne jamais les croiser de toute notre existence ou je ne sais quoi encore de nous en servir de doudou ou faire valoir...

Zorro aime observer, c'est ainsi qu'il capte l'attention et nous invite à ce tête à tête d'une douceur extrême.

L'indifférence nous cache la vue.



Non, nous ne le pouvons pas et pourtant... Nous le faisons chaque jour.

Envers nos frères animaux incompris et envers nos frères humains.

Le fossé se creuse de plus en plus et nous serons les premiers à tomber dedans.

Eux, je le répète, n'ont pas le choix.

Nous les poussons dans le fossé, mais nous n'évoquons pas le fait que nous serons les derniers cadavres jetés dans ce fossé et balayés par le temps, le temps de la misère que nous faisons subir, que nous subissons sans nous en rendre compte.

Nous sommes perdus.

L'empathie pour le vivant doit être notre premier pas d'être humain.

Le reste se fera naturellement.

Nous courons dans tous les sens, nous nous alarmons, nous levons les yeux au ciel, nous enjambons, nous bouffons, nous ne nous posons toujours pas les bonnes questions, nous passons nos vies à prendre, à transmettre ce que nous avons appris, nous gérons nos vies comme des manches à balai, guidés par nos egos et nous festoyons dans cette montagne de fanges ; de temps en temps, nous trouvons la vie pourrie, faite de monstruosité, de dureté etc.

Et nous nous y faisons, nous passons à autre chose, le cœur de plus en plus serré, le regard de plus en plus baissé, la honte au ventre, essoufflés, nous mourons. Fin de la partie.

Nous avons ce que nous méritons, la société que nous avons créée à notre image...

Monstrueuse

Dévoreuse

Alors que la planète nous invite à prendre notre place à ses côtés, nous minaudons, non, nous ne voulons pas être à ses côtés, nous voulons la dompter.

Quel leurre.

Le pourcentage d'altruistes est mince, trop mince.

Nous sommes piétinés par la mauvaise foi du profit.

Nous suivons la marche des anciens sans nous poser les questions fondamentales, égoïstement, nous sourcilions lorsque les catastrophes surviennent, s'enchaînant les unes aux autres ici et partout en même temps.

Partout, ça y est nous y sommes.

En même temps répond l'écho.

Non, les autres pays du bout de notre unique monde que nous avons su tenir à l'écart ne sont plus les seuls à souffrir.

Nous souffrons et nous le savons, la souffrance entraîne soit une guérison, soit une mort.

Il semblerait que notre égoïsme nous a fait choisir l'option numéro deux.

Oui il s'agit d'égoïsme en aucun cas depuis tout ce temps, nous pourrions nous cacher devant le fameux '*nous sommes inconscients, nous ne l'avons pas vu venir*', c'est archi faux, archi lâche.

Ne nous étonnons plus des conséquences et voyons nous tels que nous sommes : des morts vivants préférant les abysses à la vie sur terre.
Arrêtons de nous plaindre et subissons ce que nous avons à subir, recevons notre prix, les bras grands ouverts mais pas en croix !

Le prix de l'échec.

Il est bien là l'échec de l'humanité dans sa manière de bousiller le vivant, dans sa manière de nous enfoncer la tête dans le sable et le derch bien en l'air.

Cette société dite moderne est la plus cruelle qui soit.

Nous tournons en rond, nous faisons du sur place, nous sommes statiques alors que la planète tourne, nous nous figeons et ce qui nous fige se nomme la peur.

Comme un animal en partance pour l'abattoir, freinant des quatre sabots, la peur au ventre.

Encore un point commun sauf que ces animaux, pauvres êtres tourmentés par la misère de l'homme, aculés par la médiocrité et la lenteur de compréhension de l'homme, Eux, ne peuvent pas changer car ils dépendent de l'homme.

L'homme qui les a créés, l'homme qui les asservi, l'homme qui les exécute, l'homme qui se venge sur Eux d'être si confiants, si gentils, si innocents. L'homme se venge car l'homme a perdu son innocence, sa pureté.

L'homme est envieux alors il domine par sa lâcheté.

Peur d'être dans la vie.

Faites un sondage autour de vous, demandez à vos proches qu'est-ce que signifie être vivant ? Demandez leur, demandez vous d'abord, vous verrez que ce n'est pas si facile de répondre en profondeur et sans masque. Fichu égo.

En nous posant cette question, nos tripes se serreront, la nausée montera.

Qu'est-ce qu'être vivant ?

Nous pensons qu'entrer dans un magasin et faire tinter notre carte bancaire, nous envoyer en vacances hors de prix ou encore collectionner les voitures, nous rendent heureux, certes sur le moment, mais est ce que cela nous rend vivant ?...

Heureux ?

Moi pas.

Je suis heureuse par intermittence.

La planète ne l'est pas, je me sens impuissante et pourtant je suis en action, pourtant je suis en mission depuis toujours, pourtant j'aime ce que je fais, mes ateliers, les échanges, les questions et les réponses que j'apporte, je demande aux gosses d'aller chercher au plus profond d'eux-mêmes, les silences qui remplissent d'essentiels loin du *brouhaha* de nos pensées en simultanée.

On me dit que la société d'avant était cruelle aussi, l'homme des cavernes l'étaient aussi, c'est inquiétant de nous comparer sans cesse à ce qu'il y a de plus mauvais en l'homme, c'est dommage de ne pas mettre à l'honneur de nos programmes scolaires ces femmes et

ces hommes, ces visionnaires, ces beautés de l'espèce humaine qui ont mené leur mission et qui sont des références du vivant, des portes paroles somptueux de la vie. Non, nous préférons voir des dictateurs, des détracteurs de beau, des mégalos, des extincteurs de vie, des massacreurs d'espoirs, des démissionnaires de l'existence. Ce sont eux que l'on étudie durant des années et nous demandons à nos enfants de faire le beau, de s'engager pour le vivant, alors que nous même nous ne savons même pas ce que c'est, nous ne savons même pas quel est notre rôle premier.

Nous faisons une journée écologique dans l'année, nous trions nos déchets, nous regardons un arbre qui bourgeonne, nous traversons les saisons comme si tout ce qui est autour de nous est normal.

Rien n'est normal, tout est émerveillement et si l'émerveillement devenait une normalité alors nous aurons réussi notre mission de terriens.

La nature se débrouille sans nous, alors arrêtons de construire, arrêtons d'empiéter sur elle, sur ces merveilleux habitants, arrêtons de prendre... Offrons lui la paix, loin des engins dévastateurs, offrons à la nature ce répit dont elle a besoin pour se ressourcer.

Elle se ressource,

Nous nous ressourçons.

Conjuguons.

Un peu de dignité et de bon sens, montrons le chemin, soyons les faiseurs de cette nouvelle page vierge de toute encre écarlate, de toute agonie, nous devons cela à ce monde, nous devons cet effort à ces petits humains qui viennent d'éclorre, qui sont encore dans les arrières pensées d'un monde bouleversé, d'un monde dans le déni des priorités.

Révisons la vie en gommant le 'il était une fois' et écrivons au présent, transmettons au présent, pour demain, maintenant, la matière la plus noble qui soit : la matière vivante.

Mettons à la porte l'individualisme, l'égoïsme et le narcissisme.

À la porte le spécisme !

Cette religion a assez duré !

Le spécisme c'est la peur.

Nous l'avons prouvé, nous le prouvons encore aujourd'hui avec nos frères humains.

La peur du manque, la peur de la différence.

Nous cherchons toujours quelqu'un qui nous ressemble, quelqu'un qui nous comprend, quelqu'un qui nous est familier, presque semblable.

Nous sommes narcissiques et tous uniques même si peut-être pour sauver ce qu'il reste d'humanité, il aurait fallu employer le '**nous sommes tous semblables**' car en nous rendant unique, notre égo s'est développé, nous sommes sortis de cette chaîne humaine, cette chaîne du vivant, nous en avons cassé sa force, nous sommes devenus faibles en pensant être forts en nous divisant.



Nous tuons les océans et les forêts qui sont nos poumons, nous tuons notre instinct animal pour ne pas nous confondre jusqu'à l'alignement, à d'autres formes de vie, nous nous tuons en nous en rendant compte, nous avons traversé les siècles et là... Nous le savons, cette fois c'est terminé.
La fin de la partie approche.

Alors au lieu de regarder les *Tuches*, habituons nos yeux à *Animal*, au lieu d'étudier Hitler, étudions Théodore Monod, John Muir, Henry David Thoreau, Louise Michel, Rudger Bregman...
Restons optimistes en l'humanité et non myopes.

Approchons nos naturalistes bien vivants, faisons les intervenir dans les classes, mettons les à l'honneur, acclamons ceux qui sont là encore aujourd'hui et qui montrent la voie, qui se battent au quotidien, à leur manière et qui n'abandonnent jamais, prêtons leur notre respect, rendons leur hommage, soyons dignes, reconnaissants, respectueux j'en cite quelques uns que j'étudie avec les élèves :

Paul Watson, Vipulan Puvaneswaran, Greta Thunberg, Jane Goodall, Claudine André, Baptiste Marizot... Cyril Dion...

Il y a des anciens, des jeunes, des anciens jeunes, des jeunes anciens... Chaque coin du globe, des personnes actionnent et entraînent dans, leurs sillages, leurs actions, des individus qui ont le même temps que *Monsieur tout le monde*, mais qui utilisent ce temps différemment de *Monsieur tout le monde*.

Soyons *ces* Mesdames et *ces* Messieurs pour le Monde.

Elle réside ici notre mission.

Tout le reste c'est de la foutaise et je n'ai pas besoin d'argumenter pour que vous vous en rendiez compte, l'état de notre planète, de nos vies de pantins aux ficelles toutes effilochées parlent d'elles-mêmes.

Soyons heureux et je peux vous assurer qu'en donnant, nous nous rendons heureux.

Soyons les marcheurs de l'ère de la sagesse, de l'altruisme, pour le vivant.

Avec l'âge, les sources de plaisir se ferment l'une après l'autre, mais celles de la Nature ne se tarissent jamais.

John Muir.



Célébrons la poésie de la nature. Elle est intemporelle. Chaque jour, plantons cette petite graine, 8 milliards de petites graines semées au vent du vivant...

C'est ainsi que nous arrêterons de survivre.

Si nous n'actionnons pas tous ensemble, c'est la fin, le chaos actuel bâti sur l'indifférence du chaos précédent, gagnera sous nos acclamations de lâches.

Nous l'avons mérité, égoïstement dans notre chute, nous entraînonnons nos enfants, petits enfants, toutes les formes de vie plus précieuses les unes que les autres.

Nous vidons nos poumons à coups d'écope, le souffle coupé, le cœur à l'arrêt, nous devenons les spectateurs de notre désastre, de notre abandon, de notre lâcheté.

Stop.



La vie du sanctuaire.

Nous vivons ici entourés de plus de vingt-six tonnes d'amour, de bienveillance mais cela ne suffira pas à faire basculer la balance du côté beau de notre monde.

Bien entendu, cela ne suffira pas.

C'est utopique de le penser et pourtant si nous le pensons c'est que cela existe non ?

Si cela existe c'est palpable non ?

Si cela est palpable... L'action en sera son guide.

Actionnons.

Nous nous sommes battus, nous avons mené des combats tellement énormes, certains ont dû resté sous silence secret défense, d'autres ont fait la une des journaux ou ont rejoint ceux qui faisaient la une.

Qu'importait la manière, qu'importaient les dossiers, la cause, la condition était la même. Elle était vivante.

Aujourd'hui, je dois préserver ces vies et assurer un maximum leur quotidien.

Je continue d'actionner auprès de certains noms, nul besoin de citer nos actions même à distance.

Je n'ai pas besoin de reconnaissance, de voir mon nom s'étaler, ni ma *tronche*.

Je suis comme les sous marins, invisible.

Je sais ce que je suis capable de faire, je sais qui je suis, je sais et je vois dans les yeux de ces animaux sauvés de la maltraitance de l'homme, tant d'amour, de confiance, que le reste, j'ai envie de dire '*c'est de la pisse de chat*' et je sais de quoi je fais référence car j'ai sept litières à changer tous les jours et cela, depuis 15 ans.

Je vois dans le regard des enfants, des adolescents, des personnes vulnérables, tant de questions, d'apaisement à leur contact, de guérison pour divers troubles que j'ai envie de hurler : **l'Animal est notre arche**



Mila & Balma

Tant que nous continuerons à lui faire les pires misères, à l'exploiter, à nous penser au dessus de tous, nous serons toujours incomplets, toujours.
Nous nous mordrons inlassablement la queue.

Je dois penser à toutes les vies qui nous entourent et nous font confiance, je dois trouver des solutions pérennes.

Nul besoin de courir dans tous les sens, ce n'est pas mon rôle.

Pourtant je vous assure, j'en ai vécu, j'ai l'impression d'avoir déjà des centaines d'années tant les dossiers sordides furent de taille mais tous portent les mêmes noms : mauvaise foi & incohérence, irrespect & cruauté, lâcheté & monstruosité.

Tant que nous n'adopterons pas à notre profil d'être de cœur, nous resterons là où nous sommes soit : des misérables jusqu'à l'effondrement.



Thelma fait sa sieste et Comète est son masseur attiré, ces moments là, sont le quotidien du sanctuaire et j'ai envie de rajouter que c'est à chaque fois un enchantement.

Vivre avec les animaux nous apporte l'humilité nécessaire pour nous voir tels que nous sommes.

Nous pouvons nous fuir, mais eux savent nous ramener à notre place.

Nous ne sommes pas meilleurs qu'eux parce que nous les secourons, non, nous les secourons par honte de ce que l'autre humain leur a fait subir.

Nous lavons le crime de l'autre.

Ils ne nous doivent rien.

C'est comme un gosse, nous n'avons pas à lui faire ressentir le sacrifice et nous n'avons pas à attendre la reconnaissance et encore moins à leur gueuler à la face, un jour de disgrâce qu'ils nous doivent tout.

Nous leur devons d'exister, de révéler en nous ce qu'il y a de meilleurs.

Ils nous donnent une chance de vivre vrai.

C'est un programme, une mission de vie pour la vie, toutes les formes de vies....

On ne s'improvise pas.

Ceux qui se sont égarés le sauront très vite et abandonneront un jour.

Cela ne s'improvise pas, comprenez le.

Un jour la planète s'éteindra, un jour nous nous éteindrons, ainsi va la vie, un jour, nous nous rendrons compte de qui nous avons été et j'espère qu'un sourire dans le cœur sera notre dernier souffle comme un soulagement paisible.

Il est toujours trop tard pour bien faire.

Chaque temps d'indifférence tue des millions de vies.

Une solution simple et efficace, laissons notre ego de côté et préoccupons nous de faire le beau, chaque jour.

Cette société d'apparences de haute voltige nous fait perdre un temps que nous n'avons pas, des réserves que nous n'avons plus, de l'énergie qui s'amenuise au fil des jours statiques.

Les enfants grandissent, les chiens meurent, nous mourons.

Il n'y a pas d'autre programme.

J'ai des connaissances qui n'arrêtaient pas de dire '*quand je pourrais, je ferais*'...

Vous pouvez.

Faites.

Nous pouvons.

Faisons !

Chaque jour créé est à notre portée.

À nous d'arrêter de creuser ce jour, comme un fossoyeur creuse une tombe, rendons au jour son relief vivant.

Lorsque j'ai vécu dans de grandes villes, j'ai vu des personnes donner de l'argent à un sans domicile fixe, presque automatiquement sans même se baisser, sans même regarder à qui ils apportaient quelques deniers, sans un mot...

J'ai vu d'autres personnes dire '*je donne à ce sdf depuis des saisons, il boit et n'est pas fichu de trouver un boulot, mais il a un chien alors, je donne.*'

Le don de soi ne se chante pas sur tous les toits.

Qui sommes nous pour avoir de tels résonnements ?

Qui sommes nous pour juger, donner et rabaisser de la sorte ?

Qui sommes nous pour nous faire *mousser* de donner ce qui se véhicule, qui n'est au final qu'une monnaie d'échange ?

Sous prétexte que l'on ne nous rend pas la monnaie, que c'est de l'argent perdu et non un investissement qui rapporte un service ou encore un bien, nous nous permettons de commenter cet acte anodin.

Comprenez où je veux en venir.

Nous ne sommes pas différents de cœur que tous les miséreux de nos sociétés, nous sommes ces miséreux avec un facteur différent, une expérience différente, des fractures différentes... Rien d'autre.

Personne ne quémande.

Une personne demande de la chaleur, on lui donne ou on ne lui donne pas.

Un animal se trouve dans une mauvaise posture, on ferme les yeux ou on agit, mais à aucun moment on se fait mousser sur le dos de celui qui a rencontré notre route, à qui nous avons ouvert notre porte, à qui nous avons tendu la main.

Tendre la main vers l'autre = tendre la main vers soi.

S'occuper de l'autre = s'occuper de soi.

Rien de plus.

Transmettre, c'est un jour voir l'autre transmettre à son tour, c'est une chaîne et nous n'en sommes que les maillons et plus loin sera son fermoir, plus nous serons nombreux à agrandir et renforcer cette chaîne.

Certains ont plus de contacts, plus de finances... Ils doivent les mettre au profit de ceux qui actionnent et qui ont moins de contacts, de finances, car ils sont dans l'action et je peux vous assurer qu'il est difficile de tout gérer.

Est-ce que parce que les finances manquent pour le rachat des terres que j'ai mal manœuvré ?

Non, j'ai secouru, j'ai donné tout ce que j'avais et ce que je n'avais pas, je me suis débrouillée, on m'a fait confiance et maintenant, nous le savons, nous devons entamer le chapitre numéro trois du livre de Notre vie.

Nous devons racheter des terres, mettre le vivant à l'abri et continuer de transmettre ce que nous avons appris.

C'est un sanctuaire, où tu trouveras, quand tu le voudras, le bonheur.

Alexandra David-Néel

Lorsque l'on est enfant, nous aimons lire...
Il était une fois...

Pour moi, d'entrée de vie, ce fût...

Il est... Tant de fois, tant de vies merveilleuses, tant de chance de les avoir rencontré, de partager une vie entière à leurs côtés.

Il y a des animaux humains qui se vantent d'avoir sauvé leurs compagnons de vie...
Ce sont eux qui Nous sauvent ou à défaut, un sauvetage mutuel.

Les animaux qui entrent dans nos vies sont là pour nous apprendre quelque chose, nous montrer quelque chose, nous inviter à comprendre, ils sont guides bienveillants qu'importe leurs apparences, ils se fichent des cases dans lesquelles l'animal humain les ont placé, ils sont vies, ils sont émotions, ils sont INDISPENSABLES, ils ont tous un rôle, ils savent ce qu'ils ont à faire.

Saurons nous un jour ce que *nous*, nous avons à faire ?
Serons nous masse à marcher à leurs côtés ?
Ni au-dessus, ni en-dessous, à côté ?



Serons nous digne un jour d'être l'animal humain, le protecteur, l'éveillé de vie et non le dévoreur de vies ?

Saurons nous comprendre que la souffrance de l'animal humain provient de notre manière de nous placer sur cette terre, de nous déplacer dans nos vies, de nous positionner ?

Ah vous ne souffrez pas, tout va bien dans votre vie, baromètre parfait sur toute votre existence ?

Merveilleux vous allez pouvoir faire de belles et grandes actions car d'autres vies ont besoin de vous, d'autres chemins ont besoin de rencontrer votre chemin.

Si certaines personnes sont nées avec certains avantages, c'est pour aider, soutenir, accompagner, donner, s'engager.

Si une personne qui possède ne donne pas, elle est fichue, elle ralentie volontairement, consciemment notre avancée.

J'admire beaucoup de personnes, elles sont un peu comme des 'mentors' des 'enCouRageurs de fond', la liste serait très longue et remonterait à la nuit des temps si je devais l'élaborer aussi, je vais citer celles qui font partie de mon Univers depuis *ma* nuit des temps.

Théodore Monod

Paul Watson

Claudine André

Mère Teresa

Audrey Hepburn

...

J'évoque leurs actes, leurs croyances et cette courageuse volonté de transmettre.

Et j'évoque ces êtres délicats, êtres d'émotions, êtres soumis, êtres délaissés, êtres détresse
oh combien combattants oh combien survivants malgré la dureté de l'animal humain à
votre égard,
Mes êtres fabuleux,
Mes sœurs et frères,
Mes guides,
Ma famille,
À vous habitants de la planète terre, recevez cet hommage

Immense gratitude à la vie de m'avoir offert cette mission.
Immenses battements, pupilles brillantes à tous ces êtres si indulgents, si croyants en
l'animal humain.
Inlassablement patients.

Ce livre aurait pu être un roman, qui aurait commencé par :
L'humanité commençait alors à se réveiller.
Les caméras montraient l'horreur.
L'animal humain était confiné.
Replié, en apnée, en mission de survie.
Comprendrait-il à ce moment ce qu'était le quotidien de ces innocents exploités ?
L'animal humain ne pouvait fermer les yeux, les écrans diffusaient la réalité.
Il était l'heure de répondre présent, il était *le temps* d'endosser le dossard de l'humanité
avant son péril.
Abusés, séparés de leurs familles, rejetés vivants dans des bennes à ordures, dépecés,
tranchés, saignés, violés par des inséminateurs et des avant bras gantés, triturés en leurs
profondeurs, l'animal humain s'était reproduit à la vitesse de l'éclair empiétant de plus
en plus sur la nature, sur l'habitat des animaux, l'animal humain avait décidé de
poursuivre sa quête de destruction massive s'appropriant du moindre hectare, rejetant
ses produits chimiques, cultivant mauvais, s'alimentant mauvais, survivant mauvais...
Torturant la planète par tous les bouts en pensant être son propriétaire, son maître.
Nous y sommes.

2021 les virus battent leur plein, on ne sait plus comment les appeler, alors on les
nomme *variants*, On leur trouve des noms flippants et On rejette la faute sur les autres
pays, les autres cultures, les autres sans visages et sans droits.
On, fait naître ces virus ailleurs, loin de nos frontières, l'animal humain a besoin de
rejeter sur l'autre, sur son semblable finalement.
C'est toujours la faute de l'autre,
Toujours la faute de la nature,
Je rajouterais pour boucler la boucle,
Oui toujours la faute à la nature... Humaine.

On veut plus.
Toujours plus.
On consomme,
On surconsomme,
On se soigne,

On en meurt.
Mais entre temps, On tue.
Tout le temps.
On s'étonne que, On tue,
On s'étonne que, On meurt.

On est gouverné par le profit,
& trahi par la peur.

Il était une fois un virus, qui aurait pu être géré à la manière d'une grippe, une de plus, sans l'appeler, sans *la résister*, sans la masquer.
Oui mais il y a les lobbies pharmaceutiques, les grands noms, les énormes laboratoires (<http://www.fermons-le-ceds.org/centre-elevage-domaine-des-souches-mezilles/>) Trop d'enjeux.
Pauvres Nous,
Écrasés dans le mur de notre cupidité.
Nul besoin d'entrer dans un lieu culte pour nous laver de nos péchés, soyons des êtres d'actions, relevons le plus grand des défis.
Nous réguler.
Nous souder,
Nous soutenir,
Nous regarder comme des êtres vivants capables du beau, des êtres de passage, des êtres minuscules mais avec de grandes facultés.
C'est maintenant mes amis, c'est maintenant.
Changeons nos habitudes,
Nos vilaines habitudes.
Consommons ce que la planète nous offre généreusement, il y en a pour tout le monde.
Non ce n'est pas vrai ?
Devant les gâchis alimentaires, devant nos plats cuisinés, à la sauce malbouffe, blindés de '*j'y retourne*', devant notre surconsommation qui termine le ventre creux dans une poubelle en plastique.
Levons le pied.
Ce n'est pas compliqué.
Oui mais voilà, nous sommes 8 milliards d'égoïstes.
Nous sommes ceux qui prennent toujours encore plus, oui mais voilà, le plus il n'y en n'a plus maintenant nous devons faire avec le moins donc, le mieux.
Tout ça pour ça ?
Depuis la nuit des temps, ils étaient là en silence, ils nous donnaient une chance d'évoluer, nous nous sommes inventer tant d'histoires pour rester dans nos petites habitudes, notre confort inconfortable.

Oui mais si on change nos habitudes...Que deviendront les animaux d'élevage ?
Que deviendront les fermiers ?
Que deviendront les chasseurs ?
Que deviendront les progrès de la science ?
Que deviendra la mode ?
Que deviendrons nous ?

Que sommes nous sans exploitation animale ?

Nous sommes le peuple de la transition ! (voilà un titre qui aurait été parfait pour un roman)

Devant cette énorme tâche, nous baissons les bras, nous nous disons simplement que le monde trouvera bien des solutions pour nous nourrir, les gouvernants de nos grands pays feront ce qu'il faut...

Si nous ne sommes pas capables de le faire nous mêmes, pourquoi Eux le feraient ?

Allons, prenons nous par la main et bougeons en masse.

Stoppons l'exploitation de la cruauté !



Notre mère nourricière, magnifique planète terre, attend de nous petits terriens notre participation, arrêtons de faire des plans sur la comète, de vouloir creuser d'autres planètes, d'être des imposteurs. Si nous avons tant envie de planer sur d'autres planètes c'est notre instinct de survie, notre imagination, rien de plus. Laissons faire les auteurs et les cinéastes mais soyons présents ici et maintenant en et pour Notre terre.

Oui nous sommes terriens.

Arrêtons de fuir notre devoir, notre rôle et arrêtons de remettre à demain.

Le temps, cet alibi terrien créé de toute pièce pour regarder passer la vie derrière soi.



@HugoBlin



Loona abandonnée dans un pré durant plus de cinq ans, au bon vouloir du voisinage et au grand silence de ce dernier, pour des raisons d'héritage. Loona a vécu trois ans à nos côtés, elle était handicapée, les membres déformées, les sabots en *babouches*, le cœur fragile et bouffée par les parasites internes. Les dégâts étaient de taille. Elle était gentille, douce, en recherche de contact. Une fan de pommes qu'elle pouvait sentir à des mètres !

La marche de l'homme en mode possession doit cesser.

L'être humain doit assumer les vies qui dépendent de lui.

L'être humain doit protéger le sol que la terre met à sa disposition.

Le contrat s'arrêtera toujours.

Nous sommes de passage comme tous les êtres qui vivent sur cette belle planète.

Elle n'est pas notre,

Ils ne sont pas notre.

Nous les avons parqué pour les soumettre à notre volonté.

À notre caprice.

Nous nous pensons ainsi supérieurs à eux.

La mauvaise foi est propre à l'animal humain.

Les animaux en sont dépourvus.

Allons, soyons honnêtes.



L'association a été créée pour venir en aide à tous les animaux en détresse, une dominance équine à l'appui.
Le cheval est, depuis que je suis en âge de marcher, l'être qui me rend visite dans mes rêves les plus apaisés, me montrant le chemin à parcourir à leurs côtés.
Enfant, chaque soir, je plaçais une photo de cheval, la plupart du temps, ils étaient mustangs, libres et sauvages.
Le mustang s'est transformé en camarguais, les petits chevaux sans clôtures, sans hommes dominants (à l'époque)...

Je rajoutais sur les photos des noms que je leur imaginai, mais ils étaient à eux tous réunis en un symbole, un unique nom : liberté.
J'aimais flâner à leurs côtés, je m'endormais sereinement, je ne me doutais pas de tout ce qu'il se passait, je ne fréquentais pas l'univers de l'homme, mais de l'animal.
Je ne fréquentais pas l'univers de l'équitation, mais celui du cheval.
Ce fût ainsi le même scénario avec les animaux marins, dauphins, orques, otaries, ils étaient pour moi des symboles et avaient une même maison : la liberté.
Nous devons veiller à ce qu'ils restent libres.
J'étais tellement crédule.
Une nouvelle fois, la chute fût violente.
J'ai vu l'animal humain au visage maltraitant. Cette hargne, cet acharnement, cette folie exercée sur des êtres sans défense.
Vers l'âge de sept ans, je me trouvais au milieu des marais salins, crinières et cheveux emmêlés virevoltants, les taureaux, les chevaux vivants sur un même terrain, c'était tellement merveilleux.
Je ne pouvais pas comprendre à cette époque, mais déjà ils me montraient quelque chose d'essentiel : ils pouvaient vivre ensemble.
Cette image a du faire son chemin inconsciemment.
Nous qui nous parquions, animal humain blanc, animal humain noir, animal humain jaune, nous qui portions en bandoulière nos différences, nous qui pensions différences, nous attribuions automatiquement ces mêmes différences à nos frères animaux.
Les cases s'installèrent.
De la compagnie, à l'élevage, au loisir, à la guerre, aux expériences, à l'assiette, il n'y a qu'un pas, selon nos caprices, nos mœurs, nous devenons des tortionnaires.
Nous contribuons d'une manière ou d'une autre à leurs souffrances, à leurs exploitations.
Jusqu'aux écritures *saintes* où l'on transforma le '*tu ne tueras point*' en '*tu n'assassineras point*'.
Tuer s'étend à toutes les formes de vie.
Assassiner s'étend à l'homme.

Nous sommes dans l'ère de l'image sanglante.
Il le faut.
Mon association a vu le jour après des années de combats auprès des grands noms, des belles institutions. Son but est noble; mettre à l'abri et faire vivre quelques âmes en partance vers l'horreur, vers les camps.
Les viols.
Les lames.
Les armes.
La lâcheté de l'animal humain.

Oui il est lâche d'exploiter l'animal mais par où cela commence ?

Les élevages.

La reproduction.

Les inséminations.

Le commerce.

La consommation.

Ah oui, il paraît que beaucoup de personnes, voir une majorité, aiment les animaux.

Ah bon.

Ils ont peur des araignées, des requins... Ils tuent.

Ils font des classes des bons et des moins bons, de ceux qui ont le droit de vivre, de ceux qui ont l'obligation de mourir.

L'animal de compagnie est parfois bien lotie parfois, misère, l'animal humain se défoule sur lui, l'abandonne, oui, l'abandon est le premier acte de cruauté, ah non avant il y a l'achat d'un animal comme on achèterait une baguette de pain et pour d'autres, l'animal devient un faire valoir, il est de race, il est rare, il est ceci ou encore cela.

Il met en valeur celui qui pense le posséder.

Un animal.

Un accessoire.

Une vie, ça ne se possède pas.

Nous en avons la responsabilité.

Là, est notre *siège* d'animal supérieur.

L'animal humain est pathétique.

Il comble bien souvent son vide intérieur et le jette comme un vulgaire *kleenex* après s'être bien mouché dedans.

Combien de fois avons nous entendu '*ah si les animaux avaient la parole, ils en diraient des choses*'

Les animaux ont une parole, il suffit de les écouter.

Quoi ?

Qu'est ce qu'elle raconte ?

Je répète : les animaux ont une parole

Je rajoute : celle du cœur

Quoi ?

Je rajoute (bis) : la parole du cœur, des émotions, du vrai, du pur, du pour toujours, du je t'aime, du battement pour l'homme.

Mais l'écho interne répond :

Pas tous les animaux ! Il y a des animaux a sang froid, des animaux d'élevage, des animaux sauvages, des nuisibles, des qui nous filent des maladies.

Les maladies sont créées par une société malade pas par un monde nature.

Quelques chiffres parce que l'homme a besoin de voir des chiffres :

4 % la proportion des mammifères sauvages sur terre.

Le reste ?

36 % sont des humains,

60 % sont du bétail.

30% la proportion pour les oiseaux sauvages, les 70 % restants sont de la volaille.

Quoi ?

L'animal humain a créé ses maladies et ses sciences, il a donné des noms, des numéros, il

porte d'ailleurs un numéro dès sa naissance.

Quoi ? Quel numéro ?

Une fois la grossesse déclarée, un numéro se profile tout comme l'animal de compagnie, l'animal d'élevage... Sacré point commun.

Vous nous comparez à un vulgaire animal ? À du bétail ?

Que sommes nous d'autres si nous stagnons dans cette non évolution, œillères bien greffées comme une seconde peau ?

Les maladies les animaux nous les transmettent la preuve le pangolin.

Pauvre pangolin, il a bon dos, tout comme le renard, blaireaux etc.

Nous empiétons sans arrêt dans leur milieu, nous les élevons, nous les tuons et nous nous étonnons de partager leurs petits microbes et de ne pas être 'étanches'.

Sans blague, vous en êtes encore là ?



Journal télévisé en guise de repas, à avaler tout ce que l'on mâche à votre place ? Là c'est urgent, je vous conseille non seulement de couper les infos, mais d'ouvrir des livres, des encyclopédies, de lire des naturalistes, des auteurs, de voyager pour de vrai et surtout d'arrêter de consommer votre vie en l'aseptisant.

Nous sommes des êtres de nature, il est normal qu'une sélection naturelle se fasse comme dans toute vie.

Arrêtons d'édulcorer au chimique nos existences.

Acceptons les enjeux de notre vie, comprenons en notre mission et transmettons le beau, nous sommes ces faiseurs de paix.

Nous nous sommes écartés de notre création originelle, nous nous sommes cloisonnés, nous nous sommes endormis et nous nous rendons compte au fil des décennies que nous ne rêvons plus.

Nous tournons sur nous mêmes.

Il fait trop chaud, il fait trop froid, j'ai faim, je veux, j'obtiens, il faut détruire, je détruis, cela m'enrichit de détruire, rien à fiche des indiens, des léopards, des rhinocéros et des requins, je m'en tape royalement parce que je suis le king, le survivant d'une espèce supérieure.

Ah oui ?

Espèce supérieure ne veut pas dire espèce protégée.

La preuve.

Nous y sommes.

*Nous y voilà, nous y sommes. Depuis cinquante ans que cette tourmente menace dans les hauts-fourneaux de l'incurie de l'humanité, nous y sommes. Dans le mur, au bord du gouffre, comme seul l'homme sait le faire avec brio, qui ne perçoit la réalité que lorsqu'elle lui fait mal. Telle notre bonne vieille cigale à qui nous prêtons nos qualités d'insouciance. Nous avons chanté, dansé. Quand je dis « nous », entendons un quart de l'humanité, tandis que le reste était à la peine. Nous avons construit la vie meilleure, nous avons jeté nos pesticides à l'eau, nos fumées dans l'air, nous avons conduit trois voitures, nous avons vidé les mines, nous avons mangé des fraises du bout du monde, nous avons voyagé en tous sens, nous avons éclairé les nuits, nous avons chaussé des tennis qui clignotent quand on marche, nous avons grossi, nous avons mouillé le désert, acidifié la pluie, créé des clones, franchement on peut dire qu'on s'est bien amusés. On a réussi des trucs carrément épatants, très difficiles, comme faire fondre la banquise, glisser des bestioles génétiquement modifiées sous la terre, déplacer le Gulf Stream, détruire un tiers des espèces vivantes, faire péter l'atome, enfoncer des déchets radioactifs dans le sol, ni vu ni connu. Franchement on s'est marrés. Franchement on a bien profité. Et on aimerait bien continuer, tant il va de soi qu'il est plus rigolo de sauter dans un avion avec des tennis lumineuses que de biner des pommes de terre. Certes. Mais nous y sommes. A la Troisième Révolution. Qui a ceci de très différent des deux premières (la Révolution néolithique et la Révolution industrielle, pour mémoire), c'est qu'on ne l'a pas choisie. « On est obligés de la faire, la Troisième Révolution ? » demanderont quelques esprits réticents et chagrins. Oui. On n'a pas le choix, elle a déjà commencé, elle ne nous a pas demandé notre avis. C'est la mère Nature qui l'a décidé, après nous avoir aimablement laissé jouer avec elle depuis des décennies. La mère Nature, épuisée, souillée, exsangue, nous ferme les robinets. De pétrole, de gaz, d'uranium, d'air, d'eau. Son ultimatum est clair et sans pitié : Sauvez-moi, ou crevez avec moi (à l'exception des fourmis et des araignées qui nous survivront, car très résistantes, et d'ailleurs peu portées sur la danse). Sauvez-moi, ou crevez avec moi. Evidemment, dit comme ça, on comprend qu'on n'a pas le choix, on s'exécute illico et, même, si on a le temps, on s'excuse, affolés et honteux. D'aucuns, un brin rêveurs, tentent d'obtenir un délai, de s'amuser encore avec la croissance. Peine perdue. Il y a du boulot, plus que l'humanité n'en eut jamais. Nettoyer le ciel, laver l'eau, dégraisser la terre, abandonner sa voiture, figer le nucléaire, ramasser les ours blancs, éteindre en partant, veiller à la paix, contenir l'avidité, trouver des fraises à côté de chez soi, ne pas sortir la nuit pour les cueillir toutes, en laisser au voisin, relancer la marine à voile, laisser le charbon là où il est –attention, ne nous laissons pas tenter, laissons ce charbon tranquille-, récupérer le crottin, pisser dans les champs (pour le phosphore, on n'en a plus, on a tout pris dans les mines, on s'est quand même bien marrés). S'efforcer. Réfléchir, même. Et, sans vouloir offenser avec un terme tombé en désuétude, être solidaire. Avec le voisin, avec l'Europe, avec le monde. Colossal programme que celui de la Troisième Révolution. Pas d'échappatoire, allons-y. Encore qu'il faut noter que récupérer du crottin, et tous ceux qui l'ont fait le savent, est une activité foncièrement satisfaisante. Qui n'empêche en rien de danser le soir venu, ce n'est pas incompatible. A condition que la paix soit là, à condition que nous contenions le retour de la barbarie –une autre des grandes spécialités de l'homme-, sa plus aboutie peut-être. A ce prix, nous réussirons la Troisième révolution. A ce prix nous danserons, autrement sans doute, mais nous danserons encore. **Fred Vargas***

Nous avons ingurgité tout ce qui passait sans sélectionner le menu. Nous avons complexifié nos alimentations en les transformant, en les facilitant, nous ne savons même plus faire simple car tout est inondé de sauce, d'additifs...

Nos cerveaux, nos organismes sont fatigués par les batailles.

Du sucre, du lait partout, du chimique au moindre courant d'air, du je me réveille, du je me couche, du je me drogue, du je bois, du je fume, du je me tue.

Quelle lâcheté.

Criant notre envie d'indépendance, de majorité, on reproduit inlassablement une vie de dépendances.

On se piège et une fois que la mâchoire du piège se referme, on se rend compte qu'il est trop tard, que « la vie est injuste », que le milieu familial et social est anxiogène, que la vie est passée « comme ça », que vous n'avez pas pu la prendre en main, vous en arrivez même à vous « victimiser ».

Vous êtes votre propre victime.

Vous n'avez pas voulu par fainéantise, par habitude, vous prendre par la main, vous en avez eu l'occasion à maintes reprises, mais la facilité était trop tentante alors vous l'avez choisi.

Une vie de 'non' penseur.

Une vie qui colle aux réseaux sociaux, une vie qui colle à du matériel, de l'apparence, de l'ego et cette fichue habitude qui vous ronge, que vous transmettez, qui vous épuise, qui vous lasse.

Une vie c'est long et c'est court à la fois.

Écartez vous du virtuel, ouvrez des livres, écrivez des cartes postales, des correspondances, offrez des sourires, de la bienveillance, quelque soit votre statut, quelque soit votre naissance, quelque soit votre religion.

Il n'en existe qu'une : c'est la religion de l'humanité, de l'amour.

Non ce n'est pas une conversation « hippie », un retour en arrière parce que même si on pense que les années 70 étaient dingues, légères etc.

Même si l'on pense que les années 80 étaient folles, discos...

Même si l'on pense que tout était mieux avant, je répondrais qu'avant nous étions insouciantes, égoïstes de nous reproduire, de penser que tout nous appartenait.

Nous ne sommes que locataires et nous sommes nombreux.

Nous proliférons sans nous réguler.

La nature s'en charge.

Nous lui volons son terrain, nous construisons, nous polluons, nous la violons en permanence ici et ailleurs, il n'y a pas de pays cohérent, il y a seulement des peuples, on les appelle les indigènes, les sauvages...

L'inconnu fait peur, alors on lui colle un nom panique pour que ce nom véhicule son lot de frissons, de rejets et d'écoeurements.

Nous sommes limités à notre seule vision.

C'est ainsi que l'homme court à sa perte.

C'est ainsi que l'animal humain a perdu la partie.



Voilà où nous en sommes.

Dans notre propre pays de naissance ou d'adoption, d'accueil, nous faisons des différences, nous créons des différences, nous nous parquons de la même manière que nous parquons nos frères animaux.

Nous nous pensons supérieurs.

Je vous pose la question : En quoi sommes nous supérieurs ?

Nous nous reproduisons, ils se reproduisent

Nous consommons, ils consomment

Nous portons un numéro, ils portent un numéro

Lorsque dans certaines tribus on mange de l'humain, vous êtes pris d'un haut le cœur '*oh mon Dieu, quelle horreur ces sauvages*'

Si vous deviez consommer vos semblables pour rester en vie, vous le feriez dans la majorité.

Oh que oui vous le feriez.

Plutôt deux fois qu'une.

Non, vous êtes des êtres « évolués » vous vous sustentez de cadavres animaux, tués par d'autres humains et posés sur des étales.

Ça ne vous fait rien de voir des vies dans vos assiettes ?

Non bien sur que non, c'est « dans vos gènes ».

L'homme a toujours mangé des vies, pourquoi devrait il changer ses habitudes ?

Il a toujours crée le chaos, pourquoi devrait il changer ?

Parce que l'homme évolue répondra l'écho, qu'il a une conscience et qu'il sait qu'il est dans le mur et qu'il ne le passera pas, que jusqu'à maintenant il a eu des siècles de chances, qu'il en a abusé, qu'il en a fait une indigestion, qu'il en est malade.

Il pense que la planète est malade.

La planète secoue régulièrement son tapis de poussières humaines, de pollutions humaines, elle saura faire ce qu'il faut, ce serait être totalement à côté de la plaque que de penser que nous échapperions à cette expiation ?

Ah oui, il paraît que l'on peut choisir le sexe, la couleur d'yeux, de cheveux... De notre futur petit animal humain...

Oui nous en sommes là.

Oui bien entendu nous l'aimons déjà, il vient de nous et tout ce qui vient de nous est beau.

Est-ce que l'on peut parler d'éducation ?

Je me souviens d'un directeur d'école qui est venu me trouver, après un des ateliers que je dispense.

Excusez moi cette question mais, pourquoi appelez vous ces ateliers d'éducation et de sensibilisation ?

Question pertinente.

Parce que cher Monsieur le directeur, ces bambinos ont besoin d'éducation avant d'être sensibiliser, l'éducation c'est le respect, l'apprentissage, afin de mettre en pratique le respect du vivant, cela passe par une phase d'informations denses, ensuite, la sensibilisation prendra sa place sans forcing... Naturellement.

Réponse impertinente.

Mon association a vu le jour un été 2010, c'est comme si c'était hier, oui, c'est certain, j'aurai pu rester les bras levés à combattre les injustices derrière mon écran, ou encore en prêtant main forte à d'autres associations. Ce fût le cas, oui durant des années, avec les uns sur terre, les autres sur les branches, les unes dans les grands océans... Certaines autres dans les laboratoires, ou au beau milieu d'une arène.

Ah le patrimoine culturel !

Une ballerine avec un pic, sous les applaudissements de quelques assoiffés de sang, des grands noms du showbiz qui signent des tribunes pour voir la mise à mort d'un innocent.

Vivement le retour des gladiateurs !

Quoi qu'il en soit, la fondation d'une association n'empêche en rien les combats auprès d'autres associations, fondations...

Elle apporte une vision différente, elle apporte un complément d'objet direct.

Une richesse, une pierre dans la grande mare, une pierre dans le puits de l'incohérence. Il est dommage que toutes les associations ne se retrouvent pas obligatoirement une fois par an, il est dommage que nous ne connaissions pas nos semblables, nos différences, nos ingrédients magiques qui permettraient d'avancer en grand.

Pour boucler cette petite boucle de pensées fugaces 'limite' utopiques, il serait bon que Nous qui allons dans une même direction, Nous qui ne voulons plus de toutes ces injustices, Nous qui actionnons contre l'exploitation animale, Nous...

Nous devons impérativement unir nos forces.

Nous nous divisons bien trop et appliquons le baume du « chacun pour soi » avec trop de générosité sur des plaies béantes dont les seules victimes sont nos amis et frères animaux.

Soyons des incontournables.

Des indivisibles.

Afin, demain d'offrir à nos enfants, des actions invincibles.

N'oublions jamais nos objectifs, ne restons plus dans nos coins, échangeons, partageons, apportons nous chacun, l'un, l'autre ce qui nous manque, nous fait défaut et devant le tumulte grandissant de l'exploitation animale, devant la détresse, le nombre de victimes, nous oublions souvent de nous tenir la main, de nous soutenir, c'est alors que des refuges ferment par défaut de moyens, d'entraides, de solidarité.

Ce n'est pas tolérable.

Nous sommes tous indispensables.

Nous avons tous en nous cette foi et ce désir de changer la condition des animaux.

De rendre l'animal humain, bon.

Nous sommes tous ces animaux humains, en chacun de nous, nous avons des parcelles de l'autre, leurs actes, leurs cruautés sont en nous également, nous avons choisi le côté lumineux du respect de la vie, de la conscience du cœur, de l'évolution, même si les autres sont de l'autre côté, dans le sombre de l'existence, dans le déni, dans l'abominable, nous nous devons de les entraîner, d'arrêter la machine, de trouver comment, de déverrouiller ce coffre englouti par le poids des générations, nous sommes dans une nouvelle ère et pour vivre aujourd'hui, nous devons voir demain, pour voir demain, nous devons vivre aujourd'hui.

Ne nous dispersons pas aujourd'hui car dans l'éparpillement nous perdrons nos plus grands atouts : nos actions quotidiennes.

Dans chaque coin de notre quotidien, il y a des lieux d'exploitation du vivant.

Regardons bien autour de nous et soignons nos assiettes, nos mentalités évolueront, tout commence par là. Si notre cerveau n'est plus habitué à se nourrir de vies, il saura faire ses choix, il deviendra en un temps records le super chef d'une vie respectueuse.

Dis moi ce que tu manges et je te dirais qui tu es.

Dis moi qui tu manges et je te dirais qui tu deviendras.

Nous nourrir de vies n'est pas naturel.

Aucun bénéfice pour l'organisme.

Aucun bénéfice pour la planète.

Aucun bénéfice pour l'évolution.

Il serait temps d'actionner et de sortir de ces sentiers battus créés par des politiques aux mains ensanglantées.

La forêt brûle
Nous brûlons
Les animaux souffrent
Nous souffrons
L'océan hurle
... Il serait temps d'hurler.

2021 plus de fonds, l'association hurle, le fourrage est rare, blindé de pesticides, pas de bonnes âmes, où sont ceux et celles qui se disaient concernés quand c'était la grande mode, quand il trouvait l'idée génialissime de mettre à l'abri des animaux dans un sanctuaire, d'offrir des ateliers de sensibilisation, de parrainages d'animaux, de formations, éthologie, bien être, ateliers culinaires...
Merveilleux ! Une auteur scénariste se lance et crée son association, mieux, elle veut la transformer en fondation, en héritage de conscience...

Puis plus rien, fin de droit, plus de taff, le confinement s'installe avec son lot de galères, trouver des solutions, les abandons sont de plus en plus nombreux, le lieu dans lequel nous louons les terres est en saisie, il faut trouver des solutions, des finances, des partenaires.

Tous les ateliers et les parrainages sont annulés.

Je me mets à la sortie des supermarchés et je demande de l'aide en effectuant des collectes alimentaires. Ceux qui donnent ont des revenus minables et pourtant ils sont là, fidèles au rendez-vous.

En parallèle, je monte des dossiers afin de sauver les terres qui nous abritent, de faire des travaux, de réaliser de nouvelles structures, de nous rendre indépendants autonomes côté céréales et fourrage, recevoir le public, ouvrir le champ des possibles. Difficile quand les factures se transforment en dettes, que les professionnels rechignent à venir livrer du foin...

Je jongle, je suis devenue une professionnelle de la jonglerie, ça va un temps, ma famille doit manger, et pas au jour le jour.

Le compte à rebours est lancé depuis des saisons.

J'envoie des projets de scénarios, de romans, de séries...

Je bats la campagne.

Je prie.

Je prie souvent.

En mon fort intérieur, je me dis que ce n'est pas possible que nous restions bloqués alors que des vies nous font confiance.

J'écris ce livre,

J'essaye de lever des fonds.

Je suis auteur scénariste, je vends mes scénarios, je les mets au clou, je veux nous en sortir.

Vous avez dit premiers pas...

Orca m'a aidé à faire mes premiers pas, Lola a aidé mon fils à faire les siens.

Il y a des choses qui se transmettent naturellement.

Orca était *une belle* cocker gold, elle n'aimait personne et prenait très à cœur son rôle à mes côtés.

Peut-être trop.

Mon père l'a faite euthanasié parce qu'un jour, au détour d'un déplacement de canapé, Orca l'avait mordu.

Oui je sais c'est monstrueux.

J'ai grandi avec cet énorme manque, mais je n'en n'avais pas conscience, j'étais un bébé.

À l'époque, on pouvait faire euthanasier son animal lorsqu'on le voulait, sans pour autant se justifier.

Certains le font encore et s'ils le font encore c'est qu'il y a des professionnels qui marchent dans la combine.

Je n'avance jamais de propos si je n'en n'ai pas le vécu.

Imaginez que vous appreniez cette histoire sordide à dix ans, autour d'un repas familial. Imaginez.

Toutes les boîtes de Pandore finissent par s'ouvrir et cette famille que vous trouviez classique, se montre cruelle et sanguinaire.

Marius et Sophie furent les seconds sur la liste.

J'ai connu leur histoire il y a seulement quelques saisons.

Oui, à cinquante ans.

Fumisterie.

Mon père chassait.

Ça aussi je l'ai appris tardivement.

Avec ses amis de meurtres, ils avaient abattu une laie et avaient tué tous ses marcassins... Sauf deux.

Pourquoi faire ?

Vous l'aurez deviné.

Oui mais on n'élève pas des cochons ou des sangliers comme ça en ornement dans un jardin, ben non, on prend des plantes mais à cette époque, on faisait ce qu'on voulait et il n'y avait aucune interdiction, d'autres avaient également des jaguars, panthères et lions ou encore des singes.

Il était très à la mode d'avoir une propriété en France avec un félin à taille sauvage.

L'homme a toujours eu un besoin de se valoriser, de faire plus que le voisin et cette idiotie, cette ignorance arrogante a commis énormément de dégâts.

Au même titre que des delphinariums existent, l'animal sauvage a toujours eu l'homme comme prédateur, les loups, les bébés phoques et autres perroquets, animaux exotiques en ont fait les frais, et le pire c'est que c'est toujours d'actualité.

Il y a des trafics parce qu'il y a des acheteurs.

Saviez-vous que des safaris sont organisés par des grosses structures françaises ?

Saviez-vous qu'aujourd'hui pour être à la mode, l'adoption d'ocelot est possible ?

Bon, je ne vais pas continuer car vous le savez.

Vous le savez n'est-ce pas ?

Retour dans le jardin de mes premiers pas...

Marius et Sophie étaient devenus les inséparables, tout le monde s'arrêtait pour venir les voir, ils se comportaient en animaux fidèles et offraient beaucoup d'amour.

Oui mais ils grandissaient.

Ils retournaient le jardin.

Ils prenaient de la place.



Sophie fût la première sur la liste de ma grand-mère.

Elle devenait imposante, elle ne supportait pas d'être séparée de Marius lorsque ses chaleurs arrivaient.

Alors elle l'a fait zigouiller.

Zou Sophie.

Marius devint triste, très triste et moins commode en caractère.

Et pour cause !

En écrivant ces mots, j'ai la nausée.

J'ai rencontré des enfants et ados de chasseurs, ils avaient du mal à imaginer leurs parents tuer. Ils ne comprenaient pas et ne voulaient surtout pas qu'on les identifie à eux.

Même si ce n'est pas le sujet de ce livre, il faut que ces personnes qui tuent se rendent compte combien il peut-être difficile de faire partie de leur entourage.

Il y a ces vidéos qui circulent où des enfants chipotent et demandent ce qu'ils ont dans leur assiette, la gêne des parents s'installent, beaucoup répondent '*un repas bon pour ta santé*' d'autres répondent '*on ne te demande de disséquer ton assiette, si on le mange c'est*

que c'est bien pour nous' et il y a ceux qui feignent la question 'on ne te demande pas de poser des questions, ni d'aimer, on te demande de manger ce qu'il y a dans ton assiette'

Demain ces gosses grandiront, ils n'oseront plus poser de questions, ils se contenteront, *si c'est ainsi, c'est que c'est bien pour nous.*

La vérité c'est la fondation de l'éducation.

Bien entendu, il y a les résistants, j'en ai fait partie '*si c'est si bon, tu n'as qu'à prendre ma part*', on me plaçait un piment à côté de mon assiette, j'avais cinq ans, je chipotais sur tout et je ne tenais pas en place et encore moins à table, ce que je voulais c'est être sous la table avec le chien, dans le canapé avec le chat, au fond du jardin avec les sauterelles et les papillons.

Cela n'a pas dû être facile de m'élever, mais ce ne sont pas eux qui l'ont fait, c'est moi et mes questions, moi et mes libertés, moi et ma curiosité grandissante, moi et mon univers que j'étais en train de fonder dans le dur de la tendresse.

Je n'ai aucun souvenir de Sophie & de Marius, j'ai juste un souvenir rapporté par une vieille tante lorsqu'un jour j'échangeais avec elle sur la complicité que j'avais et l'attrance naturelle que j'avais vis à vis de mon quatuor de *grouins* d'amour.

Qu'il m'arrivait de m'inviter à leurs côtés, à l'heure de la sieste, dans le jardin la tête posée sur le ventre de l'une ou de l'autre, et que je me sentais super bien entourée de mes petites dodues.

Ce lien invisible et fusionnel que j'ai avec elles, c'est un lien d'un autre temps où le souvenir manque à l'appel, rendant cette relation vierge de pleurs.

Ma vieille tante m'expliquait que je partais à quatre pattes pour faire des siestes contre Marius, il ronflait et je m'endormais, apaisée.

Je pleurais, Marius et Orca venaient à mon secours. Le tour était joué.

Nous connaissons le sort de Sophie mais celui de Marius ?

Ma vieille tante a une version, mon vieil oncle une autre version et mon père, une troisième version éloignée des deux autres.

Version numéro 1 : Marius a été déposé dans une sorte de zoo et serait mort quelques mois plus tard malgré son jeune âge

Version numéro 2 : Marius a été déposé au zoo mais comme il ne s'y faisait pas, il a été abattu puis mangé par l'homme.

Version numéro 3 : Marius a été déposé chez un ami d'un ami qui avait un ami avec un grand terrain et nous lui rendions visite de temps en temps, il me reconnaissait et venait chercher des caresses.

?

Moi, j'ai envie de dire qu'avec mon caractère trempé, jamais je n'aurai supporté d'être séparé de Marius et de le voir derrière des barreaux ou chez quelqu'un d'autre et lui non plus.

Surtout que lorsque je pleurais, c'était une averse.

Lorsque j'évoque ce caractère trempé, il n'a jamais été une improvisation de l'adolescence, non, je n'ai traversé aucune crise de ce genre, je suis quelqu'un dans le ressenti et l'émotion, depuis toujours et très déterminée, depuis toujours également.

Quelle a été la vie de Sophie et Marius trahis par l'homme, l'homme qui a tué mère et frères, l'homme qui a fait croire à ces animaux qu'ils étaient des membres à part entière de la famille.

Quelle honte.

Cette vieille tante, en fin de son existence m'a avoué.

Nous avons tué Marius et nous l'avons mangé.

La nausée.

Je me souviens avoir articulé quelques mots avant de raccrocher. Je ne savais pas que ce serait la dernière fois que j'entendrais cette vieille tante. Elle mourut quelques semaines après.

Vous avez trahi votre ami ? Vous l'avez tué et vous l'avez mangé ?

Fin de l'épisode.

Non ce n'est pas la fin car beaucoup de personnes procèdent ainsi, un peu partout. Lorsque nous sommes arrivés dans la région, je voyais une femme jouer avec des cochons dans son jardin. Je l'ai observé, il y avait une belle complicité. Je me souviens avoir dit 'ça me rassure' ... Et un jour, une nouvelle saison, j'ai échangé quelques mots au portail de cette femme. J'ai demandé si elle avait toujours eu des cochons, que c'était chouette de la voir jouer avec eux.

Elle a ri, d'un rire tellement moqueur avant de rajouter : *oui se sont des êtres super sensibles et très proches de l'homme mais, c'est le temps de l'engraissement, après le tueur vient et nous remplissons notre congélateur.*

Au début, je pensais qu'elle me faisait marcher, voir galoper, mais c'était la vérité et j'ai répondu 'bah c'est triste, tellement triste, comment êtes vous devenue si moche ?' et je suis partie.

Je ne sais pas si c'est à ce moment là, à force de *blablas* dans le coin que je me suis faite la réputation suprême d'être la femme qui *cause* aux animaux, je n'en sais rien, car je n'ai pas reparlé à cette personne, et j'ai appris quelques saisons plus tard qu'elle avait déménagé.

On me pose souvent la question Tu as déjà mangé de la viande ?

Oui, je ne savais pas ce que c'était et j'avais un appétit tellement différent des autres, qu'il fallait ruser pour me faire avaler trois bouchées.

Il n'y avait pas internet, il n'y avait pas toutes les informations actuelles, il n'y avait pas toutes les vidéos d'abattoirs. Je vivais dans le sud est, il n'y avait même pas de vaches dans les champs. Il y avait des vignes à perte de vue, quelques chevaux, des poules...

Bœuf c'est quoi ?

J'avais sept ans.

J'ai collé mon nez devant l'étal d'une boucherie et j'ai posé des questions.
Ce que je voyais ne ressemblait pas un animal.
Le truc qui dégoulinait du hachoir ne ressemblait pas à un animal.
C'était écrit steak haché.
Un nom transformé, un nom assimilable par notre cerveau manipulé depuis toujours.
Si cela avait été écrit '*cadavre haché*'
Ou encore '*vie hachée*' ?
Ou plus simplement '*animal haché*'
...
Réfléchissons un instant à l'impact des mots.

Il y a eu la colonie de vacances, mes premiers vrais pas en dehors du domicile familial.
Je me souviens avoir laissé une liste de tout ce qu'il fallait ne surtout pas oublier
concernant mes petits amis animaux.
Chats et cochons d'inde, lapins... Deux semaines ça allait être long sans eux pourtant
j'avais fait mon possible pour rester à la maison. Les grands avaient trouvé que j'étais
trop avec les animaux et pas assez avec les enfants, mes semblables.
Connerie.

L'univers avait un plan, il avait commencé depuis ma conception au milieu des animaux,
il allait se poursuivre, se révéler...
La monitrice de la colonie était vegan.

Vous rendez vous compte ? Nous étions dans les années 80.
Vegan n'était pas connu, même végétarien, personne n'évoquait ces noms.
Et pourtant aujourd'hui, ils sont fréquents, reconnus, presque courants.
C'était il y a quarante ans environ et quarante ans avant... Donald Watson a inventé ce
nom Vegan à partir du mot végétarien (VEG-etari.AN) dans le but de se démarquer de
l'ovo-lacto-végétarisme, Watson est le co-fondateur de la Vegan Society. Quelques
années plus loin, cette dernière définissait le véganisme comme le fait de vivre sans
exploiter les animaux.
Merci Monsieur Donald Watson.
Chez nous, en France, Vegan fait son entrée en 2015 dans le Petit Robert.

Quel chemin parcouru.

Je restais vissée à cette monitrice toute la journée, elle était passionnante, elle
m'apprenait des tas de choses sur les animaux.
Pendant que mes amis de colonie partaient à la recherche d'un souvenir pour leur
famille respectueuse, que je postais mes cartes pour Marie ma fidèle amie minette tuée par
un chasseur à seize ans, la seule à qui j'écrivais tant elle me manquait, Manon, la
monitrice, me demanda si je voulais l'accompagner en dehors du village.
Elle voulait me montrer quelque chose qui avait été pour elle, le révélateur.
Nous nous sommes dirigés vers un lieu qui sentait étrangement mauvais. Une odeur
âcre, rien que d'y penser, quarante ans plus loin... Ce parfum insoutenable refait son
apparition.

L'abattoir des chevaux.

Du sang partout, des crochets, des traces partout, des cris.
Je me souviens de l'emballement des battements de mon cœur ce sont les mêmes qui se révèlent lorsqu'a lieu une chasse, les mêmes lorsque je me rends dans un supermarché et que je vois l'étal de cadavres viandes et poissons.

J'étais une gamine qui vivait en dehors de toute cette barbarie.
Comment ce lieu de morts et tous les autres pouvaient exister ?

Je venais d'arriver dans l'arène.

Moi qui choyais mes petits animaux, moi qui rêvais d'échappées en terres libres camarguaises, moi qui donnait tout mon argent de poche pour les stérilisations d'animaux dits de compagnie des uns, des autres...

Qu'est ce qui se jouait devant moi ?

La réalité, la vérité cachée

Répondit l'écho.

Lorsque l'on est gosse, on aime les histoires qui commencent par ... Il était une fois...
Nous y voilà.

Je suis remontée dans le bus qui me ramenait chez moi.

Je me souviens avoir pleuré toutes les larmes de mon corps.

À l'époque je ne savais pas que j'avais une réserve illimitée de larmes, que je pleurerais toute ma vie devant l'atrocité que l'on fait subir aux animaux, à nos semblables, à cette nature, cette Mère qui nous offre tant et que nous détruisons à coups de pioches dans le cœur.

J'étais une gosse.

Je pensais à me fabriquer une baguette magique.

Je pensais à sortir de ce monde.

Je pensais à tant de choses qu'une petite fille peut penser.

Celle qui rêve d'un chevalier fort et courageux, beau au brushing parfait, ça n'a jamais été moi.

Mon rêve était tout autre.

Je rêvais de faire chuter le chevalier qui se servait d'une monture, d'un merveilleux cheval pour se faire briller.

Il y a eu un chevalier, puis un deuxième...

Et des tas de chevaux.

J'ai gardé les chevaux, je me suis débarrassée des chevaliers.

Pompeux et arrogants.

J'avais une mission.

Je l'ai compris très tôt.

Lorsque l'on est plus jeune on aimerait parsemer sa vie d'ingrédients précieux, sélectionnés ou encore triés sur le volet.

J'ai trié.

Sans m'en rendre compte, j'ai trié les membres de ma famille.

Ils devinrent chats, chiens, cochons d'inde, lapins, veau, cochons, poules, chèvres, chinchillas, chevaux, moutons ou encore serpents, rapaces.

Ce qui fût incroyable après réflexion, parce que lorsque l'on vit ses rencontres et que l'on compose une famille de cœur, on ne s'en rend pas compte, je vous l'assure.

J'avais l'impression d'être dans la normalité, j'étais née et j'avais évolué avec eux alors, je ne pouvais pas me rendre compte à quel point j'étais différente.

À quel point, un jour, on me le ferait savoir.
On ?
La société.

Je devins une sorte d'électron libre, une petite sorcière marginale, une personne animale qui parlait à l'oreille des animaux...
Tout ça pour moi ?
Sans blague ?
Je ne suis pas tout ça, je ne comprends même pas ce que ça veut dire.
Je suis honorée mais en quoi ça consiste ces appellations grand cru ?

J'étais enfant, j'écrivais à mes animaux, je prenais soin de mes animaux, je tentais de faire comprendre du haut de mes un mètre vingt qu'ils étaient comme nous, que nous étions un lien, que nous n'étions rien sans eux, que nous devions les entendre à défaut de les écouter, que nous devions les apprendre, les comprendre... Pour nous comprendre.

Nous ne sommes pas supérieurs.

Nous ne pouvons pas rester dans cette croyance sous prétexte que l'on invente des vaccins puisque nous inventons des maladies, cela me semble normal/logique.

Nous envoyons des fusées dans l'espace...

Nous sommes terriens, c'est une erreur de faire ça.

Nous forçons la terre, nous avons l'or noir... Nous volons son sang.

Nous sommes les vampires de la planète, toujours et de plus en plus assoiffés.

Nous avons découvert la planète, nous lui avons donné des noms, nous avons découvert des personnes qui nous ressemblent sans nous ressembler vraiment alors nous leur avons donné/inventé des noms...

Nous avons donné des noms, nous avons construit des barrages, des frontières...

Nous nous sommes divisés.

Nous avons découvert les animaux, nous avons créé des espèces, nous leur avons donné des noms.

Nous nous sommes pris pour les créateurs suprêmes mais nous ne sommes comme les détracteurs minables, orgueilleux et égoïstes, pointant de notre doigt crochu ceux qui peuvent vivre. Les autres ? Nous les plongeons dans la survie jusqu'à leur extinction. Nous levons les yeux au ciel lorsque les journaux écrivent que de nouvelles espèces sont éteintes, nous savons pertinemment que nous sommes les uniques bourreaux.

Saviez vous qu'il y a trois espèces du genre homo sur terre ?

Le chimpanzé commun 'Homo Troglodytes', le chimpanzé pygmée 'Homo Paniscus' et le troisième chimpanzé, ou chimpanzé humain 'Homo Sapiens'.

Nous sommes tous Homos, tous Pans !

Revenons à nos moutons.



Gavroche handicapé, amputé à un mois, accident collatéral, nous l'avons racheté afin qu'il ne soit pas tué. L'opération était coûteuse, il était destiné à la consommation sous le label 'agneau de Pâques', là encore qu'avons nous pas compris 'tu ne tueras point'.

Gavroche a neuf ans, il est adorable, il reçoit une alimentation appropriée afin de le maintenir en 'état' mais pas en surplus. Son cœur se fatigue vite et son meilleur ami Zorro veille sur lui. Ils sont collés l'un à l'autre, c'est vraiment une merveilleuse amitié.

Il faut savoir que la longévité d'un mouton est de 10/12 ans et que celle d'un bœuf est de 20 ans. Ces animaux, en élevage, ne dépassent pas deux ans à l'échelle humaine cela équivaut à mourir à l'âge de 8 ans.

La fin de la colonie.

Le bus de retour.

La joie de retrouver ma petite famille animale.

Même un petit têtard, même ma clinique à fourmis accidentées, même mon petit coin de sauvetage d'abeilles, tout était précieux.

Ils étaient des vies. Qu'est-ce que j'en ai passé du temps à les regarder, les genoux dans la terre, les yeux cherchant dans les feuilles du citronnier, suivant un sentier, découvrant d'autres insectes, papillons bleus lavande, je vous cherche encore et je m'émerveille lorsque je croise le grand papillon citron. Il y avait beaucoup d'insectes, c'était il y a quarante ans. Seulement.



Un jour une copine m'avait fait remarqué que je ne pouvais pas aimer une araignée comme j'aimais un chat.

Effectivement, mais est ce parce que je n'entretiens pas une relation particulière avec une araignée que je dois lui faire du mal ?

Ai je besoin d'aimer ou de ne pas aimer pour respecter ?
Suis je obligée de choisir ?
Qui suis je pour décider du sort de l'un ou de l'autre ?

Une vie est un Miracle.
Si cette vie est créée c'est quelle a quelque chose à faire sur terre, dans les airs, dans les océans.
Tout comme nous.
La différence ?
Elles savent ce qu'elles ont à faire,
Nous l'ignorons pour la plupart.

Nous ne nous posons pas la question. Nous prenons, nous consommons, nous jetons, nous gâchons.
Tout nous semble être un dû mais dès qu'une petite chose vient à nous manquer nous nous rendons compte de l'importance qu'avait cette chose infime.

Sous prétexte que nous payons, nous nous pensons les rois du monde, de l'univers...
C'est un leurre.

L'amour pour toutes les créatures vivantes est le plus noble attribut de l'homme.
Charles Darwin

Nous avons quitté le Maroc lorsque j'avais à peine dix huit mois.
Après nous être installés au Venezuela puis au Pérou, nous avons rejoint la France.
J'avais cinq ans lorsque je commençais à ramasser tous les petits animaux qui traînaient par ci par là. La nature à perte de vue, nature sauvage aux herbes folles et aux cerisiers garnis, les mimosas et les bougainvilliers m'offraient des cachettes formidables.
Je ne voulais jamais rentrer à la maison, je ne voulais jamais quitter mes animaux.
J'avais décidé de fabriquer un petit coin dans la chambre dans lequel je pourrais abriter quelques animaux.
Les chats et les cochons d'inde furent les premiers membres de cette grande famille qui se dessinait au fil des saisons.
J'ouvrais ma fenêtre afin que les chats entrent et sortent à leur guise, je prenais soin d'une famille fabuleuse et j'aimais cela plus que tout au monde. Nul anniversaire, nul objet ou encore cadeau prestigieux pouvaient faire le poids sur les vies qui m'entouraient.
Marie est entrée dans ma vie alors que j'étais au trapèze, tête dans le vide, jambes croisées « cochon pendu »...
Elle avait de longues moustaches qui flottaient dans les airs, je suis tombée et je me suis retrouvée entre ses pattes velours.

Marie...
Féline grise aux yeux émeraude.
Toute petite *ronnante* d'amour.
Quelle rencontre.
Elle était née dans une maison voisine et sa vieille propriétaire ne savait que faire de toutes ces naissances à répétitions.
C'est alors que j'eus cette idée de génie.

Oui de temps en temps, j'aime me mettre un peu de baume au cœur et comme le dit si bien le dicton « *on n'est jamais aussi bien servi que par soi même* »
J'ai eu idée de faire stériliser tous les chats du coin.
Un coin qui s'étalait sur trois kilomètres.
J'avais cinquante francs d'argent de poche par semaine.
Oui c'était une fortune.
On pouvait stériliser un chat pour cent francs.
Je pouvais faire stériliser deux chats par mois.
C'était énorme.
C'était une autre époque.
Je me souviens m'être rendue en skate chez le vétérinaire qui se situait à cinq kilomètres et avoir scellé un accord.
Il accepta de me faire un bon prix.
Cent cinquante francs les deux stérilisations.
Cinquante francs les deux castrations.
Youpi !
Il me restait encore un peu d'argent pour m'acheter une Bibliothèque Rose et un Terre Sauvage !

C'est ainsi que je compris qu'en donnant, on recevait.
Et cela me suffisait.
Cela me suffit.

J'assistais parfois aux stérilisations et je faisais toujours les soins des animaux après intervention.
J'avais une petite trousse composée de tout ce qu'il fallait pour désinfecter, faire de nouveaux pansements et retirer les fils.
J'adorais ça.
J'adore ça.

À dix ans, on m'a demandé si je voulais être vétérinaire.
Non.
Je veux être actrice et mettre tout mon argent pour bâtir un lien entre l'animal humain et l'animal.

C'est ainsi que la vie me fit rencontrer David qui devint mon meilleur ami.
Il était le filleul de la grande Brigitte de la Madrague, des animaux...
Une nouvelle fois, la vie m'offrit ce que j'avais demandé sans m'en rendre compte.

J'ai étendu les campagnes de stérilisation bien plus loin que mon village.

Un jour d'été, le studio loué par mes parents à des touristes, reçut la famille Blier.
Ce métier me tournait autour, les deux métiers me faisaient entrer dans leur ronde.
Protection animale
Cinéma.

Ils ne m'ont jamais quitté et la révélation du septième art vint à point lors d'une séance au cinéma du village.
Harold et Maud éclatait l'immense écran.
C'était magique.

Je me souviens de David qui me parlait, me racontait qu'il quitterait l'école pour faire sa passion, la boulangerie, je me souviens de ma réaction
« C'est fabuleux, nous savons à douze ans ce que nous voulons devenir ! »
Ah bon ? Quoi ?
Des passionnés !

Je me souviens, de David comme si c'était hier... Notre complicité, notre amour des animaux, notre croyance en l'être humain.
Malheureusement, je suis restée seule assise sur la grande place des hommes.
David a été tué par un chauffard alcoolisé alors qu'il allait avoir dix huit ans.
Je lui avais promis de mener cette route.
De ne jamais abandonner.

*Tu vois David.
J'y suis et j'y reste.
Je n'ai jamais déserté celle qui me compose, fidèlement, inlassablement, step by step.*

Revenons à Marie...

Marie était fabuleuse, elle s'est éteinte dans la même année que David, tuée par un chasseur ivre.
J'ai quitté le Var dans la foulée, plus aucune raison de rester cramponnée dans cette douleur, dans ce manque, dans cette injustice.
*Je me souviens de toi Marie, tu m'accompagnais à l'école, tu venais me chercher au bout du petit chemin de terre, nous traversions la carrière, le petit pont et son ruisseau, le grand jardin et nous prenions un goûter, toutes les deux lovées l'une contre l'autre, toutes mes nuits, mes jours... Tu les composais.
Tu étais ma sœur.
Tu étais réglée comme une horloge.
J'attendais avec impatience que la pendule de l'école annonce l'heure de nos retrouvailles.
Aujourd'hui encore tu vis en moi et je te remercie pour tout ce que tu m'as offert.*

Dans ces années adolescentes, j'avais rencontré Câline.
Une petite camarguaise-portugaise.
Un mètre cinquante au garrot, des petites tâches grises sur sa robe et un parfum que je peux encore sentir rien qu'en l'imaginant.
Je l'avais rencontré non loin de chez moi, à une dizaine de minutes en *Chappy*, fallait voir la vitesse à laquelle j'enfourchais mon petit 50cc rouge.
Je savais que Câline m'attendait.
Je mettais vingt francs sur le comptoir du camping/randonnées équestres et je filais licol en main pour une ballade à pieds, à sabots à l'unisson.
Oui ça peut paraître simple, mais je me suis toujours épanouie dans la simplicité, la fusion, la contemplation, le partage avec l'animal.

Câline était d'une patience extraordinaire.
Malheureusement, le camping fit faillite, j'avais travaillé tout l'été pour la racheter, j'avais l'argent nécessaire et bien d'avantage encore mais mon père refusa catégoriquement et écrasa son énorme main sur mon visage en signe de point final.
Je me souviens ne pas avoir pu sortir de la maison durant deux semaines tant mon visage était une palette de couleurs hématomes.

Lorsque mon *Chappy* m'emmena jusqu'au camping Câlina avait disparu, racheté par un *maquignon* pour la reproduction...

J'avais seize ans.

David,

Marie,

Câlina...

La maison de famille se rétrécissait à vue d'œil, j'étouffais, je voulais vivre ma vie, grandir avec mon « engrais » maison.

J'ai fugué jusqu'à ma majorité.

Quinze mois fous.

Quinze mois de totale rébellion.

Les seuls mois où je n'avais pas de frères et sœurs animaux.

Un jour sur le marché en région parisienne, j'ai découvert au beau milieu des poules un chaton...

Elle était toute ébouriffée, poils hirsutes et recouvertes de fiantes, Lola faisait son entrée dans mon existence.

J'ai racheté les poules, la petite minette qui avait à peine un mois et un énorme lapin.

Je vivais en appartement, j'enchaînais les cours de théâtre, les petits boulots, j'étais encore très loin de la vie que je désirais mais je vivais chaque jour intensément, je savais que je me dirigeais vers cette existence...

J'ai déposé les petites poulettes chez une amie en région parisienne, une végétarienne qui adorait tous les animaux mais qui était allergique à la plupart.

Les plumées c'était son truc, elle avait toutes les sortes et vivait avec ce merveilleux poulailler une vie qui se rapprochait gentiment de la mienne.

Lola fût la relève de Marie.

Toute blanche avec une petite tâche beige sur l'oreille.

Lapinou fût son grand copain.

Nous avons partagé des moments dingues.

Elle s'amusait d'un rien, sortait toutes mes fringues de la panier comme pour me dire 'elle est pleine, faut aller à la laverie zou !'

Elle adorait monter le long du mur moqueté et redescendre d'un coup...

Surprise !

Lola est partie très tôt, trop tôt.

Un traumatisme douloureux a pris sa place.

Je vivais comme un zombie, je me nourrissais, je passais ma vie dans les salles obscures, le boulevard des Italiens n'avait plus de secret, je vivais avenue de l'Opéra,

l'appartement que j'occupais se mit à rétrécir, je voyais Lola partout et j'avais du mal à rentrer à la maison.

Lapinou s'ennuyait, je lui ai trouvé un copain qui avait pour mission de le distraire, j'étais présente, je faisais toujours ce qu'il fallait, mais il manquait l'élément phare de cette cohabitation.

Je suis partie un mois en Espagne avec ma première vraie grosse paie et j'ai rencontré un autre univers, une sorte de ferme avec des chats, des chevaux partout, les Baléares m'offrirent un nouveau regard sur la liberté.

L'air était doux, je m'occupais comme je pouvais, j'aidais, je pensais les chevaux, la ferme les louait à des touristes.

Ce lieu charmant commençait à rétrécir.

Je n'aimais pas l'exploitation animale.

Je ne comprenais pas comment on pouvait mettre des mors dans la bouche des chevaux, comment on pouvait leur placer une selle sur le dos, comment on pouvait être dessus et penser que ça plaisait à cet animal si libre.

Les rations qu'ils avaient en échange de ce labeur étaient maigres, le foin poussiéreux, l'eau stagnante.

Je nettoyait tant que je pouvais, j'avais besoin de prendre de la distance par rapport à ma vie parisienne, au manque de Lola que j'essayais de panser.

Un jour ce qui devait arriver, arriva.

Mosquito venait de naître.

Une petite minette albinos fit son apparition dans ma vie.

Entre les tapis de selle, sa mère avait trouvé un coin tranquille pour donner la vie à un unique chaton.

Lorsque j'informais le propriétaire de la ferme il me répondit « *oh il ne manquait plus qu'un autre animal ici, va falloir que je m'en occupe* »

?

J'avais déjà connu cette réalité lorsqu'enfant, je me rendais chez les personnes âgées de mon village qui noyaient les chatons.

Tout mon voisinage était sous observation. Dès que je voyais un chat, je faisais tout un suivi que je notais dans mes calepins afin de savoir à quel moment la stérilisation devait se faire.

La plupart du temps, je savais qui avait un chat, je passais en vélo, j'aidais les personnes à rentrer leurs courses, à ranger des bricoles, j'avais leur confiance, je notais le nombre d'animaux, je prenais des informations, j'aidais ces vieux à payer les frais vétérinaire et quand je sentais des personnes réticentes « chez nous depuis des générations on noie ! », je me réservais un plan d'attaque. Je notais l'adresse, l'âge approximatif du chat et je m'arrangeais pour le faire disparaître momentanément, le temps de l'intervention.

Ni vue ni connue, le chat réapparaissait après une journée.

Il m'est arrivé quelques fois d'intervenir directement dans le seau javellisé dans lequel des chatons pataugeaient, ou encore de sortir des chatons d'une boîte dans lesquels ils étaient enfermés, le chloroforme répandait son odeur particulière, nauséabonde, mortuaire.

J'en ai ramené des petits cœurs perdus, je les élevais dans ma chambre, biberon et chaleur.

J'étais douée.

Quand j'y pense, bon sang.

J'étais audacieuse,
Je n'avais qu'une mission : les sauver
Je savais que je ne pourrais pas changer les mentalités, les vilaines habitudes.
Je donnais toutes mes économies,
Je m'en fichais d'amasser de l'argent pour m'acheter des robes, je n'en portais pas (jean et baskets depuis toujours !), ou encore pour m'acheter des bijoux comme certaines de mes amies ou je ne sais quoi encore... Tout ce qui me préoccupait c'était sauver des vies mais aussi arrêter les naissances.
C'était bien plus simple avant que maintenant.
Nous étions moins nombreux.
L'animal était rarement un caprice.
Il n'y en avait pas tant que ça, les élevages ne poussaient pas comme des champignons...
Il y avait quelques SPA, une Fondation.
Il y avait quelques races de chiens, de chats mais pas autant.
C'est incroyable quand j'y pense.
On ne faisait pas de caprice pour avoir un chien avec un pedigree dingue.
Non, vraiment, il y avait le chien dit mélange de printemps, petite/moyenne ou grande taille, il y avait le doberman ou le berger allemand pour la surveillance des propriétés, il y avait le petit yorkshire ou le caniche sur les genoux de mémé, et l'épagneul breton, le braque pour la chasse.
Ah oui il y avait en montagne, le chien de padoue pour garder les troupeaux ou encore le colley, le fameux *Lassie* qui devait sa popularité à une série télévisée.
Ça se résumait à très peu de races.
Il y avait quatre chaînes de télévision.

Quelques saisons passèrent, je commençais à gagner d'avantage d'argent, je bossais sur des tournages dans des séries très B (oui je rajoute très B ce qui veut plutôt signifier très bof que très bien).

Ça assurait un premier tournant.

Lors d'un repérage, je me suis retrouvée dans un vaste pré situé dans la Seine et Marne.

Un tournage chez Eurodisney qui venait d'ouvrir ses portes et un pied à terre pour les deux jours à quelques kilomètres en pleine pampa chez les *cow boys*.

Non vraiment c'était exactement ça.

Une sorte de ranch avec des chevaux *quater horse*.

Il y en avait partout, ils tournaient avec un mors dans la bouche et une rêne courte prise dans un étrier pour les sensibiliser au niveau de la bouche, ils tournaient des heures durant, j'étais outrée.

Pour éviter de rager et de nous faire sortir du lieu que nous avions eu du mal à trouver pour une équipe aussi importante, je suis partie dans les prés hurler ma tristesse.

Je me suis assise et Bajazet est arrivé vers moi, la bouche pleine d'herbe qu'il venait d'arracher, je l'intriguais.

Depuis l'épisode Câlina je m'étais isolée des chevaux.

Je savais qu'un jour viendrait où je me réconcilieraï avec ces êtres mais le plus tard me semblait être le mieux.

Je me protégeais, je ne voulais plus souffrir.

Par pitié.

Bajazet était déterminé à me faire sourire le cœur.

Il se roulait devant moi, faisait le pitre.

Il avait réussi sa mission.

Les autres chevaux du pré ne bronchaient pas, ils vivaient leur vie sans se soucier de ma présence, mais Bajazet, petit cheval robuste ne me lâchait pas d'une semelle.

Je l'ai remercié de m'avoir offert cette parenthèse enchantée et j'ai regagné l'équipe du tournage qui avait commencé à dîner.

Une table écoeurante était dressée devant moi.

La charcuterie était disposée dans des plats en aluminium, il y avait au centre de la table une tête de cochon en ornement et les murs de la salle était recouverte de trophées d'animaux.

Je me suis excusée, j'ai prétexté une fatigue, un besoin de me reposer pour le lendemain, le grand tournage chez Disney et je suis remontée vers les chalets avec une lampe torche et une demi baguette de pain, deux pommes et...

Quelle horreur dans le rond de longe, un cheval tournait encore, dans la pénombre, la bouche en sang.

Je me souviens m'être excusée de ce que l'être humain lui faisait subir, je me souviens aussi lui avoir murmuré « *tu es plus fort, venge toi de l'homme qui te fait du mal* »

C'était salvateur d'imaginer ce magnifique animal se débarrasser de son pantin ou encore de lui mettre une correction humiliante en plein show.

En fait, je me sentais impuissante et j'avais la rage qui bourdonnait au fond de moi.

Retour vers les prés.

Bajazet était là, il avait repéré ma présence.

J'ai croqué dans la pomme et j'ai partagé mon dîner avec lui.

J'ai adoré cet instant, il se passait quelque chose d'intense, une réconciliation était en train d'opérer.

C'était au petit réveil, bien avant que l'équipe ne se lève que je me suis rendue dans la salle du petit déjeuner et que j'ai vu le patron tortionnaire, le *cow boy de mes deux* !

C'est là que j'ai entendu pour la première fois le nom de Bajazet, je l'avais déjà entendu lors de mes études littéraires, fameux héros de Racine...

Bajazet était un moitié sang arabe moitié sang portugais.

Il n'avait rien à faire chez les *cow boys* lui le sans papiers de grandes lignées, il était en transit pour des gosses de *cow boys* qui s'en servaient pour apprendre sauf que Bajazet les envoyait valser, il n'aimait pas la dominance, le va vite...

Alors Bajazet devait repartir avec le marchand de chevaux pour d'autres contrées ou pire encore...

Ce fût *mieux encore* que j'ai choisi ce petit matin. j'ai été chercher mon chéquier, j'ai payé le prix qu'il voulait sans rechigner ; pour moi un animal n'a pas de prix, c'est une vie, c'est trop étrange et malsain de lui coller un prix comme un vulgaire objet.

J'ai payé une pension et j'ai cherché un endroit pour vivre avec lui, une vie digne, libre, complice.

Je passais tout mon temps, chaque jour à la sortie des plateaux entre son poitrail, dans l'air que soufflait ses naseaux, j'aimais tant son odeur, lorsque j'étais éloignée de lui j'avais trouvé un truc qui me permettait de ne pas « capricer » et me rendre le temps invivable... Je roulais mon écharpe autour de son encolure, je récoltais son parfum, j'avais même fait un lien bracelet de ses crins.

Cela me donnait le courage d'affronter la société, de me confondre dans la masse, j'étais pleine de vie, j'étais heureuse, invincible, je remerciais la vie de m'avoir offert cette rencontre.

Cette réconciliation.

Je crois que je ne priais pas encore et que je ne remerciais pas suffisamment.

Un matin, j'ai dû m'absenter direction le sud de la France.
J'avais donné toutes les recommandations nécessaires à la pension de Bajazet.
Je téléphonais tous les jours deux à trois fois.
Une semaine sans le voir, c'était trop long.
Sur les quais de la gare j'ai chuté, double fracture de la cheville, j'ai été hospitalisée.
C'est à ce moment précis que j'ai senti qu'il se passait quelque chose.
J'ai appelé la pension, j'ai eu un jeune stagiaire, je lui ai demandé d'aller voir Bajazet dans le pré.
Je ressentais une oppression du côté du cœur, j'étouffais.

Le jeune m'a rappelé et m'a dit que Bajazet était couché, qu'il ne se relevait plus.
Je me trouvais à plus de 900km.
J'ai appelé le propriétaire du ranch qui m'a fait savoir qu'il avait eu une altercation avec Bajazet, que Bajazet était mal élevé qu'il lui avait manqué de respect, qu'il lui avait mis un coup de tête et que c'était inconcevable qu'un cheval se comporte de la sorte.
Il l'avait corrigé.
Mon cœur s'était arrêté de battre.
Tant bien que mal j'ai regagné la capitale, j'ai pris mon Austin et j'ai filé dès le lendemain toute boiteuse au ranch.

Bajazet était étalé au sol, en douleur, il se tordait. C'était insoutenable.
Je me souviendrais toute ma vie de son regard à mon arrivée *« je t'ai attendu, je t'en supplie fait quelque chose je souffre »*

C'était atroce.
Rien que de l'écrire, les larmes jaillissent, mon cœur se serre.
Bajazet bon sang... Que tu me manques.
Je vis aujourd'hui la vie que je voulais que nous vivions.

Ce tortionnaire n'avait même pas appeler le vétérinaire, rien, Bajazet souffrait.
C'était intenable.
J'étais folle de désespoir.
Lorsque le vétérinaire est arrivé nous avons placé avec difficultés Bajazet dans un box sous perfusion.
Il était déshydraté à un point de non retour.
Son pronostic vital était engagé.
Une colique et une péritonite violente étaient sur le point de l'emporter.

J'ai veillé toute la nuit le bras tendu pour que la perfusion le réhydrate, le lendemain je l'ai conduit à la clinique vétérinaire, l'opération risquait de lui être fatale, Bajazet souffrait trop, il était faible, en douleurs malgré les calmants... Je devais prendre une décision.
La vétérinaire à la vue des nombreuses analyses m'annonça qu'il ne tiendrait pas l'anesthésie.
J'ai su dans son regard que je lui devais la paix.
Nous étions tous les deux dans le box, il nous restait que trop peu de minutes à partager, il nous restait que trop peu de temps pour nous dire des choses sans mots.

La vétérinaire m'a demandé de sortir du box le temps de la première piqure qui le sonnerait, la deuxième le tuerait.
J'ai signé une décharge pour rester avec lui jusqu'au bout, je voulais mourir avec lui.
Il risquait de me tomber dessus, j'étais prête.
Il s'est couché avec délicatesse à mes côtés, regard dans le regard, je ne l'ai pas quitté, j'ai pris un scalpel et j'ai fait une entaille sur sa croupe et une autre dans la paume de main.
Le pacte était scellé.
Nos sangs étaient mélangés.
J'en avais rien à foutre *de passer pour une dérangée*, j'avais besoin d'avoir Bajazet avec moi en continu, tout le long de cette vie qui avait décidé de me garder encore.

Petite précision importante : Plus vous vous souciez de ce que pense les autres et plus vous serez en retard sur votre vie, entendez par là : Sur votre rencontre et appréciation vis à vis de vous.

Dans cette société qui braille, faisant taire nos battements, nos missions sur cette magnifique planète prennent un retard monstre.

Il est important de Nous entendre en tant qu'individu, avant d'entendre la masse. Les autres individus. Ce qui ne veut en aucun cas sous entendre que nous sommes égoïstes, bien au contraire.

En s'apprenant, on s'accepte.

En s'acceptant, on accepte l'autre.

Les autres.

Si chacun fait ce pas pour soi, cet apprentissage sur soi, nous serons des milliards à avancer dans une vraie direction, vers une vraie mission.

La Terre ne nous appartient pas, ses habitants non plus.

Ses habitants.

Nous sommes terriens, tout comme eux le sont.

Nous ne sommes qu'un.

Reliés par la terre, elle est notre seule propriétaire, si elle décide de secouer son tapis, elle le fait.

Notre état d'être supérieur nous dépasse mais vers le bas.

Nous inventons des tas de choses incroyables pour prouver que nous marquerons l'histoire de notre passage sur terre, en bien, ou, et c'est majoritairement le cas, en mal.

Nous avons placé des objectifs... Lune, il serait temps de redescendre sur terre et d'employer notre intelligence au service de notre cœur.

Trop de mots, tuent les actes...

Entendez par là que plus nous simplifions par des mots, plus nous appliquons de l'assistanat partout. Les mots transformés par les grandes lobbies, puis par nos éducations nous rendent peureux.

Question ?

Quel est le rapport entre les animaux et la peur ?

Réponse

Nous avons créé des mots, des mots, des cases, nous avons nommé l'animal comme étant celui que l'on exploite, l'inférieur, celui que l'on exploite comme animal de compagnie puisque nous avons créé sa case « compagnie ». Ensuite nous avons les autres, peluches/ doudous : les ours, les pandas, les doudous singe, éléphant...

Les animaux sauvages mais à qui nous accordons le souvenir de l'enfance, des sommeils difficiles sans eux...

Puis, ceux que l'on craint, que l'on doit craindre, les méchants requins, araignées, rats, orques, crocodiles... Ceux qui véhiculent la terreur (merci Spielberg et autres manipulateurs qui ne contribuent en rien si ce n'est en leur propre couronnement et à la terreur de l'animal humain)

Pour vivre avec ce qui nous entoure, nous n'avons pas besoin de les imaginer nous faisant des câlins, faut arrêter le délire.

Nous vivons avec des tas d'êtres humains, nous en rencontrons tout le temps et nous n'avons pas forcément envie de faire une vaste « partouze » avec eux alors il faut arrêter d'attribuer à des animaux ce que nous ne faisons pas avec notre propre espèce d'animaux humains.

Pour vivre avec nos semblables, nous n'avons pas besoin de les aimer, de les détester, d'être indifférents, de nous jeter dessus.

Nous devons vivre respectueusement.

Nous avons assisté des jeunes penseurs (en âge de parler, marcher, comprendre, interpréter, discerner) et nous leur avons offert un vocabulaire erroné, nous leurs mentons en boucle, à commencer par le contenu de leur assiette.

Pourtant il est marrant de se rendre compte que nous offrons à nos enfants, des livres, des imagiers, des films, des dessins animés où leurs amis, leurs héros sont des animaux... Les mêmes qu'ils mangent et dont ils ne connaissent pas l'identité puisque transformés. Voilà un sacré mensonge.

Le mensonge d'une vie, d'une société.

Imaginez un instant qu'on leur montre un veau, un cochon, un saumon, un poussin...

Non, nous leur présentons une escalope, une tranche de jambon, un filet de saumon, un nuggets.

Nous leur disons que c'est bon pour leur santé.

Imaginez seulement que ce jeune penseur réfléchisse et sondage à la clé vous réponde :

Mais l'animal il est mort, il ne peut donc pas me faire du bien, c'est un cadavre

OU...

Pourquoi je ne mange pas Rouky, c'est notre chien et il est en bonne santé, je ne vois pas la différence.

OU...

Pourquoi c'est bien que je mange des vies qui sont mortes ?

OU...

Qui a dit que c'était bien de manger des vies ?

Enfin, tentez l'aventure, et ne soyez plus lâches, arrêtez de mentir à vos enfants, car vous en ferez des menteurs, demain, ils mentiront à leurs enfants et ainsi à l'infini... Nous en sommes là.

Une société, des sociétés de violences, de mensonges, de cruautés, de mise à mort, de surconsommation, d'obésité... Des neurones étouffées par la graisse de la cupidité.

Des cerveaux qui ont pris l'habitude depuis des siècles d'assimiler des vilains actes, de vilaines images comme quelque chose de normal.

Habituons nos cerveaux au beau.

Au respect du vivant.

Sortons de ces cases asphyxiées par l'air de l'incohérence.
Soyons des hors cases, des libres penseurs, senteurs, *ressenteurs* !
La vie appartient au vivant,
Nous sommes vivants
Ils sont vivants
Arrêtons de flirter avec les ténèbres
Prenons conscience et pour prendre conscience, rien ne sera plus efficace que de faire ce pas dans la vie.
Je vous y invite, notre domaine, notre famille se fera un plaisir d'éveiller en vous cet émerveillement.
L'homme est fait pour le beau, il n'a nul besoin de s'adapter au moche, à la souffrance, il est et demeurera amour.
En se dirigeant vers le beau, on s'habitue à le créer, à l'enfanter, à le projeter, à le transmettre...
Essayons,
Tous ensemble.
Soyons utopistes de nos vies.
Les autres s'habitueront, prendront exemple, appui, et s'élanceront majestueusement comme des nouveaux nés.

Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé.

J'ai grandi dans une ferme, je n'ai pas eu de famille humaine (bien entendu j'ai eu des parents, je les ai toujours, j'ai eu des familles d'amis, je les ai toujours et ils comprennent ce que j'évoque dans mes propos), je ne me suis jamais senti autre qu'animal, même au milieu d'une classe, d'une cour de récréation, je ne comprenais pas pourquoi il y avait tant de mots partout, tant d'émotions, de colères...

Je ne comprenais pas comment nous pouvions aimer, puis détester, être si présent et si absent.

Comment nous pouvions être une société dite évoluée et avoir des comportements si mesquins, décolorés, délavés ou encore totalement rabaissant.

J'ai passé une grande partie de mon existence à observer, à tenter des situations afin de pousser l'être humain dans ses retranchements, le révéler à ce qu'il est vraiment.

Qu'est ce que l'être humain ?

J'ai envie de répondre

Un être vivant suffisant qui pourtant ne peut se suffire de ce qu'il a car à part du matériel, l'être humain ne possède rien.

C'est faux, il achète des terres, il est propriétaire de vies...

C'est un leurre.

Lorsqu'il meurt, les terres qu'il a cru posséder et qu'un autre avant lui avait cru posséder, sont divisées, revendues au plus offrant...

Il n'est qu'un maillon comme un autre.

Certains vivent dans des appartements, d'autres vivent dans des maisons, mais qu'elle est la différence ?

Il y a toujours des murs autour pour le protéger des regards des autres, du voisinage, de la société.

Nous avons cloisonné nos énergies, nous nous sommes pensés supérieurs des uns et des autres, gouvernés par cette peur, ce malaise.

On ne va pas vivre comme les indigènes !

Indignation.

Nous jalousons la vie libre.

Nous jalousons et par la jalousie s'installe la haine.

Les sauvages comme s'amuse à les nommer les scientifiques *derchs* posés sur leurs fauteuils confortables remplis de billets, ou encore les laboratoires voleurs de vies, de plantes médicinales, ou encore les braconniers tueurs de vies sauvages...

Les sauvages ?

Et si nous transformions sauvages par les hommes libres et si nous nous habituions une nouvelle fois à la vérité ?

Nous les jalousons, car ils ont l'essentiel.

Ils connaissent l'essentiel pour la survie.

Nous sommes largués.

Nous avons créé sur dame Nature, sur notre planète terre, un monde parallèle, un monde chimique où nous demandons à l'homme nature d'enfreindre sa propre nature en devenant chimique.

Puis quand l'homme *supérieur* se heurte à cette réalité, à cette nature, il décide de piller la nature sauvage, récoltant les plantes et sèves médicinales, volant la terre de ses richesses.

La creusant, l'endommageant irréversiblement.

Une fois que l'homme aura creusé la tombe de l'humanité, ce qu'il persiste et réussit avec brio, il tentera de conquérir d'autres espaces, d'autres planètes...

Il aura juste oublié qu'il est terrien.

Habitant de la Terre.

Petit prétentieux, se réduisant au néant au fil des siècles, avec pour seul et fidèle compagnon son ego disproportionné.

L'homme doit se réguler.

Respecter les terres sacrées.

Il ne sera jamais cet homme libre, sage, guérisseur, il ne pourra jamais s'improviser à la hauteur de la sagesse et du savoir de ces grandes âmes, de ces grands sages.

Jamais,

Jamais !

Jamais.

Son autosuffisance gonflée à l'hypocrisie.

J'aimerais employer « bêtise », mais une nouvelle fois, ce serait insulter les bêtes, qui elles, sont loin d'être stupides.

Réfléchir, c'est déranger ses pensées.

Alors dérangez-les, oxygénez-les !



Rubi et Phénomène étaient dans une cage sur un marché 'foire à tout', j'aimais flâner, j'aime toujours flâner dans cette ambiance, même si parfois, au détour d'une trouvaille, je découvre une petite vie perdue, blottie derrière des barreaux, dans le brouhaha de la foule.

Rubi était une perruche rubino, c'est pour cela que je l'ai appelé Rubi. Je fouillais dans les piles de jeans quand j'ai entendu un cri, un cri de perruche. L'animal effrayait parcourait sa minuscule cage en sautillant.

Quelle tristesse de voir un oiseau en cage.

Il y avait cette femme, une éleveuse qui affichait autour de son camion coloré, une multitude de cages aux plumes colorées de vives couleurs.

C'était comme un arc en ciel en cage.

Rubi était là, toute seule, toute apeurée, toute mignonne.

J'avais eu un couple de canaris lorsque j'étais enfant, je n'avais pas supporté de les voir en cage alors je leur avais appris à parcourir la maison à tire d'ailes et à rentrer à leur guise dans une cage suspendue en hauteur.

J'avais des chats un peu partout et il était impensable que mes petits chanteurs se retrouvent dans leur gueule.

Ce fût une mission réussie et Télémaque et Pénélope vécurent une dizaine d'années.

Je n'ai jamais renouvelé l'expérience parce que je n'achète pas d'animaux sauf pour les sauver d'une mort certaine et le terme n'est pas acheter, c'est plutôt négocier et ce ne sont en général pas des petits animaux mais des gros, très gros animaux.

Par curiosité, j'ai demandé à la dame, l'éleveuse, pourquoi cette petite colorée toute affolée, était toute seule.

'Elle est seule parce que son mâle reproducteur est mort et qu'elle est fidèle, qu'elle ne peut pas avoir d'autres mâles dans sa vie, alors elle se laisse mourir de chagrin'

Quelle tristesse.

Mon cœur se serra.

Je l'ai regardé, je me suis rendue dans le stand voisin et j'ai acheté mes jeans.

J'ai entendu un Monsieur s'esclaffer devant 'Rubi'

'Elle est sublime, il me la faut, j'ai des mâles et je n'ai pas cette couleur, je suis éleveur en région parisienne, vous me la faites à combien'

Je me suis redressée comme un coq, prêt à rentrer dans la basse cour, le texte est arrivé comme par enchantement.

'Excusez moi, mais la vie que je vais lui offrir sera liberté, pas de mâle dans les parages, juste de la chaleur humaine avec moi au bureau, nous en avons touché un mot avec Madame juste avant que vous arriviez pour jouer des castagnettes, cette petite vient de perdre son compagnon, vous devez savoir en temps qu'éleveur que cet animal ne se laissera pas approcher par un beau parleur à la plume lustrée !'

La dame me regarda amusée.

'Madame, je vous en offre cent euros'

La dame me regarda comme si les enchères venaient d'ouvrir.

'Madame, je vous donne de quoi acheter des graines et je lui offre la liberté'

Le Monsieur me fixa

'Vous n'êtes pas éleveuse ?'

Non Monsieur je suis bien trop respectueuse et je ne cherche pas de mère porteuse.

'ah encore une féministe'

Je rigole aujourd'hui en me souvenant de cet échange, mais sur le coup, si vous m'aviez vu...

Ce Monsieur n'était pas mon objectif et je menais à bien ma mission en rajoutant un regard déterminé à ma requête.

'J'avais promis à Madame cette perruche, mais je vous préviens qu'elle ne va pas vivre, ne vous retournez pas contre moi.'

Rubi avait cinq ans lorsque je l'ai trouvé et elle a vécu sept ans avec nous, au bureau de l'association H24 il y avait de la vie, des mouvements, de la musique et Rubi n'est plus retournée derrière des barreaux.

Elle chantait à tue-tête sur des rythmes latino, elle connaissait les airs de certaines chansons de Julien Doré et adorait Coldplay mais aussi Auden *'toi qui t'attarde au vent...'* En prenant cette responsabilité, j'ai pris tout ce qui l'a composait, un petit aménagement, des jouets, miroirs, baignoires mais surtout de la présence, de la stimulation et chaque jour partagé avec cette demoiselle plumée de rose vif, m'enchantait les battements. C'était tellement drôle de voir les chats se poser sur le rebord extérieur de la fenêtre...

Rubi les narguait, elle disparaissait et réapparaissait soudainement, en criant un 'Miaooooooooou' qui les faisait sursauter.

Elle dansait sur son perchoir que nous avons fabriqué avec des branches de noisetier, lui permettant ainsi de faire son bec.

Quel bonheur.

Quel vide.

Quelque soit la vie qui viendra à votre rencontre, dites vous qu'elles sont des guides, que ce sont des rendez-vous, accordez leur votre amour ou passez votre tour, elles se représenteront jusqu'à ce que vous soyez aptes, attentifs... Prêts.

Merci Rubi tu as su venir à ma rencontre, tu m'as tant apporté, lorsque tu me voyais m'agacer sur mon ordinateur, les mots s'emmêlant, tu venais t'agiter, m'invitant à lâcher prise, à mettre de la musique, à danser, rire, à voir dans ce ciel à la météo grincheuse des couleurs.

Lorsque je tape ces mots, cet hommage pour toi ma belle veuve joyeuse, je sais oh combien nous avons été précieuse l'une pour l'autre, ni moins l'une pour l'autre, ni moins l'autre pour l'une. Merveilleux passage, j'écoute tes musiques, tes chansons et souvent... Je te vois danser et rire aux éclats.

Une larme s'échappe.

Ce n'est qu'un oiseau me lancerez-vous.

Ah oui c'est vrai, j'avais oublié que nous en étions là.

Phénomène était dans une cage au milieu de trois chatons au *corriza* pointé.

L'entrée d'une foire à tout, au milieu des tracteurs, de la pluie.

Phénomène jack russel puni pour avoir enfanté sa mère.

Incroyable non ?

L'homme supérieur avait décidé d'affliger une punition à ce pauvre chien parce que l'idiot bipède avait laissé dans son jardin une femelle et un mâle en âge de se reproduire ensemble...

J'ai ouvert la cage, j'ai embarqué et chargé toute la famille dans la voiture.

Sur le parking, j'ai rencontré les voisins de ce bipède supérieur.

« Ah c'est super pour Phénomène, il mérite le pauvre d'arrêter de prendre des coups, bon c'est vrai, il gueule fort mais hein, il ne mérite pas d'en prendre autant, il n'a que deux ans et il n'est pas méchant ! »

Nous en sommes là ?

Des gens, des voisins qui entendaient le chien se faire battre, des gens qui entendaient ce pauvre animal crier, des gens qui étaient témoins, qui fermaient les yeux tout en gardant les oreilles ouvertes et qui rajoutent *« pas autant et il n'a que deux ans »*

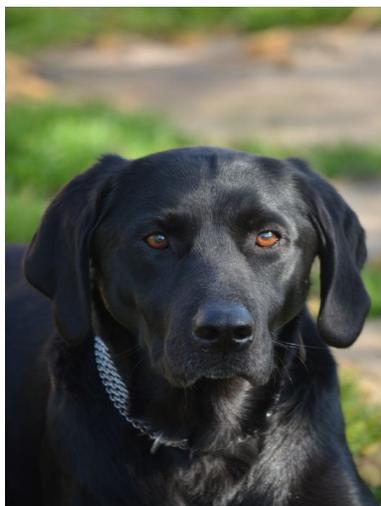
Envie de hurler ?

Phénomène est encore parmi nous, il n'est pas simple dans sa tête mais il est super gentil, il s'est fait quelques potes, quand il aboie, il gonfle un peu tout le monde, mais il fait comprendre qu'il est là, qu'il existe, c'est sa manière à lui de se montrer.

Il a douze ans. Il adore les enfants parce que son ex bipède avait des petits enfants, dès que des écoles viennent, c'est le jour de célébration pour Phénomène.

Hommes régulez-vous !
Humains réveillez-vous !

Suivante !...



Gandja & Zoé

Gandja a été abandonnée car elle était noire ! Je l'ai recueillie lorsqu'elle avait deux mois, elle était atteinte de la maladie d'Addison, maladie endocrinienne touchant essentiellement les femelles âgées de 4 à 6 ans, 'Dja' est partie dans mes bras une nuit du 13 juillet, elle était fantastique, je n'avais besoin de rien dire, elle ressentait tout, elle était la meilleure amie de Léon. Elle s'occupait des premiers pas de Zoé, elle lui apportait toute la chaleur d'une maman, une fois Zoé élançée dans la grande cour des grands... En couchant ses mots, je souris, je la revoie, toute fière entrant par la grande porte de mon cœur. 'Ma merveille, tu ne me quittes pas.'

Jah... Son surnom... Chanson de Ben Harper.

Veille en paix ma belle.

Les excuses « type » bipèdes ?

-Je me sépare, je n'ai plus de place pour mon chien (ah et vous en avez pour votre lâcheté ?)

-Ma fille fait ses études, elle ne veut plus de son cheval (surtout qu'elle se retienne de se reproduire, parce que ce serait dommage que ses gosses la trouve trop vieille et inutile un jour)

-Mes enfants sont trop grands, les poneys trop petits (ah oui, les poneys ne sont pas extensibles ?)

-Je les aime mais ces deux chevaux prennent trop de place, je ne peux plus les monter, ils sont trop vieux et malades, je n'ai plus le temps mais j'ai leurs photos encadrées dans le salon (ah ouais, sans blague, ça leur fait une belle jambe même deux !)

-Mon mari est décédé, les chevaux me font penser à lui (ah ouais et la maison dans laquelle tu vis, pas de soucis ?)

-Il commence à sentir mauvais, et il se met à se cogner partout (ben oui, toi aussi tu te mettras à puer à et à te cogner partout !)

-Je suis virée de la maison que je loue, je dois me séparer à regret de mon chien et de mon chat, je garde le poisson pour ma fille et je reprendrais un chien, ma fille rêve d'un berger australien (ah d'accord... Donc tu vas vivre sous les ponts avec ta fille et ton poisson et tu abandonnes ton chat européen et ton moitié printemps moitié automne après six ans ?)

-Je lui fais une reproduction et je vous la laisse parce quelle est vieille mais elle a un bon pedigree ! (ah il faut donc lui faire payer double facture ? Le viol et l'abandon)

-Ce cheval est dangereux, depuis qu'il est en box je n'en fais rien et il veut me taper (ah il vivait en liberté dans un champ puis maintenant dans un box et il veut vous taper, nous avons là un problème de connerie humaine totale et de supposition de haute voltige)

... Tant d'autres

Soixante quinze animaux plus loin, chacun à son anecdote, dans les cas ci-dessus, je conseille un suppositoire matin midi et soir, un bon laxatif type 'fuca'.

Je me souviens de cette femme qui avait abandonné un couple de vieux chevaux en plein hiver, dans la boue, sans abri, ni foin. Ils avaient été repérés par des promeneurs, creusés par les parasites commençant à les dévorer de l'intérieur.

Blottis derrière des tas de ferrailles.

Nous avons agi aussitôt sans chercher à monter des dossiers, les chevaux étaient en grand danger et personne ne bougeait.

Il fallait faire une enquête etc.

Ils n'avaient pas ce temps devant eux.

Sans toit ni loi pour les protéger.

Nada.

Quelques mois plus loin, la propriétaire est arrivée au portail dans son énorme et luxueux 4x4...

'Je vous dépose leurs carnets enfin, ils ne sont plus à jour depuis des années, mais je ne veux pas avoir des ennuis avec vous, les voisins du pré que je louais m'ont averti qu'une association c'était déplacée et qu'elle n'avait pas l'air commode, ces chevaux je les aime, mais je ne peux pas m'en occuper, ils ont une mare et un champ mais cela fait trois ans que j'ai déménagé, ils sont vieux, je pensais les faire euthanasier pour leur éviter de souffrir, j'ai aussi de la clôture électrique si vous voulez, j'en fais don à l'association !'

Que voulez vous répondre ?

J'étais dans un de ces jours où j'avais envie de faire ma tête de con.

'Voulez vous les voir ? D'ailleurs ils ont quel âge ? Ils sont vieux comment pour mériter cet abandon de votre part'

'Ils ont trente ans, c'est bien pour un cheval, je les ai eu poulains, vous allez voir, ils vont venir vers moi'

Sous nos yeux, nous avons vu deux chevaux se confondant dans la masse de leur nouvelle tribu, de leur nouvelle famille équine.
Elle a eu beau les appeler par leur petit nom, ils n'ont pas levé la tête, alors vexée, la bipède s'est avancée à leur rencontre.
Ils ont tout simplement continué à brouter et à marcher dans l'autre direction, montrant des popotins se balançant de droite à gauche.

'C'est super ingrat un cheval !'

Ouais c'est ça.

L'humain a toujours cette fâcheuse tendance à remettre la faute à l'autre et l'animal est cet autre, sans parole, sans regard, sans pensées tordues, sans cet épais manteau propre à l'être supérieur.

Et de la mauvaise foi à la bonne foi... Il n'y a qu'un pas.

Beaucoup de jeunes et moins jeunes m'appellent.

J'aimerais monter une asso, un refuge, récupérer des animaux dans le besoin, des animaux destinés à l'abattoir, des abandonnés...

Oui c'est super mais voilà tout le monde peut monter une association, tout le monde peut avoir cette envie et j'ai envie de hurler qu'il y a trop d'associations, ce trop tue forcément les avancées.

Il devrait y avoir trois grosses fondations et des 'succursales' chacune opérationnelles dans une direction.

Objectif à ne jamais oublier, nous travaillons pour faire avancer la cause animale, les conditions animales et ces conditions animales ne peuvent faire de réelles avancées si l'on n'éduque pas l'être humain depuis sa prime enfance.

C'est ainsi que le petit être deviendra un adulte respectueux car éduqué, donc sensibilisé.

Si trois grosses fondations étaient en place et géraient les plus petites sur le plan matériel et sur le plan installations/formations... Il en serait tout autre que ce qu'il se passe aujourd'hui : un pas en avant, dix en arrière.

Idem pour les partis politiques... Rejoignons nous, arrêtons de faire chacun dans son coin vantant chacun ses propres couleurs...

Multiplions nous, arrêtons de nous diviser, n'oublions pas que nous sommes tous dans cette direction, n'oublions pas notre objectif : Vivre.

Arrêtons d'être égoïstes, de perdre ce temps précieux, des vies, des millions de vies meurent chaque jour en agissant comme nous le faisons.

Il est temps.

Alors, à ceux qui souhaiteraient monter leur structure, j'ai envie de dire super, bravo ou encore c'est génial.

Je suis tentée de dire : *avez vous pensé à ce que c'est en profondeur que d'avoir la responsabilité de vies malmenées ?*

Avez vous idée, une visibilité et une connaissance suffisamment large pour prendre cette responsabilité ?

Parce que sauver/secourir un animal en détresse, bien entendu c'est louable et relativement facile.

Mais si c'est pour le laisser à un moment donné entre de mauvaises mains ou simplement à sa case départ, si c'est pour démissionner et se dire que ce n'est qu'un instant de votre vie, je vous dirais que cela ne s'improvise pas, il faut avoir ce don de soi. C'est inné, sinon, plutôt que d'ouvrir, de créer une structure, il vaut mieux travailler, offrir de son temps dans une structure déjà existante.

De toutes les manières, mieux vaut se faire la main et voir si le cœur suit au fil des jours, des saisons et des années, parce qu'une fois engagé, vous n'avez pas le droit d'abandonner.

Ils n'ont pas le droit d'être trahi.

Ils ont confiance en vous, vous devenez leur repère, leur protecteur et celui qui devra les remettre en confiance, comprendre leur manière de fonctionner, vous devrez avoir ce temps, cet amour, cette patience pour les accompagner sur ce nouveau chemin.

Certains animaux seront faciles et vous lirez en eux comme dans un livre ouvert.

D'autres seront plus complexes car entre leurs gènes et leurs histoires auprès des bipèdes, c'est tout un puzzle aux pièces manquantes : ils vous demanderont beaucoup de compréhension, beaucoup d'observation.

Quand le déclic se fera c'est qu'ils l'auront décidé, il se fera naturellement sans contraintes.

Beaucoup ne seront pas prêts en l'espace d'un claquement de doigt. Parfois vous aurez l'impression d'avoir tout tenté et vous laisserez ce pauvre être dans un coin, vous dirigeant vers un autre 'dossier' un autre 'cas' plus facile, ou simplement nouveau.

C'est alors que la pièce manquante du puzzle se transformera au pluriel.

D'un *vous y étiez presque* à un *faut tout refaire*, il n'y a qu'un pas.

Ce dont les êtres vivants ont le plus besoin c'est de temps, de temps pour se réaliser et réaliser ce qui les entoure. Rien de bon, de beau, ne se fait dans la précipitation.

L'amour ne peut se compter en secondes.

Si vous ne connaissez pas les animaux et que c'est votre rêve depuis tout gosse de vivre avec eux, je vous inviterai à être raisonnable et de vous diriger d'un pas lent vers votre rêve, car ce rêve peut se transformer, prenant conscience que le rêve n'est pas quelque chose de figé, que nous évoluons, que les rêves se transforment.

Apprenez...

Vous

Observez...

Vous

Testez ...

Vous...

C'est ainsi que vous saurez vous diriger vers votre rêve qui se transformera en réalité.

Si cela doit être, dites vous que cela sera.

Et inversement.

N'ayez pas peur de toucher votre rêve sans pour autant le limiter à une image figée.

Lorsque l'on est enfant, on nous demande très tôt ce que nous souhaitons faire lorsque nous serons grands.

John Lennon a répondu '*je veux être heureux*'

Bien souvent, les enfants veulent être pompiers, vétérinaires, médecins ou encore infirmiers.

Lorsque j'étais enfant, je me souviens avoir dit : *'je veux écrire des histoires, faire rêver les gens et sauver des animaux'*

On pensait que je voulais être vétérinaire.

Puis un jour on m'a dit *« mais tu veux être comme Brigitte Bardot »*

Je trouvais ça dingue de vouloir ressembler à quelqu'un, je ne m'identifiais à personne, j'avais des héros quand j'étais gamine comme tout le monde, j'aimais Michaël Jackson, j'aimais les indiens ceux que l'on appelait les 'sauvages', j'aimais la Panthère Rose. J'avais des livres partout autour de mon quotidien et des animaux, vous l'aurez compris depuis quelques pages déjà que ma vie se résumait à de belles histoires et de belles actions.

Passionnés des animaux, soyez cohérents.

Si vous aimez les animaux, ne faites pas de case.

Il n'y a pas votre animal favori et ceux que vous exploitez.

Nul besoin de les compartimenter.

Un chien, un cheval, un mouton, une poule...

Des vies.

Vous aimez les animaux, ne les consommez pas.

Ne les montez pas, ils ne sont pas des montures, ils veulent juste vivre avec leurs semblables, se créer des familles d'amis.

Pourquoi manger du bœuf et ne pas manger votre chien ou votre chat, pourquoi manger de la poule et pas votre canari ou votre perroquet ?

Nos sociétés manquent cruellement de philosophie.

De cohérence.

Je me souviens, c'est toujours d'actualité, lors d'une intervention, une personne m'a dit 'Vous avez vu les informations, les chinois mangent du chien et du chat ! Quelle horreur !'

J'ai répondu

« Oui vous savez qu'en France nous mangeons des vaches, des poules, des moutons, des chevaux, des poissons...? »

Elle m'a regardé un moment

« Oui mais c'est normal »

J'ai répondu

« Alors si c'est normal pour nous, cela l'est également pour eux en Chine et ailleurs de consommer des animaux que nous mettons dans la case animaux de compagnie. »

Je suis née dans les animaux, j'aurai pu être de l'autre côté, consommatrice, exploitante ou je ne sais quoi encore.

Je ne me suis pas improvisée, c'est inné.

C'était et ça l'est depuis toujours.

Je n'ai rien à prouver à personne, les animaux ne sont pas ma bonne conscience, mon paravent ni mon faire valoir, je n'ai pas peur de la société, je n'ai pas la haine des humains, je n'ai pas d'histoires grotesques familiales plus que quiconque derrière sa porte.

Nous avons tous des histoires, des trucs, des mensonges, des bidules, des vérités, des ceci et des cela.

En aucun cas, nous devons nous cacher derrière.

Lorsque je vois un animal, quel qu'il soit, je vois une vie.

Je vois un miracle.

Je peux vous assurer que si l'homme n'intervenait pas non stop en créant des 'races', si l'homme ne se voyait pas comme un créateur, il laisserait, humblement, le monde s'autogérer comme il se doit.

L'homme intervient.

Lourde responsabilité.

Nous découvrons des images et vidéos choquantes, mais ce n'est qu'un dixième de ce qu'il se passe réellement et en grand.

Les élevages, les abattoirs et les consommateurs fonctionnent ensemble.

Tout est à changer, oui le travail est dense, et parfois on ne sait plus dans quelle direction se tourner.

Oui, c'est difficile d'être objectif et de voir l'homme comme quelqu'un de conscient du mal qu'il crée.

Oui, nous sommes des milliards et cela devient de plus en plus complexe d'éduquer, mais si l'on baisse les bras sur l'éducation, nul besoin de sensibiliser.

Point de sensibilisation sans éducation.

Si l'on prend conscience tôt que la vie est à choyer, qu'elle est un miracle, alors nous pourrions avancer, lentement certes mais si l'on s'y met maintenant, les générations des générations avenir connaîtront la vraie définition qu'est l'humanité.

Cette dernière, de la sorte, est en péril.

Si vous n'aimez pas voir des images de violences envers les animaux faites en sorte d'arrêter les violences, pas les images...

J. Depp

Nous,

La masse,

Ne pouvons être heureux en étant cruels.

Nous sommes cruels dès que l'on contribue à la chaîne de l'exploitation du vivant.

Nous ne pouvons être heureux en fermant les yeux.

Pourquoi certains êtres changent du jour au lendemain ?

Ils se sont cognés fortement contre un mur ?

Ils ont voulu faire comme telle ou telle star ? (à ce moment telle ou telle star ce serait cognée fortement la tête contre un mur ?)

Ils ont compris qu'en 'consommant des vies' ils contribuaient à la cruauté ?

Ils ont simplement eu la volonté de réviser leur manière de consommer, de *capricer*, de se remettre en question.

Il y a des connaissances à aller chercher, d'autres sont innées, d'autres demandent d'être peaufinées, d'autres encore, demandent des réponses simples comme l'amour du vivant.

Qu'est ce qui fait qu'un gosse sera élevé au sein d'une vache, le rendant complice, dès

son plus jeune âge, de la cruauté, le rendant voleur de vie inconscient, manipulé par ses propres parents ?

Qu'est ce qui fait qu'un autre gosse boira le lait de sa mère et sera sevré comme n'importe quel mammifère ?

Qu'est ce qui fait cette différence ?

L'éducation que l'on reçoit, l'éducation que l'on transmet...

Lors d'un atelier d'éducation et de sensibilisation, un jeune garçon m'a dit

« Moi je veux un chien et cette année, mes parents en prennent un, ce sera un berger australien, ils sont très beaux mais il faut que j'ai de bonnes notes »

À mon époque, le caniche était à la mode, puis le yorkshire, l'épagneul breton avait été crée pour la chasse, le dalmatien en grande demande suite au film de Disney, le doberman suite à la série Magnum fut le chien de garde, le berger allemand était un chien de sécurité, le cocker avait mauvaise réputation même s'il était le meilleur ami d'un petit garçon dans une bande dessinée.

Ce ne sont en aucun cas des cadeaux, des récompenses... Des caprices.

Ce ne sont pas des choses, mais ce sont des vies.

Une jeune fille m'a demandé pourquoi j'avais gardé un vieux chien qui puait autant et qui se faisait pipi dessus.

J'ai expliqué à cette jeune fille légèrement embrumée du cerveau, qu'elle parlait d'une vie, que cette vie l'entendait, mieux, elle comprenait ce qu'elle disait, non pas verbalement, mais l'intonation de sa voix affichant dégoût et mépris pour cet être vivant vieillissant.

Elle a rigolé, elle pensait que je plaisantais et, ne se démontant pas, elle est revenue sur sa question.

Si cet animal, ce chien âgé fait partie de notre existence, c'est que quelqu'un a eu le même raisonnement que toi et a trouvé qu'il ne servait plus à rien, qu'il n'en valait pas la peine et qu'effectivement il sentait fort.

La jeune fille m'a regardé en soupirant

« Oui, mais il a bien vécu, s'il se fait pipi dessus, c'est qu'il va mourir. »

J'ai soupiré à mon tour, je me suis mordue l'intérieur de la bouche avant de lui répondre.

« Un jeune chien fait pipi partout, et si un chien adulte et très âgé est laissé trop longtemps seul, il fera également pipi ou même des crottes, je ne vois pas la différence entre ces trois âges. »

« Ben moi si j'en vois une de différence, ils ont la vie devant eux et on les gronde s'ils ne sont pas propres alors que lui tu ne le grondes pas, tu ne peux même pas le corriger, il risquerait de se casser en deux. » répondit-elle

Ce jour là, je n'avais plus de réponses douces à apporter, la jeune fille avait treize ou quatorze ans, et son air supérieur me rendait triste, elle n'avait rien appris et personne ne l'avait éduqué.

Alors, je l'ai regardé à mon tour bien dans le fond des yeux afin d'y trouver un semblant de lumière, de jugeote, d'humanité.

-Tu as des grands parents ?

Elle a hoché la tête d'avant en arrière.

-Tu as peut-être encore tes arrières grands parents ?

-Oui mais que du côté de mon père.

-Ok, bien, est ce que tu aurais pu euthanasier tes grands ou tes arrières grands parents parce qu'ils se font pipi dessus et qu'ils sentent mauvais ?

Elle m'a regardé avec des gros yeux.

J'en ai profité.

-Tu sais la différence avec tes vieux parents et les vieux animaux ?

Ses yeux étaient toujours d'une taille énorme, pas un son ne sortait de sa bouche.

-Tes grands parents et autres plus anciens, ont une possibilité, c'est de faire appel à une aide soignante s'ils ne parviennent pas à se retenir, on leur met une couche, on les lave etc. Pour Merlin qui est un vieux chien de dix sept ans, je suis son aide soignante, je le lave, je nettoie ses pipis et crottes quand il n'a pas la force d'attendre que quelqu'un lui ouvre la porte.

-Oui mais c'est dégoûtant. A t'elle rajouté.

Je ne vois pas la différence, une crotte est une crotte et du pipi reste du pipi.

Un animal se sent vieillir, un animal se sent diminuer et ce qu'il recherche dans le regard de ceux qui l'entourent, c'est de la compréhension, du soutien et de la bienveillance.

Cette compréhension, ce soutien, cette bienveillance ne peuvent débouler comme par magie si elles ne sont pas amour, si ils ne viennent pas du coeur.

Si elles sont contraintes, intérêts... Ce n'est pas de l'amour, c'est un leurre, un mensonge que vous vous faites à vous même, l'animal lui, le sait et dans son regard, vous trouverez votre reflet.

L'animal n'a aucun intérêt.

L'animal ne ment pas.

Il ressent et si vous ne ressentez pas, il ne se passera rien de bon, de vrai.

Un jour, une dame qui venait de se séparer de son mari, m'a demandé si je serais d'accord de prendre ses enfants quelques heures par mois pour leur montrer comment s'occuper des animaux parce que ses enfants lui demandaient d'avoir un chien ou un chat et qu'elle se sentait mauvais parent en leur répondant par le négatif. Elle voulait qu'ils prennent conscience.

J'ai accepté bien entendu, car si je peux éviter à un animal de devenir un caprice, je saute sur l'occasion.

C'est ainsi que la fille et le garçon se retrouvèrent au milieu des animaux.

Ils tenaient des fiches à chaque visite, l'animal, l'âge, les besoins... Et se rendaient compte à quel point nous passions le plus clair de notre temps à nous occuper de leur bien être, leur litière, leur repas ou encore leur besoin/soin.

Les vacances arrivèrent et je leur demandais s'ils avaient de l'argent de poche, de l'argent de côté, une tirelire en gros.

Les deux me répondirent *'oui, on commence à avoir beaucoup d'économies'*

Alors je leur ai parlé du coût d'un animal qui va bien et qui se fait garder pendant les vacances dans une pension pendant qu'eux seront en vacances, mais aussi la contrainte de trouver la pension sérieuse dans laquelle s'épanouirait l'animal durant leur absence tout en leur faisant comprendre qu'un animal n'aime pas vraiment être séparé de sa famille d'humains.

Puis, je leur ai demandé s'ils avaient prévu de faire des études et si oui, que feraient ils de leur animal.

Lorsqu'ils sont rentrés de vacances, ils sont venus nous trouver et nous ont dit qu'ils avaient réfléchi et que pour l'instant, ils préféreraient venir voir et s'occuper des animaux ici ou ailleurs plutôt que d'avoir la contrainte s'ils n'étaient pas certains d'être opérationnels jusqu'au bout.

La maman m'a appelé pour me remercier car d'un caprice, d'une fiction, l'animal était devenu un être vivant.

Il y a de cela deux années, la maman a rencontré un compagnon de vie et les enfants, des frères et sœurs de cœur, mais aussi, un chien sur le bord de la route des vacances.

Sans origines particulières si ce n'est la plus importante : un cœur immense qui battait fort pour cette nouvelle famille.

Je savais que ce chien allait être heureux, il s'était invité au bon moment dans une famille aimante, respectueuse et consciente.

Ce fût une autre histoire que celle de cette jeune fille qui voulut échanger un poney contre un pur sang arabe.

Suite à un atelier, une jeune étudiante craqua sur une rescapée de l'élevage, elle la trouvait belle, racée et demanda à sa mère de venir négocier un échange.

Au début, j'ai cru que c'était une plaisanterie de mauvais goût certes, mais je compris vite, devant l'insistance de sa mère, que la jeune fille qui avait passé de ses trois ans à ses quinze ans avec son poney voulait l'échanger contre une monture plus précieuse.

Je lui fis comprendre qu'un animal n'était pas un objet, ni une quelconque monnaie d'échange...

Que la jument qui se trouvait dans les prés, dans son groupe, n'était pas à placer.

La mère vexée me demanda quel était le prix de la jument sur laquelle sa fille avait jeté son dévolu et je lui répétais ce que j'avais précédemment dit à sa fille.

'Tout s'achète donnez moi un prix ! Pour le poney on se débrouillera quelqu'un le prendra, j'irai voir d'autres associations'

Ce qu'elle montrait, ce qu'elle avait appris à sa fille était horrible. C'est une des rares fois où je n'ai pas vraiment poursuivi une conversation. J'ai juste demandé à cette jeune fille de prendre le licol est de descendre chercher la jument en question.

Durant les deux heures d'absence de cette jeune fille qui revint bredouille, la mère me vanta les galops et autres examens que sa fille avait passés avec brio.

Je répondais par des « *oh c'est bien, ah oui, je vois* » ou encore des « *ah d'accord* »

Jusqu'au retour de sa gamine revenue bredouille, vexée et totalement épuisée d'avoir parcouru de long en large les dix hectares.

-C'est normal elle est dans un pré, avec moi, elle sera dans un box et si elle est cool, elle ira dans le petit manège pour se rouler.

Je lui ai demandé si elle connaissait un jeu qui s'appelait '*animal crossing*'.

Elle ne comprenait pas.

J'ai juste rajouté que moi non plus je ne comprenais pas son attitude.

Leurs attitudes.

J'ai appris quelques mois plus tard que leur poney avait été déposé dans une association et qu'elles avaient demandé à racheter un cheval jeune et de pure race !

Bien entendu, l'association a refusé de leur céder un cheval alors, elles ont acheté une jument il y a quelques temps dans un élevage.

Nous ne pouvons pas malheureusement signaler tout le monde et encore moins dans les lieux comme les élevages qui exploitent sans scrupule des vies.

Il n'y a pas de bons élevages.

Il n'y a pas de bons exploitants.

Un animal n'a pas envie de servir l'être humain.

Et la question suivante est une question à dix mille... Baffes !

Oui mais s'il n'y a plus d'exploitation, il n'y a plus d'animaux ?

Non, s'il n'y a plus d'exploitation il y a toujours des animaux, si l'animal humain décide de freiner sa propre reproduction = il y aura toujours des humains, si l'exploitation animale se freine il y aura toujours des animaux.

Il y aura MOINS de misère.

PLUS d'éducation.

PLUS de respect.

PLUS d'amour.

PLUS de VIES = MOINS de MORTS/MEURTRES

Des meurtres quand on parle d'un animal ça n'a aucun sens !

Sans blague ?

Et pourquoi donc ?

S'il est vrai que les espèces évoluent et progressent, c'est-à-dire que les hommes d'aujourd'hui sont des singes d'hier, le meurtre d'un animal, pour s'en nourrir, est un homicide et une anthropophagie anticipés.

Auguste Guyard

Quand j'évoque le fait qu'il faut connaître les animaux avant de se lancer dans un refuge/sanctuaire, c'est tout simplement parce qu'il faut d'abord connaître ses propres compétences, il ne suffit pas d'avoir de l'argent, l'argent est indispensable mais si vos 'réseaux' sont limités à votre portefeuille, non seulement le vétérinaire viendra tous les jours, mais vous paierez le prix fort en tout et vous serez obligé à un moment donné de faire des choix.

Si vous faites le choix d'alléger votre effectif/vos animaux, ce n'est pas le bon choix car pourquoi celui ci à la place d'un autre, et pourquoi trois et pas dix, dix ou cinquante ?

On ne s'allège pas d'une vie.

On apprend et on actionne.

Lorsque j'ai créé cette association, elle aurait pu être directement une fondation.

J'étais ma propre philanthrope.

J'avais des fonds personnels, et j'ai vendu pas mal de choses, des biens matériels (bague de fiançailles et autres balivernes qui n'avaient aucune valeur sauf celle d'offrir à mes protégés de bons aliments, de nouveaux abris ou encore des soins).

J'ai été dépassée par les évènements, les secours, les dossiers sordides s'empilaient, les vilaines saisons entamaient leur danse glaciale.

Alors j'ai fait des choix.

Mon confort.

Je devais faire des réparations, je devais agrandir ma pièce de vie, faire poser un escalier qui me permettrait de passer de la chambre au salon...

Des animaux avaient besoin d'espaces, le salon se transforma en *chaterie* et lieu de dodo et nourrissage pour Thelma & Louise, deux sœurs secourues une fois n'étant pas coutume 'in extremis' de l'assiette.

Vous voyez le mot assiette ?

Transformez le en abattoir

Vous voyez le mot abattoir ?

Transformez le en torture

Vous voyez le mot torture ?

Transformez le en mort.

Thelma et Louise deux cochonnes ont échappé à la mort in extremis.

Transformons...

Deux êtres vivants ont échappé à la mort.

J'ai toujours donné des noms aux animaux qui faisaient partie de mon existence, tout comme nous en avons un.

Alors qu'est ce qu'il nous distingue tant d'eux ?

La haine que nous leur portons et la haine que nous nous portons, la violence que nous leur portons et la violence que nous nous portons...

La société en est là et nous sommes de plus en plus nombreux.

La seule alternative possible est d'arrêter cette exploitation animale et de débarrasser nos consciences de tout ce sang versé.

Il est versé pour finir aux chiottes.

Il est le prix que paie des êtres innocents, tout simplement parce que nous avons décidé de perpétuer l'atrocité.

Il serait un sacré défi à lancer :

Pendant un mois, ne pas toucher de nourriture provenant de l'animal.

Vous verrez vos attitudes changer, vos esprits se libérer de la tourmente avalée...

telle une cure de désintoxication de meurtres, en seriez vous capables ?

Non, c'est trop difficile, j'aime manger des animaux, c'est dans notre nature, nous sommes des chasseurs...

Ressaisissez vous !

Et si je mettais 10.000 euros/table et qu'en contrepartie vous signez un contrat comme quoi, vous ne mangez plus de vies, que vous profitez de ce mois pour faire le plein d'informations, que vous regardez les images de ces lieux d'agonie...

Est ce que cela changerait la donne ?

Vous êtes choqués lorsque vous visitez ou voyez des images de marchés lointains où des chiens se trouvent accrochés comme d'autres animaux de basse cour ?...

Je ne vois pas la différence.

Je vois une vie suspendue.

C'est votre mauvaise foi qui vous fait balayer le palier de l'autre.

Regardez le votre et servez vous de votre balai.

J'ai reçu une jeune femme qui m'a dit :

- Jamais je ne pourrais manger de cheval, c'est ignoble !

Je lui ai répondu

- Et une poule, une vache, un cochon, un chien, un chat, le pourriez-vous ?

- Ce n'est pas pareil, les trois premiers sont des animaux d'élevage qui sont nés pour nous nourrir.

- Ah bon ? Et les autres sont nés pour Nous amuser, Nous tenir compagnie, Nous supporter... Nous subir ?

Nous avons un problème à régler, il est fondamental, c'est ainsi que nous pourrons nous dresser sur nos pattes, bien dans nos pompes, sur notre chemin. Celui que nous empruntons depuis des années n'est pas le bon, pas de cette manière.

Nous ne sommes pas supérieurs.

Nous sommes complémentaires.

Je m'adresse à votre *moi* profond, votre carapace, votre apparence, votre mauvaise foi, toutes sont des pelures, des camouflages, vous vous confondez dans la masse, la masse

existe mais l'individu frustré tente de s'exprimer en dedans.
Le faire émerger est vital.
Pour notre espèce animale, végétale, minérale.
Nous dépendons les uns des autres.
Arrêtons de nous goinfrer comme des ogres, nous avons besoin de trois fois rien...

Petite parenthèse aux donneurs de leçons.

(Revenons à l'association, je suis au bon endroit, dans cette immense famille, quelques membres disparaissent du paysage mais jamais de nos cœurs, tout simplement parce qu'ils ont laissé des traces, une histoire, qu'ils ont partagé, que nous avons eu la chance de Nous rencontrer.

Bien souvent les gens me disent *'tu es courageuse la vache tu pourrais t'éclater, voyager, te faire une garde robes, regarde, tu te privés et tu es régulièrement dans la merde'*

Que cela soit clair : *je ne me prive pas, je ne suis pas courageuse, je m'éclate et je voyage à leurs côtés, nul besoin de faire ce que j'ai déjà fait il y a des années, sans eux, c'est simple, je ne suis plus moi. Mes animaux font partie de moi. Je suis exactement à la place que j'ai toujours voulu, que j'ai toujours eu, juste là, parmi eux, lorsque je dois prendre le visage de l'auteur, que je dois défendre des idées, des projets... Je sais enfiler un jean propre, c'est l'avantage du jean, un rien ne l'habille et une fois n'étant pas coutume, je répète ce que j'ai toujours dit : les producteurs, les éditeurs, lisent mes écrits, quand ils relèvent leurs têtes, ils voient un regard déterminé parce que j'ai des enjeux, des bouches à nourrir, une vie à mener, des projets qui s'étirent vers l'infiniment grand et illimité.*

Précision également : *je ne suis pas dans la merde, mais dans la Vie. Si pour vous, la Vie c'est de la merde, il faudrait peut-être reprendre ce fichu balai et faire en sorte que votre palier reflète la vie que vous avez envie de mener.*

Je le répète : il ne faut pas s'improviser au milieu des animaux juste pour faire sa bonne action. Quand on vit avec, on vit avec, on ne se pose pas des questions aussi inappropriées. Si c'était à refaire, je le referai de la même manière, c'est certain, j'ai emprunté les chemins de traverse, ils sont plus longs, plus sinueux... Je n'ai jamais abandonné car je n'en n'ai jamais eu l'idée.

Beaucoup pensent que lorsque l'on se lance dans une association, qu'elle soit protection de l'enfance, humanitaire du fin fond du monde ou encore aux côtés des femmes battues, de la planète, ou des animaux, c'est que l'on n'a pas de vie personnelle, que l'on a une revanche à prendre avec une histoire personnelle ou je ne sais quelle excuse... Qu'une association est un paravent pour avoir la reconnaissance dans le regard des vies vulnérables.

Foutage de gueule !

C'est le don de soi, de son prochain, parce que ce prochain peut être nous, et que nous sommes indissociables de cet autre, et de cette planète.

Bien entendu comme partout, il y a des imposteurs, cherchant la reconnaissance, qu'ils n'ont sans doute pas eu et nous n'avons pas à les brimer, puisqu'ils sont en quête d'eux mêmes. Espérons juste qu'ils se trouvent d'une manière ou d'une autre, et qu'ils fassent avancer la cause du vivant.

Nous, nous sommes dans l'arrière de la scène, et nous avons besoin de nos forces, de nos bras...

Très important les bras pour redresser un animal qui se meurt, pour offrir une caresse, un repas, de la chaleur... Mais aussi pour remonter une clôture sous la pluie glaciale de l'hiver, ou encore pousser un rond de foin sur des hectares dans la boue parce que nous n'avons pas les moyens d'avoir un tracteur et que le service n'est pas gratuit, qu'il prive l'association de produits indispensables.

Il fût un temps, ces bras servaient à ouvrir des barrières, des clôtures derrière lesquelles, des animaux se mouraient abandonnés en plein cagnard, ou encore sous grand froid ou sous canicule, sans abri, sans eau, sans nourriture...

Sans ce fichu humain qui avait décidé de le priver de tout.)

C'est ça la misère humaine.

Elle est exactement là.

Une fois que cela ne sert plus... On laisse à l'abandon.

Regardons nous dans nos rapports humains, nous en avons déjà un pâle exemple.

Dans la biblio, à lire, à transmettre, à enseigner

Ishmaël Daniel Quinn

Le centième singe Claire Bellay

Animal Cyril Dion

Humanité, une histoire optimiste/Utopies Réalistes Rutger Bregman
& toutes les œuvres de Théodore Monod

Humanité en péril, 1 & 2, Fred Vargas (n'oublions pas que Fred Vargas est docteure en archéozoologie et chercheuse au CNRS)



Conseils à ceux qui souhaiteraient vivre Animal H24

Pas d'impros avec les animaux, je le répète, vraiment mieux vaut travailler auprès d'un organisme, d'une structure, que de monter un sanctuaire qui prendra l'eau et qui fera des victimes, les animaux une fois sortis de la misère, ne doivent pas y retourner. Cela fait partie de votre contrat à leur égard, à vous de vous débrouiller pour qu'il y ait toujours tout ce dont ils ont besoin. L'apprentissage est une matière à ne pas négliger.

Côté chevaux :

Vétérinaire

Dentiste équin, environ tous les deux ans à partir des 2 ou 3 ans du cheval, observation car un cheval vous montre bien des choses lorsqu'il s'alimente.

Foin et paille d'orge à volonté (*ne faites pas la fine gueule, on met du fourrage dans un râtelier tous les jours, on ne choisit pas le foin par rapport à son prix attractif, non, on choisit son foin en directe, tout comme les céréales, ils doivent provenir de champs bio, minimiser le chimique, minimiser la poussière, vider les râteliers souvent car le cumul = poussière, les chevaux souffrent de la poussière = asthme = emphysème = c'est la fin des haricots car voir un cheval tousser, souffrir pour respirer, ça fait mal au cœur vraiment !*)

L'ail 'semoulette' un mois sur deux dans la ration (je vous laisse effectuer une recherche sur les bienfaits de l'ail mais, *grosso merdo*, l'ail c'est bon pour le sang, ça dégage les bronches et c'est un super antifongique qui repousse les parasites internes et externes, ben oui vous le saviez... Maintenant, utilisez le, tous les animaux peuvent en prendre, il suffit de respecter le dosage et de faire des pauses.

Les granulés

Ah les granulés, un vaste sujet... Evitez les produits transformés vous garderez en santé vos chevaux bien plus longtemps... Le meilleur reste l'orge germée, vous l'achetez entière, vous la mettez dans un seau environ 5 doseurs, vous couvrez d'eau pendant 24 à 48 heures selon la saison (en hiver c'est plus long, je vous laisse faire une recherche sur le pourquoi du comment) et, au bout de ce temps de pose, vous passez votre orge entière dans un seau troué, une fois bien égouttée, votre orge patientera près d'une source de chaleur entre 48 et 72 heures.

Il faudra la retourner régulièrement, une à deux fois par jour, la changer de seau, ça évitera un gâteau d'orge !

Oui l'orge ce n'est pas un produit onéreux, c'est une fois de plus votre temps, le temps que vous accorderez à vos animaux qui *coûtera* le plus cher.

Le fameux dicton '*le temps c'est de l'argent*' ben, faudra l'oublier avec les animaux. Parce que le temps c'est ce dont ils ont besoin le plus.

Du temps pour s'adapter, du temps pour reprendre confiance, du temps pour évoluer, du temps à observer, du temps pour nettoyer, panser, choisir, nourrir... *L'Amitié se construit jour après jour.*

Si vous choisissez des granulés, rapprochez vous d'un point professionnel comme Cheval Energy

<https://www.cheval-energy.com>

Un cheval qui a du mal à garder son état, peut-être complétement avec de l'huile de lin, de colza, mais attention ne vous précipitez pas sur les prix attractifs, profitez des promotions, anticipez d'une saison à l'autre, mais n'achetez pas des produits qui viennent de Mars sous prétexte qu'ils ne sont pas chers, ce qui en feront les frais, ce seront les animaux dans un premier temps et votre portefeuille dans un deuxième temps très proche du premier.

Qualité mieux que quantité, faites en votre quotidien.

Attention, tous les chevaux n'ont pas les mêmes besoins.

Je vous conseille d'avoir toujours du tussilage, de l'ail, de l'huile, de l'échinacea, de l'harpagophytum et de l'argile marine.

Faites une petite recherche et vous comprendrez pourquoi ils sont les incontournables.

<https://equi-clic.com>

Ensuite, je vous invite à vous rapprocher d'une formation ou/et d'un phytothérapeute. Personnellement, je travaille avec Bernard Michon.

<https://www.energetiqueplantes.com>

Là encore vous aurez les meilleurs conseils pour vos chevaux.

Côté abreuvoir, après le râtelier, il est l'indispensable et cet indispensable doit être nettoyé très souvent, les chevaux boivent mais ils déposent aussi des déchets qu'ils ont entre les dents, ce dépôt vient se mettre au fond de l'abreuvoir, c'est un peu comme si vous utilisiez le même verre pour boire et vous brosser les dents... Il y a un dépôt et ce dépôt reviendra dans votre organisme, et finira par causer des soucis à votre cheval.

Et si la vie est un long fleuve tranquille et que vos chevaux ont une source d'eau, ruisseau, étang, rivière ou je ne sais quoi à disposition, veillez à la quantité de nitrates... Oui les champs déversent des nitrates, ils sont traités et là encore... À la longue, les nitrates contribueront à déglinguer l'organisme de vos animaux.

N'oubliez pas qu'un cheval doit avoir une surveillance quotidienne.
Oubliez le champ qui se trouve à quelques minutes de chez vous, ou quelques heures, un cheval c'est tous les jours.
Colique,
Membre blessé...
Et j'en passe des meilleurs.

Il faut savoir gérer car le compte à rebours sera activé très rapidement avec un animal si complexe qui paraît pourtant si robuste au premier regard.
Vous le savez, le cheval n'est pas un être simple.
Loin de là.
12 heures pour une colique sinon *adios amigo* !
Vous devez savoir poser un antispasmodique type Calmagine.

Vous devez connaître les bases.
Beaucoup d'erreurs sont dues à ce temps, à ce manque de connaissance... L'animal souffre et c'est inhumain de s'engager auprès d'eux si l'on n'a pas les connaissances.
Encore un petit détail qui a son importance : un cheval dans un box c'est pour les soins, période de convalescence, et idéalement il faut avoir un paddock devant ce box afin que l'animal puisse entrer en sortir, car un cheval doit être libre.
Là encore, son box doit être nettoyé, paillé et désinfecté quotidiennement.
Attention, un box qui est inoccupé doit être débarrassé de sa paille, la paille ça fait de la poussière, ça moisit aussi, la poussière et la moisissure ce n'est pas bon pour le cheval.

Et enfin, la paille doit être choisie comme le foin, elle fait partie du fourrage.
Il y en a pour tous les budgets certes, mais attention aux bouchons, aux allergies causées par les produits phytosanitaires épandues dans les champs qui causent beaucoup de dégâts sur les chevaux.
Certes cela ne se voit pas immédiatement, mais une fois que l'animal souffre et déclenche des allergies/toux...
Le mal est installé.
Choisir sa paille alimentaire, sa paille litière est un choix judicieux.
Là encore, je vous laisse effectuer des recherches, c'est ainsi que l'on apprend et la lecture en est très intéressante.
Un autre petit dicton pour la route ?
Mieux vaut prévenir que guérir !

L'animal a son langage et le problème du manque de connaissance de la part de l'animal humain peut engager son pronostic vital.

Petits chiffres :

Un cheval émet en moyenne 8 à 10 l d'urine par jour.

Un cheval sur une litière de paille produit tous les jours 35 à 40 kg de fumier frais, composé à 40 % de paille (13 à 17 kg). Sur une année, un cheval produit donc en moyenne 13 à 15 t de fumier frais, soit un volume de plus de 40 m³ ! Avec une litière de tourbe, la quantité de fumier est divisée par 2.

Le désinfectant que nous utilisons pour les litières de **tous** les animaux est le *Saniterpen* (attention toutefois de ne pas être proche d'une mare ou d'un étang, comme il s'agit d'essence de pin, cela détériore la faune et la flore aquatique.)

Une fois par an, je vous conseille de faire **une cure détox**,
J'utilise pour les chevaux le **DE-TOX Gold Hilton Herbs** (cette petite cure permet un bon fonctionnement hépatique, digestif et rénal)
Je vous conseille également de varier entre les plantes detox vrac en seau et le liquide De-Tox Gold Hilton Herbs.

Les liens déjà cités vous conduiront vers les produits conseillés car nous les avons testé et nous les avons adopté au quotidien depuis de nombreuses années et d'autres produits naturels selon les besoins de l'animal cheval.

Je vous conseille également les produits DERFEN ... Recettes magiques pour les pieds, la peau... Crinière & queue. C'est juste le Top.
Des gales de boue, aux dermatites, aux grattages...
Nos chevaux nous disent merci.

<https://www.animaderm.com>

L'importance de bien faire nous conduit à deux références, deux incontournables :

- . L'analyse des crottins/coprosopies
- &
- . Les pré et pro... Biotiques/levure vivante

Donner un vermifuge chimique au cheval sous prétexte que c'est la bonne saison et que vous suivez le calendrier peut causer de gros dégâts.

Mieux vaut s'inscrire auprès d'un centre d'élevage comme l'Alliance Pastorale, leur laboratoire analyse les crottins... Et vous communique dans un très bref délai les résultats, et les parasites tous les êtres vivants en ont, ce sont de bonnes hôtes indispensables sauf quand leur taux est élevé.

Pour information, nous avons sauvé une jument pur sang arabe d'un mauvais diagnostic parasitaire.

Pourtant dans son calendrier, c'était la bonne saison.

Parfois, il faut se rendre compte que certains parasites s'invitent à la mauvaise saison.

<https://www.alliance-elevage.com>

Vous faites un prélèvement de crottin, vous le mettez dans un sac type sac congélateur, vous le glissez sous enveloppe avec l'adresse du labo et Zou...
En plus, c'est passionnant, vous apprenez beaucoup, toute l'analyse est détaillée, des larves, aux adultes... Des strongles aux ténias...

Si vous comprenez l'appareil locomoteur et digestif du cheval, ce sera déjà un grand pas de fait à ses côtés pour des années.

Eh oui c'est encore du temps... Le fameux temps.

Pré-probiotiques est l'incontournable numéro *dos* !

Proferm est un supplément alimentaire que nous donnons une semaine par mois toute l'année.

Cela permet à la flore intestinale du cheval de se restaurer (après la prise d'un vermifuge ou encore après une diarrhée/herbe printanière/gelée...) et améliore la condition et la résistance générale de l'animal.

On ne le dit pas assez '*la levure c'est bon pour la santé !*'

Et...

Pensez au tétanos
Zappez les clôtures barbelés
Danger mortel !

&...

La couverture par pitié oubliez-la ! Sauf s'il fait un froid de canard, le cheval a besoin de faire son poil d'hiver, son organisme a besoin de vivre au fil des saisons.

Un abri ou plusieurs dans les prés, permettront aux chevaux de s'abriter du vent glacial, bien entendu si le cheval est trop âgé, arthrose, perte poids ... Bien entendu, cela fera l'exemple qui contourne la règle.

Et, une couverture ça se règle tous les jours, ça peut blesser le garrot, ça peut faire tomber un animal qui a envie de s'amuser avec ses semblables (par exemple !)

Dîtes vous que même si vous avez pensé à tout, un animal reste une source d'improvisations, une mine d'imprévus... Et que vivre avec eux, permettra de voir des choses invisibles à distance !

Petite précision, lorsque je vous évoque les animaux c'est bien entendu l'animal libre, hors de l'exploitation, je n'évoque pas l'équitation, ni l'élevage ou je ne sais quoi encore, j'évoque l'animal libre de contraintes affligées par l'humain.

Je ne vous le répéterais jamais assez...

Avant de vous lancer, apprenez ! Ce sont des vies et vous en prenez la responsabilité.

Côté chèvres

Ce ne sont pas des tondeuses, attention certains arbres et plantes sont fatals.

Nous avons quelques chèvres, boucs tous stérilisés, tous échappés de l'enfer de l'exploitation alimentaire.

Ce n'est pas si facile de secourir des nouveaux nés, de les élever aux biberons, d'éviter les diarrhées ou encore les fausses routes...

Alors pensez-y, si vous avez envie de faire une belle action, il y a de quoi faire, mais vous devrez penser à ce fameux temps.

Temps d'apprentissage, temps de soin...

En soit c'est super facile de vivre avec des chèvres, mais si vous prenez l'exemple des chèvres domestiques ou alpines (à cornes assez conséquentes) pensez à leurs abris. Le petit chalet en bois ne résistera pas longtemps... Mieux vaut du dur quitte à le couvrir de bois et l'exposition attention ! Car en hiver, le froid s'engouffre et en été il fait une chaleur insoutenable...

Côté alimentaire & élémentaire, c'est comme tous les êtres vivants dépendants de l'homme... Une litière propre, des bacs propres, de l'eau fraîche tous les jours voir plusieurs fois par jour selon les saisons, du foin dépoussiéré, de la belle herbe, la visite du maréchal car les sabots poussent très vite, des compléments, des blocs de sel, des légumes frais.

Ce ne sont pas des poubelles !

Ni des tondeuses !

Attention aux plantes dangereuses, les chèvres sont gourmandes et passeraient leur vie à manger jusqu'à se faire *péter* l'estomac. Beaucoup de plantes toxiques se trouvent sur les terrains, il faut les surveiller, attention aux haies, le tulia est un poison. Une chèvre ne vomit pas elle s'asphyxie et la mort est lente et douloureuse, attention au métal, elles sont attirées par le goût du fer. Un petit clou par ci, une vis par là... Et *adios amiga* !

Attention il leur faut des compléments car des manques en vitamines, créant des carences, se transformeront en pathologies et le pronostic vital sera engagé.

Attention également au mélange des animaux comme le mouton et la chèvre, ils s'entendent bien ce n'est pas un problème mais le mouton ne doit pas manger de cuivre, et les chèvres si. Ce qui est un poison pour l'un sera vital pour l'autre et dans vital comprenez ...VITAL.

Vous ne vous rendrez pas compte dès l'erreur faite que votre mouton est entrain de s'empoisonner le foie et le système nerveux... Mais cela finira par un animal perdu par la négligence de l'homme qui pensait bien faire, mieux qui pensait que le mouton ou la chèvre, l'ovin ou le caprin sont des animaux *roots*.

Je suis désolée de vous contredire mais il n'y a aucun animal *roots*.
Du moment qu'il est sous la main/surveillance/l'univers direct de l'homme, l'homme en répond et l'homme doit savoir comment s'en occuper. Il ne suffit pas d'acheter un sac de granulés, de déposer un seau d'eau, d'ouvrir un pré ou un jardin, de poser un abri.
Oh que non.
Ça c'est la carte postale que vos enfants vous envoient lorsqu'ils sont en séjour à la montagne ou encore ce que vous voyez dans un parc animalier.
Beaucoup finissent dans la gueule des fauves.

Mais c'est une autre histoire, pour clôturer le passage chèvres... Et confirmer ce que j'avais juste au-dessus, les chèvres que nous avons secouru, partaient dans les zoos afin de nourrir les fauves.
Ils étaient alors des chevreaux, c'est aussi ça l'enfer de l'exploitation animale.
Votre fromage de chèvre, votre lait de chèvre, ne sont rien d'autre que du vol et du meurtre de millions d'animaux.

Oui mais quand on emploie millions, on se sent moins responsables, on se dit qu'il y en a des tas qui font comme nous...

Oui exactement, nous sommes des millions à faire comme le tas, la masse, pour nous confondre, nous cacher, ne pas assumer le fait que nous sommes seuls au commandement de notre manière de consommer.

Personne ne fait l'achat d'une vie à notre place,
Personne ne tient la fourchette à notre place,
Personne n'ouvre la bouche à notre place,
Personne.

Il faut en assumer (c'est un mot énorme de conséquences) nos choix.

De ces choix découlera une société meilleure,
De ces choix le sang s'arrêtera de couler.
De ces choix...

À vous décrire la suite.

Côté cochons

Oh quel porc ce type !

Sachez que les cochons sont propres ! Encore une image qui leur colle à la peau.
Ils sont sales s'ils n'ont pas le choix, s'ils sont exploités et entassés dans des caisses.
Un cochon c'est juste un super ami avec un caractère trempé très proche de celui de l'homme sans l'hypocrisie.

Un cochon c'est cash.

Je me comprends et vous le comprendrez aussi si vous avez la chance de partager leur existence, j'ajoute : leur quotidien.

La seule chose qui puisse caractériser un dicton de son exactitude c'est effectivement '*un caractère de cochon*' mais ce n'est pas dans un sens négatif mais d'avantage dans le fait qu'un cochon c'est cabochard, déterminé, on ne l'entourloupe pas facilement, même avec

de la nourriture, un cochon est un être doté d'un sens aigu pour la contradiction, si l'on dit que nous sommes au service d'un chat, il en va de même pour le cochon, il sait nous faire comprendre, avoir le dernier mot, faire ce qui lui chante.

Un cochon c'est un ami, un être passionnant, joueur, câlin, et totalement imposant d'amour.

Certaines personnes sont venues nous retrouver pour nous évoquer l'envie qu'elles avaient d'avoir un cochon dans leur existence, dans leur salon et dans leur jardin...

Après avoir vu des vidéos, elles ont trouvé que cela serait fantastique de faire la même chose.

Oui, c'est vrai, ce peut-être génial de vivre comme dans un film, mais si je puis l'exprimer de la sorte : les cochons ont de sacrées **personnalités** et ce que l'on fait avec l'un, ne se fera pas forcément avec l'autre.

Un cochon c'est quand il veut pas quand il peut parce qu'il a un potentiel dingue.

Un cochon craint le froid, mais il doit pouvoir être libre d'entrer et de sortir de chez lui comme il l'entend, même si à la tombée du jour, il aime son rythme dîner-dodo et pour certains, massage en est le complément direct.

Les gratouillis à l'infini, les bains dans la boue d'un abreuvoir qui déborde ou d'une piscine pour enfant, ils adorent l'eau.

Ici, sur les quatre cochons qui partagent notre quotidien, quatre caractères différents. Nanou ne s'entend pas avec Thelma qui est la sœur de Louise qui est amoureuse de Roméo qui lui est amoureux de Max le poney...

Nanou dort avec ses chats et dort dans un canapé, ah oui, petite précision, le beau canapé dans lequel ronfle un cochon dans les films, n'est pas exactement réel, disons qu'au début, le canapé est beau, mais au fil des jours, le cochon grignote l'intérieur pour s'en faire une sorte de sac de couchage, les cochons adorent être emmitouflés, d'ailleurs dans la journée, lorsque nous les cherchons à l'extérieur, elles sont sous la paille et seuls les groins dépassent et parfois nous sommes surpris et avons de belles frayeurs en les frôlant de très près et en entendant un grognement amical *'Quoi ? Qui me dérange pendant ma sieste ?'*

Voilà c'est ça un cochon n'aime pas être dérangé et quand il veut quelque chose, vous aurez vite fait de vous en rendre compte/de le savoir.

Petite précision, certaines personnes veulent un jardin entretenu mais également un cochon.

Là, il va falloir choisir parce qu'un cochon ça retourne la terre... Et au bout de quelques saisons vous aurez vite fait de voir votre joli jardin labouré.

Et pas question de placer un anneau dans leur groin !

N'y songez pas, c'est de la maltraitance, vous ne placez pas des agrafes sur la bouche de vos enfants pour qu'ils se taisent.

Vous ne pouvez pas vouloir vivre quelque chose de chouette basé sur le respect si vous utilisez des objets de torture.

Réfléchissez bien.

Il y a eu énormément de cochons abandonnés ces dernières décennies, tout simplement parce que les gens trouvent cela chouette sur la photo puis sympa les quelques premiers mois, puis envahissants et dévastateurs juste avant l'abandon.

La fameuse bonne excuse, mauvaise foi qui découle d'un manque de connaissances.

Renseignez-vous et n'oubliez pas qu'ils ont un cœur, qu'ils sont en vie et qu'ils ont l'intelligence & la bienveillance de nous laisser faire notre chemin, à nous de leur rendre l'appareil.

Quoi qu'il en soit dans la vie de tous les animaux cités, des blocs de sel sont indispensables.

Nul besoin de l'enrichir avec de la mélasse, c'est onéreux, ça engraisse, c'est du sucre, le sucre n'est pas recommandé... Oubliez les seaux, faites des économies, acheter des blocs de sel et des sacs de sel, vous pouvez en jeter sur le foin de vos animaux, vous verrez le résultat...

Simple et efficace.

Ici nous utilisons le sel pur en bloc ou en vrac, sans mélasse et nous laissons à disposition un bloc de sel plus riche en iode, ainsi, grâce à l'observation, nous pouvons voir les animaux qui demandent d'avantage et garder un œil grand ouvert à chaque saison.

<https://www.salins-agri.com/>

Je vous invite également à faire des coproscopies pour vos animaux dits de ferme. Vous avez simplement à vous inscrire/adhérer à l'alliance élevage, et à envoyer une fois par trimestre les crottins de vos animaux. Ce n'est qu'un petit prélèvement, à placer tout frais dans un sac congélation avec le nom de l'animal, votre numéro référence, votre adresse email et l'envoyer.

Rien de plus simple et efficace car dans l'étude d'une coproscopie vous connaîtrez bien plus sur l'état interne et parasitaire de votre animal, qu'en administrant un vermifuge lambda non approprié sous prétexte qu'à chaque saison, il faut l'administrer, vous seriez même surpris.

Je vous conseille également de mettre régulièrement dans les repas de vos chevaux, cochons, moutons, biquettes et autres amis de la ferme une cuillère d'ail semoule et un demi pot de yaourt d'huile de colza, du tussilage, de l'échinacea... Ils sont des indispensables.

Nous travaillons avec un phytothérapeute/herboristerie, je vous invite à découvrir ces trésors à la portée de tous.

<https://www.energetiqueplantes.com>

L'association c'est aussi une marque de liens solidaires les fameux petits 'grigris'

<http://www.manoluck.fr/>



Une tortue généreuse

Sur un double lien de coton bio ou de chanvre, une petite tortue, qui symbolise la connexion avec la Terre, l'enracinement, la patience et la sagesse, se promène aux côtés d'un e pierre howlite, d'un bouddha en argent du Tibet, d'un cœur de bronze grec et d'une étoile de vœux. Pourquoi aimons-nous tant ce bracelet ? Parce que derrière la créatrice ManoLuck se cache Valéria, la fondatrice de l'association 4 sabots et un fer (4sabots.org), un grand foyer d'accueil où l'animal vit entouré d'amour et de soins, que nous vous avons présentée dans *Le Monde des Animaux* n° 14.

Atuin, ManoLuck, 35 € sur www.manoluck.fr. L'intégralité de la somme est reversée à l'association.



Incollable sur la faune

Quel est le poids de naissance d'un manchot empereur ?
 Combien de bébés une maman otarie peut-elle mettre au monde ? Quelle est l'altitude du Kilimandjaro ? Avec les cartes Défis Nature, vos enfants emmagasineront rapidement une multitude de connaissances sur les splendeurs de la nature et de l'espèce animale. Ces jeux écocognus et fabriqués en France sont adaptés à différentes tranches d'âge. Récemment, une gamme dédiée aux tout-petits a vu le jour. La règle est simple : il faut parler sur les points forts et les caractéristiques des animaux afin de collectionner le maximum de cartes. Des jeux à glisser dans le sac à dos de votre enfant pour continuer vos parties endiablées pendant les vacances. // Défis Nature Bioviva, jeux d'éveil éducatifs, www.bioviva.com



Joyeuse tribu

Le contact avec ces êtres tendres et émotifs que sont les animaux est extrêmement bénéfique pour le développement d'un enfant. Le potentiel affectif, éducatif, voire thérapeutique, de l'animal, Valéria Orfila en fait l'expérience au quotidien. Elle est la présidente de l'association 4 sabots et un fer. Ce foyer éthologique situé aux portes du Perche est une petite oasis de bonheur qui abrite une attachante tribu à quatre pattes. Tous sont des animaux abandonnés ou rescapés des abattoirs qui coulent désormais des jours heureux. Les écoles, IME, familles... sont les bienvenus au foyer pour des visites, des parrainages ou des ateliers. Quoi de plus magique pour un enfant que de sentir les naseaux tout chauds d'un cheval dans son cou ? // Foyer Ethologique 4 sabots et un fer, www.4sabots.org



Ces films qui ouvrent le débat

Les films sont un excellent support pour faire réfléchir les enfants.
 En ce qui concerne la cause environnementale, le cinéma a su innover ces dernières années en proposant de très jolies fictions destinées à faire cogiter nos têtes blondes.
 Pour les plus jeunes, on proposera *Le Lorax* (l'histoire de Ted qui habite une ville où la nature a totalement disparu

et qui va partir à la recherche d'un "vrai" arbre pour conquérir le cœur de sa copine... En chemin, il rencontre le Lorax, un drôle de personnage qui défend la forêt et ses habitants) ou bien *Wall-E* (un petit robot éboueur seul sur la Terre qui n'est plus qu'une immense décharge à ciel ouvert).
 Pour les adolescents, difficile de passer à côté de *Demain*, sublime

documentaire de Mélanie Laurent et Cyril Dion sur une bande d'amis qui part explorer le monde à la recherche de solutions pour sauver la planète. *Notre révolution intérieure*, autre documentaire sorti cette année, retrace le voyage de trois jeunes qui décident de remettre en cause le monde qu'ils ont connu jusqu'à présent. De belles soirées films en famille en perspective. //

& la chaîne youtube de l'association pour apprendre à consommer beau & à faire bien
<https://www.youtube.com/channel/UCa08UQ3J7fiKyfowfYMZZQQ/videos>

Mais aussi des partenaires fabuleux : *WonderMarieNo* & *Taka* pour leur marque solidaire des refuges www.wafinu.fr Gratitude et Respect.



Coup de ♥ Europe 1 :
<https://youtu.be/gmaSdV3hLnM>

& le groupe ORACOM *le monde des animaux, des animaux et des hommes, Happeez*

Des rencontres fabuleuses, des espoirs en ce monde !

Tellement à vous raconter, tellement à vous conseiller, tellement à vous murmurer, mais vous le savez, l'animal, les animaux ne sont pas des jouets que l'on abandonne, précision de taille, l'abandon peut-être fait simplement en tournant le dos au quotidien d'un animal qui partage votre vie.

Un peu trop occupé pour s'en soucier, espaçant les attentions journalières se transformant au fil des jours en saisonnières, annuelles...

Remplaçant des vies âgées ou malades par de plus jeunes vies, procréer, se séparer, déménager, manquer de finances...

Tant d'excuses que l'homme se trouve lorsque l'heure de l'abandon arrive.

Ne les embarquez pas dans vos vies si vous vous dites qu'il y aura toujours quelqu'un pour reprendre vos animaux, votre structure (c'est archi faux et en plus, il faudrait former des personnes, avoir confiance, déléguer un maximum, tourner le dos et les talons à toutes ces vies, c'est lâche).

Parfois, vous serez dépassé, vous penserez que vous avez tout tenté, vous serez à genoux, vous penserez que vous aviez vu trop facile sans peser tous les aléas, parce que les aléas de nos vies dépendent souvent de nos actions, il faut se rendre compte qu'eux, n'ont pas d'aléas.

Vous êtes leur famille, vous êtes le chef de file, celui sur qui ils s'appuient, celui en qui ils ont confiance, vous êtes leur protecteur.

S'ils n'ont pas à manger, c'est que vous n'aviez pas tout pensé/évalué.

Cela veut signifier également que vous n'aurez pas anticiper.

Il y a un minimum à connaître, un peu de réseau, de rencontres, de déplacements et une immense gratitude pour ceux qui viendront à votre rencontre, ce sont toutes ces petites

graines semées au vent, toutes ces rencontres incroyables qui vous porteront au-delà de vos propres frontières.

URGENCE pour les Terres qui abritent le sanctuaire

Nous avons un compte à rebours qui a été lancé afin de sauver les terres qui abritent le sanctuaire. Nous avons mené diverses actions pour échapper à cette saisie, en rachetant les terres. Toutes ces actions n'ont pas été couronnées de succès.

Tombola, partenariats, mécénats, cagnottes... Nous avons pu simplement gagner un peu de temps (2 ans) et nous revoilà au pied de cette échéance.

Ce livre a pour objectif également de servir de cagnotte participative,

Je vous invite à vous rendre sur le site la Marginale, les pitches de mes scénarios en vente s'y trouvent

www.lamarginale.com

Mais aussi sur le lien de la cagnotte

<https://www.leetchi.com/c/derniere-ligne-droite-pour-sauver-les-terres-du-sanctuaire-animal-en-saisie>

Sur le lien des NFT caritatives au profit du sanctuaire

<https://opensea.io/collection/revapic>

Vous pouvez faire des dons et des parrainages, tout est possible, il suffit de partager, d'actionner et cerise sur le gâteau, un reçu fiscal vous sera fait illico.

<https://www.helloasso.com/associations/4-sabots-et-un-fer>



La vie a bien plus d'imagination que nous tous réunis, elle est parfois porteuse de petits miracles, tout est possible, il suffit d'y croire de toutes ses forces.

Marc Levy

Je ne suis pas quelqu'un qui abandonne et je ne suis pas quelqu'un qui a plusieurs paroles.

Je suis fière de la personne que je suis et qui ne m'a jamais quitté, je suis fière de mes amis, frères et sœurs animaux mais également de mes frères animaux humains, bien moins des autres humains qui renient leur part animal.

Nous n'attendons pas que quelqu'un vienne frapper à notre portail pour nous apporter des solutions, nous sommes actions, nous sommes une des solutions au problème de cette société, *nous contribuons à faire le monde beau*, notre engagement se trouve ici, venir à nos côtés est une chance inouïe, une rencontre mémorable, un lien impérissable.

On ne condamne pas la vie lorsque l'on aime.

On l'alimente.

On ne meurt pas de faim lorsque l'on nourrit l'autre, les autres.

On se nourrit et il y a toujours ce qu'il faut.

Les solutions finissent par arriver, il faut simplement tenir à l'écart l'émotion **peur** et avancer chaque jour comme un bon commercial qui œuvre pour une structure de Vies grouillantes d'amour.

Reconnaissantes elles le sont et le seront jusqu'au bout, croyantes elles le sont envers l'homme jusqu'à la nuit des temps, elles n'ont rien à nous prouver, fidèles amis, humbles frères et sœurs animaux,

Nous sommes en chemin, nous sommes nombreux à vos côtés, nous serons dignes de votre amour inconditionnel.

Chers frères et sœurs animaux humains, prenez le temps d'apprendre, d'observer avant de vous lancer à leurs côtés. Soyez des sauveurs, des soigneurs, des bienfaiteurs, des amis fidèles, des activistes, des passionnés. Soyez cohérents, soyez ne paraissez pas, dans leurs regards vous vous rencontrerez et vous vous apprendrez, c'est ainsi que nous créerons ce nouveau monde.

*Ils nous attendent du haut de leur patience, du haut de leur sagesse.
Soyons dignes.*

Celui qui a une raison de vivre, disait Nietzsche, peut endurer n'importe quelle épreuve ou presque. Une vie qui a du sens peut être extrêmement satisfaisante même en pleine épreuve, alors qu'une vie dénuée de sens est un supplice, si confortable soit-elle.

Yuvah Noah Harari

Les remerciements peuvent sembler longs mais c'est le minimum que je puisse faire aujourd'hui.

Je remercie notre vétérinaire, le Docteur Laurent Masson de *la clinique des Passages* à Boulogne-Billancourt, depuis toujours à nos côtés, ne rechignant jamais pour sauver une vie, donner des conseils H24 et patienter qu'un règlement pointe le bout de son enveloppe, ainsi que notre précieux maréchal podologue Jean Charles Davoust. Je remercie *la fondation Bardot et la SPA* mais également l'association Stéphane Lamart, nous accomplissons de belles actions tous ensemble.

Je te remercie Jimmy Beunardeau, engagé pour le vivant, ta bienveillance, ta générosité, ton objectif merveilleux et cette foi en l'humanité.

Je remercie la marque alimentaire *Atavik*

Je te remercie *Jean Marc*, tu t'es engagé dans une aventure d'une dimension animale et l'animal te le rend chaque jour, soigne toi bien et reviens nous en forme !

Je remercie Jérôme et Alexandre, toute la team d'*AnimalWebAction* ainsi que tous les merveilleux contributeurs aux messages réconfortants, toujours présents, encourageants, bienveillants.

Je remercie tous ces relais, bienfaiteurs alimentaires et vos merveilleux messages de soutien, d'encouragements précieux même par moins cinq avec trois bûches dans le foyer.

Marie & Jérôme et la team de l'Inter de Senonches.

Je remercie L214 '*Notre ADN croit encore que nous sommes dans la savane.*'..

Poussons les portes du sordide, renvoyons cette réalité alimentaire à la cruauté et à l'incohérence acérée, *demain, nous fermerons ces camps.*

Je remercie mes lectures, mes mentors Paul Watson (<https://seashepherd.fr>) et Claudine Andrée (<https://www.amidesbonobos.org>).

Je remercie Théodore Monod, Arthur Keller, Ralph Waldo Emerson, Henry David Thoreau, Pierre Teilhard de Chardin...

Je vous mets à l'honneur lors des ateliers et j'ose rêver que de mon vivant, j'aurai la joie de vous voir dans les nouveaux programmes scolaires, il est temps, grand temps de mettre à l'honneur ces grands hommes, il n'y a qu'ainsi que nous pourrons créer ce nouveau monde, donner la curiosité et l'élan à nos enfants de prendre part dans ce monde merveilleux.

Je remercie ma mère de m'avoir mis en vie dans ce monde à cheval entre l'hier et l'aujourd'hui.

Je remercie ces rencontres, ces échanges, ces moments suspendus où je me suis rendue compte à quel point j'étais sur mon chemin, bien ancrée dans ma vie.

Je remercie mon ami El Mansour de m'avoir mis *les points sur les i*, alors que je n'allais pas au plus fort, abattue par les contrariétés, les doutes ... *'Si tu as créé ce sanctuaire, cela veut dire que tu peux l'Élever à sa juste taille, c'est ta mission fonce !'*

Je remercie toutes ces chansons, ces artistes, ces échappées vitales qui me font l'effet d'un booster quand je me *raplaplate* sur moi-même. Julien Doré et Orelsan, mais aussi Clara Luciani et tant d'autres qui m'accompagnent depuis que je suis môme et qui arrivent comme ça, par hasard, à la radio quand le *bugg* s'installe au fond de mes tripes humaines. *'It's Only mistery', 'story of impossible'* à la vôtre !

Je remercie le groupe Oracom, Nathalie et Jean Philippe merveilleuses rencontres.

Je remercie Pauline, webmaster au cœur immense... Fabuleuse relève.

Je te remercie toi Nathalie Sizaret d'être arrivée en battements d'ailes dans nos existences, quel voyage !

Je remercie toutes ces rencontres incroyables de ces quatre dernières années... Il était temps, je ne vous attendais plus (sourire) !

Un immense merci à notre maréchal-podologue Jean Charles Davoust, patience, professionnalisme et bienveillance !

Je remercie du fond du cœur, toutes ces personnes malveillantes, à l'énergie négative, à la mauvaise foi qui *se sont tirées* de nos existences, permettant à nos quotidiens une oxygénation pleins poumons faisant une place pour ces fabuleuses rencontres qui émerveillent notre quotidien d'humains.

Je remercie mon père un jour de m'avoir dit combien ma vie était de la merde, à me sacrifier, à ne pas m'occuper de moi, *mon cher père, combien je suis heureuse d'avoir mis les mains dans la merde, dans ces dossiers sordides, dans ces combats cœurs et tripes bien stimulés, j'ai servi la cause du vivant et je la servirai jusqu'au bout de mon dernier souffle.*

Je n'ai rien à prouver, je vis la vie que j'ai toujours voulu vivre, elle n'est pas autre que mienne, je ne me sacrifie pas, je suis en vie *archi* en vie !



J'espère que vous aurez passé un bon moment en notre compagnie, que vous aurez appris beaucoup, que vous aurez eu envie de faire le beau, que vous aurez la curiosité à fleur de peau de pousser ce portail, de prendre place à nos côtés sans distinction aucune, que vous transmettez ses écrits sans voile, que vous aurez peut-être des idées, des envies, et que nous échangerons, tout simplement, entre un sabot, une truffe, un grouin ou encore un museau, sans prise de bec.



Animalement humaine ou humainement animale



Je dédie ce livre au Vivant, à tous ces êtres fabuleux qui nous entourent, à tous ces êtres patients, guides, persévérants, combattifs, à tous ces petits êtres sur le chemin du grand monde, à ces passeurs d'hier, d'aujourd'hui et de demain, à cette merveilleuse famille bienveillante qui m'entoure depuis toujours, à toi mon fils, longtemps nos amis t'ont surnommé le *Mowgli* de la vie, sache que c'est sans aucun doute le plus beau compliment que tu recevras. Ces animaux fantastiques ont accompagné tes premiers battements *in utero* ils t'ont susurré de merveilleuses mélodies, celles du cœur. C'est avec eux que tu as décidé de t'élancer dans tes premiers pas, tu leur dois tes premiers éclats de rire, d'émerveillements, tu leur dois, tes premières amitiés celles qui se passent de mots, n'oublie jamais qu'ils ont su te nourrir le cœur, le regard, n'oublie jamais leur bienveillance, n'oublie jamais le temps passé et présent à leurs côtés, toi blotti contre eux, eux blottis contre toi, merveilleux costume !

Tu leur dois des nuits paisibles, des jours apaisants, des jours et des nuits riches et intenses à leurs côtés.

Ils ont veillé sur toi,

Soit à ton tour un merveilleux veilleur, un passeur, un protecteur du vivant,

Transmets à ton tour,

Au final de l'existence, c'est tout ce qu'il restera, et au quotidien, c'est le plus fabuleux moteur pour ne pas abandonner, car si abandonne bien des choses, nous n'abandonnons jamais la vie.

Valeria, Maman.

Quelques chiffres pour une vie respectueuse du vivant.

- Se passer d'une alimentation omnivore, et de produits d'origine animale, permettrait de rendre disponible 75% des terres arables dans le monde, et ainsi subvenir aux besoins alimentaires de l'ensemble de la planète.
- Une baisse significative des gaz à effets de serre, avec la disparition totale de l'élevage intensif (qui pollue d'avantage que l'industrie des transports).
- Un net recul de certains cancers et des maladies cardio-vasculaires (responsables de 80% des décès dans le monde).
- Il est aujourd'hui admis par de nombreux nutritionnistes que l'apport journalier en protéines peut se faire à travers une alimentation exclusivement végétalienne, rendant ainsi obsolète la consommation de viande. Des études menées par des nutritionnistes ont permis de mettre en exergue de nombreux guide d'alimentation exclusivement végétale, afin d'accompagner le consommateur sur différents stades de vie : pendant la grossesse, durant l'allaitement, la petite enfance, l'enfance et l'adolescence.

Cher ami,

Tu me demandes pourquoi je ne mange pas de viande et pour quelle raison j'agis de la sorte. Peut-être penses-tu que j'ai fait vœu de pénitence qui me prive de tous les plaisirs glorieux de manger de la viande. Tu penses aux steaks goûtés, aux poissons savoureux, aux jambons parfumés, aux sauces et autres mille merveilles qui font le délice des palais humains : pour sûr que tu te souviens de la délicatesse du poulet rôti.

Tu es surpris et tu demandes : Mais pourquoi ? Et pour quelle raison ?

Tu t'interroges avec une curiosité extrême et tu penses deviner la réponse.

Mais si moi, à présent, j'essaie de t'expliquer la véritable raison en une phrase concise, tu seras à nouveau surpris en découvrant combien tu es loin du véritable motif.

Ecoute : je refuse de manger des animaux, car je ne peux me nourrir de la souffrance et de la mort d'autres créatures.

Je refuse de le faire parce que j'ai tellement souffert que les souffrances des autres me renvoient à mes propres souffrances.

Je sais ce qu'est la félicité, et ce qu'est la persécution. Si personne ne me pourchasse, pourquoi devrais-je pourchasser les autres êtres ou m'arranger à ce qu'ils le soit ?

Je sais ce qu'est la liberté et ce qu'est la captivité.

Je sais ce qu'est la protection et ce qu'est la souffrance.

Je sais ce qu'est le respect et ce que c'est que de tuer.

Si personne ne me veut du mal, pourquoi devrais-je faire du mal à d'autres créatures ou permettre qu'on leur en fasse ?

N'est-il pas naturel que je n'inflige pas à d'autres créatures ce que j'espère on ne m'infligera pas ? Ne serait-ce pas extrêmement injuste d'agir ainsi pour un motif physique superflu au détriment de la souffrance d'autrui et de la mort d'autrui ?

Ces créatures sont plus faibles et plus fragiles que moi. Peux-tu seulement imaginer qu'un homme doté de raison et de nobles sentiments veuille baser sur cette souffrance la revendication ou le droit de pouvoir abuser de plus faible et de plus petit que lui ?

Ne crois-tu pas que ce soit précisément le devoir du plus grand, du plus fort, du supérieur que de protéger les créatures plus faibles au lieu de les persécuter et de les tuer ?

Je me souviens de l'époque horrible de l'Inquisition et je regrette devoir te dire que le temps des tribunaux contre les hérétiques n'est pas terminé, que jour après jour, les hommes cuisinent dans de l'eau bouillante d'autres créatures, qui ont été mises, impuissantes dans les mains de leurs bourreaux.

Débatant, souriant, proposant de grandes idées et faisant de beaux discours, l'Européen moyen commet chaque jour toute sorte d'atrocité, non parce qu'il y est contraint, mais parce qu'il le veut bien. Non pas, que la faculté de réflexion, la prise de conscience des choses horribles, lui fasse défaut. Oh ! Que non. Il ne veut pas se rendre à l'évidence, faute de quoi, il en serait molesté et dérangé dans ses plaisirs.

Je sais que les gens considèrent certains actes en relation avec la boucherie comme étant inévitables. Mais cela est-il vraiment nécessaire ? La thèse peut être contestée. Peut-être existe-t-il une sorte de nécessité pour ces personnes qui n'ont pas encore développé une pleine et consciente personnalité.

Je ne leur fais pas de sermons, je t'écris à toi une lettre, je l'adresse à un individu responsable qui maîtrise de manière rationnelle ses pulsions, qui est conscient de ses actes, qui sait que la Cour Suprême est notre conscience et qu'il n'y a pas voie de recours.

Est-ce nécessaire qu'un homme responsable soit contraint de bouchoyer ?

Si tel était le cas, chaque individu devrait avoir le courage de le faire de ses propres mains. Ce n'est pas juste de payer autrui pour exécuter ce travail taché de sang alors que l'homme normal en serait horrifié et choqué.

Je pense que les hommes seront tués et torturés aussi longtemps que les animaux seront tués et torturés. Je pense qu'il y aura toujours des guerres, car l'éducation et le perfectionnement dans le fait de tuer doit être appliqué moralement et pratiquement sur des êtres faibles. Je pense que les prisons existeront tant que les animaux seront encagés.

Car pour mettre les prisonniers en cage, il faut s'entraîner et se perfectionner moralement et pratiquement sur des êtres sans défense."

Saurons-nous relever le défi et enfin... ReéVoluer ?

